

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qu'il n'y ait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.



Investigations de Sybille et Lucien, duo d'enquêteurs atypiques

La capitaine Sybille de Berneville, baronne de son état, descend d'une famille d'aristocrates désargentés, tandis que le lieutenant Lucien Togba est issu d'une famille centrafricaine immigrée dans les années 60. Tous deux retrouvent une voiture accidentée dont la conductrice n'est pas la propriétaire. Celle à qui appartient le véhicule a disparu, tout comme son associé dans un business d'accessoires et de produits pour couples. Alors que les parcours éloignés opposent les deux policiers, avec cette première enquête commune ils pourraient bien se découvrir des points communs et devenir, peut-être, un duo d'enquêteurs affûtés.

Disponible chez [Nombre 7 Editions](#)



En cette veille de fêtes de Noël, on tue « naturellement » beaucoup : dindes, sapins, canards, saumons, chapons...

Hélas, on retrouve aussi le corps de Marie Noël. Elle venait de tenir le rôle de la fille du Père Noël lors d'une soirée d'entreprise très arrosée. Et ça, c'est une mort de fin d'année moins traditionnelle que les autres. La baronne et capitaine de police Sybille de Berneville et son adjoint Lucien Togba vont devoir enquêter. Quant au gîte libertin du château de Berneville, il est toujours convoité par Gauthier de Berneville qui ne recule devant aucune bassesse pour se l'approprier. Mais la résistance s'organise avec une nouvelle venue qui pourrait bien prendre plus de place qu'on ne le pense.

L'esprit de Noël, cher à Lucien, et beaucoup moins à Sybille résistera-t-il à tout cela ?

Disponible sur [Nombre 7 Editions](#)

Pascal MARTIN est aussi le concepteur des animations **Mortelle Soirée** qui sont des enquêtes policières grandeur nature pour l'événementiel, connues aussi sous le nom de **Murder Party**.

Il s'agit de mettre en scène et de faire vivre une enquête policière fictive à des participants à l'événement qui enquêtent en équipe (environ 6 personnes par équipe).



Une scène de crime est reconstituée.

Des comédiens interprètent les personnages du commissaire, du témoin et des suspects.

Les enquêteurs interrogent les personnages, observent la scène de crime et analysent les indices de la police technique et scientifique.

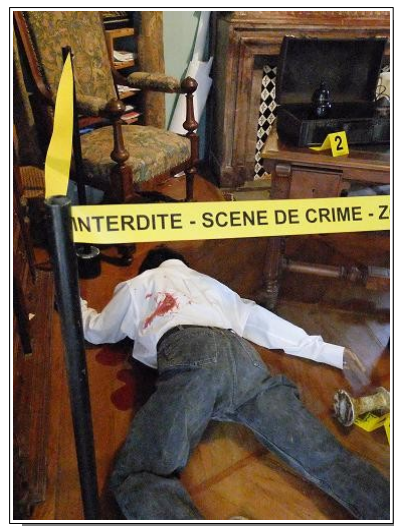
Pour des événements durant entre 1h00 et 3h00, pour 10 à 200 personnes. Les organisateurs peuvent choisir parmi une cinquantaine d'enquêtes à diverses époques et dans des contextes différents.

En fin d'enquête, chaque équipe doit remettre ses conclusions au commissaire :

- Qui est l'assassin ?
- Quel était son mobile ?
- Comment cela s'est-il passé exactement ?

Ces animations sont proposées partout en France depuis nos sites de Toulouse, Paris et Lyon.

Le commissaire est obligatoirement un comédien de notre équipe, mais le témoin et les suspects peuvent être interprétés par des participants.



Ces enquêtes grandeur nature sont l'occasion de partager un moment de détente et d'échanges dans la bonne humeur, entre amis, en famille, entre collègues.

Nous animons beaucoup de Mortelles Soirées les événements festifs d'entreprises et pour les séminaires de cohésion d'équipe.

Pour découvrir nos Mortelles Soirées à Toulouse, Paris ou Lyon, venez participer à un dîner-enquête ouvert au public :

<https://www.mortellesoiree.com/evenements/>

Théâtre pour jeunes pas gnangnan

de Pascal MARTIN

1	La recette des glaçons à l'eau.....	8
2	Le gâteau d'anniversaire de Papa.....	10
3	Le premier barbecue.....	13
4	Les mouches (4 personnages).....	15
5	Les mouches (5 personnages).....	17
6	Les mouches (7 personnages).....	23
7	T'as goûté au moins ?.....	28
8	Échelle alimentaire.....	30
9	L'eau, c'est la vie.....	33
10	Miss Développement Durable.....	35
11	Le Blues de la planète (chanson).....	37
12	Saturnin le canard.....	39
13	Thé-quitable.....	41
14	Panier bio.....	43
15	Cultures clandestines.....	45
16	Au chic albano-péruvien.....	49
17	A musée vous.....	53
17.1	Prologue.....	53
17.2	Cro-Magnone.....	55
17.3	Le chevalier.....	59
17.4	La bergère.....	62
17.5	Épilogue.....	66
18	Babil foot.....	67
19	Dans la forêt lointaine.....	73
20	Le DAB stagiaire.....	79
21	Le DAB stagiaire version d'jeuns.....	82
22	Qui va marcher sur la Lune ?.....	86
23	Tisane dating.....	92
24	A droite après le prochain astéroïde.....	94
25	Bio jusqu'au bout.....	103
26	Ca sent le sapin.....	105
27	Cadeau de naissance.....	108
28	Canapé de touche.....	110
29	Chaise éclectique.....	118
30	L'Eden de l'amer.....	119

31	Les gambettes dorées.....	123
32	Notre Père qui.....	130
33	Recherche Zyrgolex désespérément.....	133
34	La tombe à Mémé.....	136
35	Putain de Saint Valentin.....	145
36	Lendemain d'Halloween.....	151
37	Il est cinq heures, Paris s'éveille.....	160
38	La sieste.....	164
39	Allez donc manger chez Raoul.....	166
40	Pleine Lune.....	172
41	Chamallows Party de Noël.....	175
42	Le cochon d'Inde garou.....	185
43	Le survivaliste était con.....	188
44	Concours à la con à l'Hôtel de la Plage.....	194

Droits d'exploitation

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin des textes ne sera pas communiquée.

1 La recette des glaçons à l'eau

Personnages :

- **Chef :** Chef cuisinier télévisuel
- **Grouillot :** Petite main d'émission culinaire télévisuelle

Synopsis

Le chef cuisinier présente sa recette des glaçons à l'eau et est assisté dans la préparation par un grouillot empoté.

Les rôles peuvent être tenus indifféremment par des hommes ou des femmes.

Le rôle de grouillot est un rôle muet, mais essentiel. Il apportera la dimension visuelle comique au sketch. C'est un rôle de clown. Seul Chef parle.

Grouillot va tenter de mettre en pratique les recommandations de Chef et va provoquer des catastrophes. Il est recommandé d'aller bien au-delà des quelques indications des didascalies qui ne sont que des suggestions.

Il est important que les spectateurs connaissent le principe d'écriture : chaque réplique commence par une lettre de l'alphabet. Ainsi il sera en attente du prochain mot. Chacun ayant suivi un jour une recette de cuisine, cela permettra au public d'imaginer le prochain verbe qui débutera la réplique suivante.

Un plan de travail avec des ustensiles de cuisine. Derrière, Chef et Grouillot. En fond de scène un réfrigérateur-congélateur.

La scène est dans la pénombre.

Chef et grouillot se préparent à l'enregistrement. On peut voir un technicien qui règle les micros, une maquilleuse qui remet un peu de poudre, un accessoiriste qui apporte un ustensile ou un ingrédient.

Soudain tout le monde s'en va. Chef et Grouillot se redressent et font face à la caméra, c'est-à-dire face au public. La lumière est envoyée en pleins feux.

Chef

Amis téléspectateurs amateur de cuisine savoureuse et de recettes faciles, bonsoir...

Grouillot ouvre la bouche pour dire quelque chose. Chef poursuit.

... aujourd'hui une préparation de saison, la recette des glaçons à l'eau.

Grouillot regarde Chef avec un air à la fois interloqué, las et déçu.

Bien vous assurer que votre congélateur est sur thermostat -1

Grouillot vérifie le réfrigérateur-congélateur et fait OK de la tête, avec un air satisfait.

Cuire dans une grande quantité d'eau, un bon litre d'eau préalablement rincée.

Grouillot remplit un saladier d'eau, dans lequel il fait couler de l'eau qu'il remue comme s'il rinçait. Puis il verse le contenu du saladier dans une casserole moyenne. Il s'arrête satisfait. Chef le regarde irrité. Grouillot ajoute une grande quantité d'eau dans la casserole moyenne. Puis allume le feu sous la casserole.

Découper en fines lamelles une tasse d'eau bien fraîche.

Grouillot va chercher un tasse d'eau dans le réfrigérateur. Il tente de couper avec un couteau de cuisine. C'est trop grand pour entrer dans la tasse. Chef lui donne un couteau à beurre. Grouillot coupe l'eau dans la tasse. Et montre à Chef qui approuve le travail.

Émonder 100 grammes de gouttelettes.

Grouillot mouille sa main et fait tomber des gouttelettes sur une planche à découper et les émonde avec un très très grand couteau.

Frictionner énergiquement les lamelles avec les gouttelettes émondées.

Grouillot prend d'une main des gouttelettes sur la planche à découper et de l'autre des lamelles dans la tasse et se frotte énergiquement les deux mains l'une contre l'autre.

Garder les lamelles aux gouttelettes émondées au réfrigérateur sur une assiette.

Grouillot se secoue les mains au dessus d'une assiette et va la placer au réfrigérateur.

Hacher grossièrement une louche d'eau préalablement tiédie.

Grouillot trempe son doigt dans une petite casserole pour vérifier la température, puis prend une louche d'eau dans la casserole et la verse sur le plan de travail. Il se munit d'un hachoir à main et hache l'eau. Il peut mimer la prononciation de grossièretés.

Imbiber ce hachis grossier avec une mignonnette d'eau.

Grouillot verse avec une extrême délicatesse une mignonnette d'eau sur la planche à découper et jetant des regards inquiet à Chef qui le surveille de près.

Jeter l'excédent d'eau.

Grouillot prend la planche à découper et l'égoutte sur le premier rang du public.

Chef ouvre une boîte en plastique et sort son contenu : kiwi et kumquat.

Kiwi, on n'en a pas besoin. Kumquat non plus.

Chef jette les fruits à la poubelle. Grouillot les regarde très déçu.

Fin de l'extrait

2 Le gâteau d'anniversaire de Papa

Personnages :

- Anaïs
- Martin
- Charles

Les personnages peuvent être indifféremment des filles ou des garçons (adapter le texte).

Synopsis

Trois enfants préparent un gâteau pour l'anniversaire de leur père ou de leur mère (adapter le texte). La lecture et la compréhension de la recette sont plus difficiles que prévues. Ce sketch est l'occasion de découvrir quelques expressions amusantes liées aux ustensiles de cuisine que l'on trouve dans toute les cuisines familiales mais dont on ne connaît pas forcément le nom.

Vocabulaire :

Cul de poule : Récipient en métal (inox, cuivre) dont le fond est parfaitement rond.

Fouet : Ustensile composé de plusieurs fils d'acier (inox) entremêlés destiné à battre les œufs, les sauces et les crèmes.

Moule à manqué : Plat à gâteau rond à bords hauts (3 à 4 centimètres).

Chemiser un moule : Enduire le moule de beurre, puis de farine. Ce qui évite au gâteau d'attacher aux parois du moule et donc permet un démoulage plus facile.

Poche à douilles : Poche de tissu munie à son extrémité d'un embout métallique ou en plastique. On remplit la poche d'une préparation (crème par exemple), on ferme la poche et on appuie dessus. La préparation sort par la douille et permet de décorer un gâteau par exemple.

Chinois : Passoire (en général de forme conique) à mailles très fines pour tamiser la farine par exemple.

Anaïs : Bon, alors qu'est-ce qu'on fait pour l'anniversaire de Papa ?

Martin : On pourrait l'inviter au restaurant.

Charles : T'es fou, ça nous coûterait trop cher. Et puis il y va tous les jours au restaurant.

Martin : Alors on pourrait l'emmener au parc d'attractions. Il y a un nouveau manège qui a l'air super.

Anaïs : C'est son anniversaire, pas le tien. Il faut trouver quelque chose qui lui fasse plaisir à lui, pas à toi.

Martin : Vous n'avez qu'à trouver si vous êtes si malins.

Anaïs : J'ai une idée : un gâteau d'anniversaire.

Martin : Bravo pour l'originalité !

Charles : Comment veux-tu qu'on aille tout seuls jusqu'à la boulangerie ?

Anaïs : On va pas l'acheter, on va le faire. (*Elle sort un livre de recettes*). J'ai trouvé ça :

« La pâtisserie des chefs » par Jean-Jacques LeMarchand, le chef des quatre étoiles.

Martin : C'est un astronaute ?

Charles : Non. Pourquoi tu dis ça ?

Martin : Parce que Anaïs elle a dit que c'était un chef des étoiles. Alors je pensais qu'il était astronaute et pour faire un gâteau dans une fusée ça doit pas être facile...

Anaïs : Mais non, c'est parce qu'il a quatre étoiles sur son maillot regarde (*elle lui montre la couverture du livre avec le cuisinier en photo*).

Charles : Ouah ! Il a gagné quatre fois la coupe du monde des gâteaux ! Il doit être super fort !

Anaïs : Qu'est ce que vous pensez d'un gâteau aux pommes ?

Charles : C'est nul !

Martin : N'y pense même pas.

Charles : Un gâteau d'anniversaire, c'est au chocolat.

Martin : Moi, je discute pas, c'est au chocolat ou rien.

Anaïs : Bon d'accord. (*Elle ouvre le livre et cherche une recette*). Alors je vous propose « Émotion de chocolat en fulgurance » ou « Suprême de croustille chocolatée ».

Charles : On t'a dit gâteau au chocolat.

Martin : Tu es sourde ou quoi ?

Anaïs : Mais ce sont des gâteaux au chocolat bande d'ignares, regardez (*elle leur montre les photos dans le livre*). Alors, lequel on fait ?

Charles : Le truc fulgurant, ça m'a l'air pas mal.

Martin : Oui, « «fulgurant » c'est bien dans l'esprit astronaute, guerre des étoiles et tout ça...

Anaïs : Bon d'accord pour « Emotion de chocolat en fulgurance » . Bon alors, je vous lis la recette. Munissez-vous d'un cul de poule...

Martin : On fait un gâteau, on met pas de poule dans un gâteau !

Charles : Et puis surtout le cul de la poule, c'est dégoûtant. Tu es sûre qu'il a été champion du monde des gâteaux Jean-Jacques Machin-Chose ?

Anaïs : J'y peux rien, c'est ce qui est écrit.

Charles : Moi, je propose de ne pas mettre de poule dans le gâteau.

Martin : Et surtout pas de cul !

Anaïs : D'accord avec toi, on laisse tomber le cul et la poule. Ensuite il faut un fouet.

Martin : Facile, je m'en occupe (*il sort*).

Anaïs : Un moule à manqué.

Charles : N'importe quoi ! On ne veut pas le manquer ce gâteau ! On n'a qu'à dire que c'est moule à réussir, il faut avoir une positive attitude. (*Il cherche dans un placard et sort un moule à gâteau*).

Anaïs : Attends, ce n'est pas tout ! Un moule à manqué que vous chemiserez.

Charles (*enlevant sa chemise*) : J'espère que ça ne fera pas trop de tâches ! Il n'a pas dit la taille de la chemise Jean-Jacques Truc-Bidule ?

Anaïs : Non, mais la tienne à l'air d'aller.

Fin de l'extrait

3 Le premier barbecue

Durée approximative : 10 minutes

Distribution : Grok, Britch, Honk, Scroug. Files et garçons indifféremment.

Décor : Un feu de camp

Costumes : Préhistoriques, genre peaux de bêtes.

Synopsis

Quatre enfants au temps de la préhistoire font des découvertes alimentaires. La nouveauté inquiète les traditionalistes.

Grok, Britch, Honk, Scroug sont autour d'un feu de camp ils mangent de gros morceaux de viande crue. Genre un gros os qui peut servir de massue.

Grok (à Honk) : Tu manges pas ? T'as pas faim ? Faut manger pour être costaud.

Honk : J'en ai marre. Du mammoth, toujours du mammoth !

Britch : Ben quoi ? C'est bon le mammoth !

Honk : Oui mais toujours du mammoth c'est lassant.

Scroug : Maman elle dit que c'est très bon pour la santé le mammoth.

Grok : Oui, il y a plein de bonnes choses, des vitamines, du fer...

Honk : Oui, ben moi je suis trop jeune, j'ai pas encore l'âge du fer !

Britch : Quoi ? Qu'est ce que tu dis ?

Honk : Rien laisse tomber.

Scroug : Tu préfères mon morceau ? Il est plus saignant. On échange, faut pas laisser pérorer.

Honk : Arrête c'est encore pire. Ca me dégoûte quand ça dégouline de sang.

Grok : Ce que tu es chochette toi alors ! Si t'es pas content t'as qu'à trouver autre chose.

Honk : Tu parles, un mammoth ça nourrit la tribu pendant trois mois, on n'est pas prêt d'avoir autre chose à manger !

Scroug : Moi je préfère du mammoth tous les jours que deux mulots à se partager en 25 ! Ca nous est déjà arrivé, tu te souviens pas ?

Honk : Je dis simplement que c'est lassant. Il faudrait trouver un moyen de stocker pour pouvoir le manger plus tard, dans 6 lunes par exemple.

Grok : Tu as de ces idées toi ! Je me demande si t'es pas un peu débile toi des fois !

Britch : Il me reste un peu d'antilope. T'en veux ?

Honk : Elle est encore bonne ?

Britch : Ben évidemment, elle est de la lune dernière.

Honk : Bon alors, je dis pas non. C'est quel morceau ?

Britch : C'est le sot-l'y-laisse.

Grok : N'importe quoi !

Britch : Quoi ?

Scroug : Y a pas de sot-l'y-laisse dans les antilopes. C'est dans les autruches.

Britch : Ça me ferait mal qu'il y ait pas de sot-l'y-laisse dans l'antilope. C'est mon père qui me l'a dit.

Grok : Qu'est qu'il y connaît ton père d'abord ? Il passe son temps à peindre des trucs dans les grottes !

Britch Et alors, c'est important l'art dans la vie !

Grok : Pas aussi important que la chasse si tu veux mon avis !

Scroug : Parfaitement, c'est pas avec les gribouillis de ton père sur les murs qu'on va survivre !

Britch : C'est avec des mentalités pareilles qu'on va pas survivre ! Et puis d'abord mon père il va aussi à la chasse de temps en temps. Sinon comment il pourrait faire ses des-sins ensuite hein ? Gros malin !

Grok : Oui enfin, c'est quand même par intermittence !

Britch : Et alors ? C'est quoi le problème avec les intermittents ?

Britch donne un coup d'os à Grok. Grok riposte mais Britch esquive et Scroug prend le coup qui en le rendant tape aussi Honk. Il s'ensuit une bagarre générale durant laquelle un morceau de viande tombe dans le feu. Ils ne s'en rendent pas compte tout de suite et continue à se battre. Soudain ils s'arrêtent en remarquant une odeur étrange.

Grok : C'est quoi cette odeur ?

Fin de l'extrait

4 Les mouches (4 personnages)

Durée approximative : 5 minutes

Distribution :

- 3 mouches client(e)s du restaurant.
- 1 mouche serveur(euse) stylé(e) de restaurant chic.

Les personnages peuvent être joués indifféremment par des filles ou des garçons. Il conviendra simplement d'adapter le texte.

Décor : Une table de restaurant. Un écriteau avec le nom du restaurant : « L'étron fumant ».

Costumes : Mouches

Synopsis

Trois ami(e)s mouches sortent au restaurant. Les notions d'hygiène sont inversées.

Nous sommes dans un grand restaurant. Sur scène, le serveur dresse une table. En coulisse on entend des vrombissements, comme une conversation lointaine, puis les clients-mouches entrent. Le serveur s'avance vers eux.

Le serveur : Bonsoir messieurs, bonsoir mesdames.

Mouche 1 : Bonsoir, nous avons une réservation au nom de Mouchaboeuf.

Le serveur : En effet, votre table est prête. Si vous voulez bien me suivre.

Le serveur les installe à la table préparée et leur donne les cartes.

Prendrez-vous notre cocktail maison du jour ?

Mouche 2 : Pourquoi pas ? C'est quoi aujourd'hui ?

Le serveur : Eau croupie, lait périmé et un zeste de citron pourri.

Mouche 3 : Oh oui ! Très bien ! Je vais en prendre un.

Mouche 1 : Oui, pour moi aussi.

Mouche 2 : C'est un peu trop fort pour moi. Et c'est moi qui vole en tête pour rentrer, il vaut mieux que je sois raisonnable. Vous n'auriez pas quelque chose de plus léger ?

Le serveur : J'ai un vieil Orangina moisi.

Mouche 2 : Oui, ce sera très bien.

Le serveur prend note et s'éloigne.

Mouche 3 : Et pensez à nous mettre des cacahuètes bien rances !

Le serveur : Mais bien entendu Monsieur !

Mouche 2 : Dites-donc c'est nouveau cet endroit, je ne connaissais pas.

Mouche 1 : Oui, je l'ai découvert il y a un mois. C'est devenu le meilleur resto de l'égout. Il a quand même trois chiures au guide Gastro.

Mouche 3 (à Mouche 2) : Mais d'où tu sors toi ? On ne parle plus que de cet endroit dans toutes les décharges du quartier.

Mouche 2 : J'étais en déplacement à Paris. Je peux pas être partout.

Mouche 1 : Qu'est ce que tu faisais à Paris ?

Mouche 2 : C'était le Salon de l'Agriculture. Fallait que j'assure toute la coordination de la section bovine : 400 culs de vaches, 10 000 mouches, 50 000 moucheron, 100 kg de bouse à l'heure répartis sur 10 000 m² !

Mouche 3 : Tu parles d'un boulot !

Mouche 2 : M'en parles pas. L'année dernière on était deux, mais avec les réductions d'effectifs, cette année je me suis retrouvé tout seul.

Mouche 1 : Je comprends que tu sois claqué. Tu vas voir, un bon petit resto ça va te retarder.

Mouche 3 : Puisque tu étais à Paris, tu ne sais pas que notre petit resto habituel « La fiente en folie » a fermé !

Mouche 2 : Non, je ne savais pas !

Mouche 1 : Contrôle sanitaire ! Ca pardonne pas !

Mouche 3 : Il servait des produits avant leur date de péremption !

Mouche 1 : On a retrouvé les étiquettes dans ses poubelles. Des trucs tout frais ! Des œufs pondus la veille, des soda même pas éventés !

Mouche 3 : Ca a fait un sacré scandale dans tout le collecteur Nord !

Mouche 2 : Remarque maintenant que vous me le dites, je me souviens que la dernière fois que j'y ai mangé, le lendemain, je ne me suis pas senti très bien. J'avais trouvé que l'eau avait un drôle de goût.

Mouche 1 : Évidemment, il servait de l'eau potable. Tu penses c'est moins cher, il suffit de se brancher à une fuite de canalisation !

Mouche 2 : Quelle honte !

Le serveur s'approche.

Le serveur : Avez-vous choisi ?

Mouche 1 : Qu'est ce que vous avez au menu du jour ?

Le serveur : En entrée nous vous proposons un assortiment de crudités flétries, ensuite un chapelet de crottes de bique au purin sur son lit de fumier et en dessert une crème aux œufs tournée et son coulis de fruits rouges aigre.

Mouche 3 : Oui, c'est bien. Je vais prendre ça.

Mouche 1 : Oui, moi aussi. Mais pas trop de purin sur mes crottes de bique. J'ai du mal digérer.

Fin de l'extrait

5 Les mouches (5 personnages)

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- 3 mouches client(e)s du restaurant.
- 1 mouche serveur(euse) stylé(e) de restaurant chic.
- 1 mouche sommelier

Les personnages peuvent être joués indifféremment par des filles ou des garçons. Il conviendra simplement d'adapter le texte.

Décor : Une table de restaurant. Un écriteau avec le nom du restaurant : « L'étron fumant ».

Costumes : Mouches

Synopsis

Trois ami(e)s mouches sortent au restaurant. Les notions d'hygiène sont inversées.

Nous sommes dans un grand restaurant. Sur scène, le serveur dresse une table. En coulisse on entend des vrombissements, comme une conversation lointaine, puis les clients-mouches entrent. Le serveur s'avance vers eux.

Le serveur

Bonsoir Messieurs.

Mouche 1

Bonsoir, nous avons une réservation au nom de Mouchaboeuf.

Le serveur

En effet, votre table est prête. Si vous voulez bien me suivre.

Le serveur les installe à la table préparée et leur donne les cartes.

Le serveur s'apprête à partir.

Mouche 2

Excusez-moi.

Le serveur

Oui Monsieur ?

Mouche 2

Vous avez vu l'état de cette nappe ? Vous pensez vraiment que nous allons dîner sur une nappe dans cet état ?

Le serveur

Je vous prie de m'excusez Monsieur. Je reviens immédiatement.

Mouche 2

Non, mais c'est quand même incroyable de voir une nappe dans un état pareil !

Mouche 3

Tu as raison, dans un établissement de ce standing, on croit rêver !

Mouche 1

Je me demande si ce n'est pas un peu surfait comme endroit.

Le serveur revient avec quelques fioles ou récipients.

Le serveur (à mouche 2)

Monsieur a-t-il une préférence ? Tâche de gras ? Tâche de vin ? En tâche de sauce, nous avons ketchup, béarnaise ou mayo ? Tâche de sang ?

Mouche 2

Faites pour le mieux.

Le serveur fait des tâches sur la nappe à la grande satisfaction des clients.

Le serveur

Cela convient-il ainsi à Monsieur (à Mouche 2) ?

Mouche 2

C'est nettement mieux en effet.

Le serveur

A titre de dédommagement, la maison vous offre l'apéritif. Je vous envoie le sommelier.

Mouche 3

Ils ont des nappes pas sales, mais au moins ils ont le sens du commerce.

Mouche 1

Alors, on est pas bien là, dans la crasse ?

Mouche 2

Ouais, sans parler du bruit...

Mouche 3

.. et de l'odeur !

Le sommelier

Bonsoir Messieurs. Que prendrez-vous comme apéritif ?

Mouche 1

Qu'est-ce que vous nous proposez ?

Le sommelier

Nous avons tous les classiques. Fanta sans bulle tiède, lait tourné, vieux cidre aigre, vi-dange de fosse sceptique faisandée, fond d'urinoir bouché.

Mouche 1

Vous n'auriez rien de plus insolite pour changer ?

Le sommelier

Peut-être seriez-vous tenté par notre cocktail maison du jour ?

Mouche 2

Pourquoi pas ? C'est quoi aujourd'hui ?

Le sommelier

Eau croupie, lait de chèvre périmé et un zeste de citron pourri.

Mouche 3

Oh oui ! Très bien ! Je vais en prendre un.

Mouche 1

Oui, pour moi aussi.

Mouche 2

C'est un peu trop fort pour moi. Et c'est moi qui vole en tête pour rentrer, il vaut mieux que je sois raisonnable. Vous n'auriez pas quelque chose de plus léger ?

Le sommelier

J'ai un vieil Orangina moisi.

Mouche 2

Oui, ce sera très bien.

Le sommelier s'éloigne.

Mouche 3

Et pensez à nous mettre des cacahuètes bien rances !

Le sommelier

Mais bien entendu Monsieur !

Mouche 1

Et aussi des Curly très ramollis.

Le sommelier

C'est noté Monsieur !

Mouche 2

Dites-donc c'est nouveau cet endroit, je connaissais pas.

Mouche 1

Oui, je l'ai découvert il y a un mois. C'est devenu le meilleur resto de l'égout. Il a quand même trois chiures au guide Gastro.

Mouche 3 (à Mouche 2)

Mais d'où tu sors toi ? On ne parle plus que de cet endroit dans toutes les décharges du quartier.

Mouche 2

J'étais en déplacement à Paris. Je peux pas être partout.

Mouche 1

Qu'est ce que tu faisais à Paris ?

Mouche 2

C'était le Salon de l'Agriculture. Fallait que j'assure toute la coordination de la section bovine : 400 culs de vaches, 10 000 mouches, 50 000 moucheron, 100 kg de bouse à l'heure répartis sur 10 000 m² !

Mouche 3

Tu parles d'un boulot !

Mouche 2

M'en parles pas. L'année dernière on était deux, mais avec les réductions d'effectifs, cette année je me suis retrouvé tout seul.

Mouche 1

Je comprends que tu sois claqué. Tu vas voir, un bon petit resto ça va te retaper.

Mouche 3

Puisque tu étais à Paris, tu ne sais pas que notre petit resto habituel « La fiente en folie » a fermé !

Mouche 2

Non, je ne savais pas !

Mouche 1

Contrôle sanitaire ! Ca pardonne pas !

Mouche 3

Il servait des produits avant leur date de péremption !

Mouche 1

On a retrouvé les étiquettes dans ses poubelles. Des trucs tout frais ! Des œufs pondus la veille, des soda même pas éventés !

Mouche 3

Ça a fait un sacré scandale dans tout le collecteur Nord !

Mouche 2

Remarque maintenant que vous me le dites, je me souviens que la dernière fois que j'y ai mangé, le lendemain, je ne me suis pas senti très bien. J'avais trouvé que l'eau avait un drôle de goût.

Mouche 1

Évidemment, il servait de l'eau potable. Tu penses c'est moins cher, il suffit de se brancher à une fuite de canalisation !

Mouche 2

Quelle honte !

Le serveur s'approche.

Le serveur

Ces Messieurs ont-ils choisi ?

Mouche 1

Qu'est ce que vous avez au menu du jour ?

Le serveur

En entrée nous vous proposons un assortiment de crudités flétries, ensuite un chapelet de crottes de bique au purin sur son lit de fumier et en dessert une crème aux œufs tournée et son coulis de fruits rouges aigre.

Mouche 3

Oui, c'est bien. Je vais prendre ça.

Mouche 1

Oui, moi aussi. Mais pas trop de purin sur mes crottes de bique. J'ai du mal digérer.

Le serveur

C'est bien noté Monsieur.

Mouche 2

J'hésite. Je vais peut-être prendre à la carte. Après cette semaine à Paris à bosser comme un dingue, je vais me faire un petit plaisir.

Mouche 1

T'as bien raison, faut profiter des bonnes choses de la vie.

Mouche 2

Alors en entrée je vais prendre une farandole de crottins. Vous proposez quoi comme crottins ?

Le serveur

C'est un assortiment que le chef compose en fonction de l'arrivage. Aujourd'hui nous avons crottin de Percheron, crottin d'âne corse et crottin de Zèbre de Tanzanie. Le tout nappé d'une crème émulsionnée au lisier de Porc de Bretagne. Si je puis me permettre, je le conseille à Monsieur.

Mouche 2

Allez, c'est la fête ! Va pour la farandole de crottins.

Mouche 2 consulte à nouveau la carte.

Mouche 2

Dites-moi, elle est comment votre bouse de gnou ?

Le serveur

Elle pue Monsieur.

Mouche 2

Alors je vais en prendre. Et vous proposez quoi en accompagnement ?

Le serveur

Un vieille tonte de pelouse compostée.

Mouche 2

Très bien. C'est un peu lourd pour le soir, mais tant pis ! C'est la fête !

Le serveur

Merci Messieurs. Je vous envoie le sommelier pour les boissons.

Le serveur s'éloigne.

Mouche 1

Tu sais que Léonard est mort ?

Mouche 2

Non ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

Mouche 1

L'accident bête. Il était parti en repérage sur un sac poubelle très prometteur qu'il avait repéré. Apparemment, il a pas vu le temps passé et il s'est fait surprendre par la nuit. Il a quand même voulu rentrer, il s'est fait bouffer par un crapaud.

Mouche 2

Oh c'est moche !

Fin de l'extrait

6 Les mouches (7 personnages)

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Mouche client(e) 1
- Mouche client(e) 2
- Mouche client(e) 3
- Mouche serveur(euse) 1
- Mouche sommelier
- Mouche chef
- Mouche serveur(euse) 2 Mouche serveur(euse) 2 qui ne se rend pas compte qu'il/elle est dans un restaurant chic et annonce à haute voix les plats choisis.
- Des figurants à d'autres tables

Les personnages peuvent être joués indifféremment par des filles ou des garçons. Il conviendra simplement d'adapter le texte.

Décor : Une table de restaurant. Un écriteau avec le nom du restaurant : « L'étron fumant ».

Costumes : Mouches

Synopsis

Trois ami(e)s mouches sortent au restaurant. Évidemment, elles ne voient pas l'hygiène alimentaire comme nous.

Nous sommes dans un grand restaurant. Sur scène, le serveur dresse une table. En coulisse on entend des vrombissements, comme une conversation lointaine, puis les clients-mouches entrent. Le serveur s'avance vers eux.

Serveur 1

Bonsoir Messieurs.

Mouche 1

Bonsoir, nous avons une réservation au nom de Mouchaboeuf.

Serveur 1

En effet, votre table est prête. Si vous voulez bien me suivre.

Le serveur les installe à la table préparée et leur donne les cartes.

Le serveur s'apprête à partir.

Mouche 2

Excusez-moi.

Serveur 1

Oui Monsieur ?

Mouche 2

Vous avez vu l'état de cette nappe ? Vous pensez vraiment que nous allons dîner sur une nappe dans cet état ?

Serveur 1

Je vous prie de m'excusez Monsieur. Je reviens immédiatement.

Mouche 2

Non, mais c'est quand même incroyable de voir une nappe dans un état pareil !

Mouche 3

Tu as raison, dans un établissement de ce standing, on croit rêver !

Mouche 1

Je me demande si ce n'est pas un peu surfait comme endroit.

Le serveur revient avec quelques fioles ou récipients.

Serveur 1 (à mouche 2)

Monsieur a-t-il une préférence ? Tâche de gras ? Tâche de vin ? En tâche de sauce, nous avons ketchup, béarnaise ou mayo ? Tâche de sang ?

Mouche 2

Faites pour le mieux.

Le serveur fait des tâches sur la nappe à la grande satisfaction des clients.

Serveur 1

Cela convient-il ainsi à Monsieur (à Mouche 2) ?

Mouche 2

C'est nettement mieux en effet.

Serveur 1

A titre de dédommagement, la maison vous offre l'apéritif. Je vous envoie le sommelier.

Mouche 3

Ils ont des nappes pas sales, mais au moins ils ont le sens du commerce.

Mouche 1

Alors, on est pas bien là, dans la crasse ?

Mouche 2

Ouais, sans parler du bruit...

Mouche 3

.. et de l'odeur !

Serveur 2

Il a pris une commande à une autre table et se rend à la cuisine

Pour la 2 :

Une semelle pourrie et sa moisissure

Un mouchoir moisi à la morve séchée

Chef

Posant des assiettes sur le passe-plats

Ça marche.
Et c'est prêt pour la 9 :
Émincé de glaviot au jus de pied
Rissolée de pustules marinées au pipi de chat
On enlève s'il vous plaît

Le sommelier

Bonsoir Messieurs. Que prendrez-vous comme apéritif ?

Mouche 1

Qu'est-ce que vous nous proposez ?

Le sommelier

Nous avons tous les classiques. Fanta sans bulle tiède, lait tourné, vieux cidre aigre, vidange de fosse sceptique faisandée, fond d'urinoir bouché.

Mouche 1

Vous n'auriez rien de plus insolite pour changer ?

Le sommelier

Peut-être seriez-vous tenté par notre cocktail maison du jour ?

Mouche 2

Pourquoi pas ? C'est quoi aujourd'hui ?

Le sommelier

Eau croupie, lait de chèvre périmé et un zeste de citron pourri.

Mouche 3

Oh oui ! Très bien ! Je vais en prendre un.

Mouche 1

Oui, pour moi aussi.

Mouche 2

C'est un peu trop fort pour moi. Et c'est moi qui vole en tête pour rentrer, il vaut mieux que je sois raisonnable. Vous n'auriez pas quelque chose de plus léger ?

Le sommelier

J'ai un vieil Orangina moisi.

Mouche 2

Oui, ce sera très bien.

Le sommelier s'éloigne.

Mouche 3

Et pensez à nous mettre des cacahuètes bien rances !

Le sommelier

Mais bien entendu Monsieur !

Mouche 1

Et aussi des Curly très ramollis.

Le sommelier

C'est noté Monsieur !

Serveur 2

Il a pris une commande à une autre table et se rend à la cuisine

Pour la 3 :

Une tartine rassie de guano

Un mijoté de croûtes purulentes au saindoux avarié

Chef

Posant des assiettes sur le passe-plats

Ça marche. Et c'est prêt pour la 4 :

Une chaussette sale confite à la graisse rance

Un chewing-gum mâchouillé fumé au vieux pet

On enlève s'il vous plaît

Mouche 2

Dites-donc c'est nouveau cet endroit, je connaissais pas.

Mouche 1

Oui, je l'ai découvert il y a un mois. C'est devenu le meilleur resto de l'égout. Il a quand même trois chiures au guide Gastro.

Mouche 3 (à Mouche 2)

Mais d'où tu sors toi ? On ne parle plus que de cet endroit dans toutes les décharges du quartier.

Mouche 2

J'étais en déplacement à Paris. Je peux pas être partout.

Mouche 1

Qu'est ce que tu faisais à Paris ?

Mouche 2

C'était le Salon de l'Agriculture. Fallait que j'assure toute la coordination de la section bovine : 400 culs de vaches, 10 000 mouches, 50 000 moucherons, 100 kg de bouse à l'heure répartis sur 10 000 m² !

Mouche 3

Tu parles d'un boulot !

Mouche 2

M'en parles pas. L'année dernière on était deux, mais avec les réductions d'effectifs, cette année je me suis retrouvé tout seul.

Mouche 1

Je comprends que tu sois claqué. Tu vas voir, un bon petit resto ça va te retaper.

Mouche 3

Puisque tu étais à Paris, tu ne sais pas que notre petit resto habituel « La fiente en folie » a fermé !

Mouche 2

Non, je ne savais pas !

Mouche 1

Contrôle sanitaire ! Ça pardonne pas !

Mouche 3

Il servait des produits avant leur date de péremption !

Mouche 1

On a retrouvé les étiquettes dans ses poubelles. Des trucs tout frais ! Des œufs pondus la veille, des soda même pas éventés !

Mouche 3

Ça a fait un sacré scandale dans tout le collecteur Nord !

Mouche 2

Remarque maintenant que vous me le dites, je me souviens que la dernière fois que j'y ai mangé, le lendemain, je ne me suis pas senti très bien. J'avais trouvé que l'eau avait un drôle de goût.

Mouche 1

Évidemment, il servait de l'eau potable. Tu penses c'est moins cher, il suffit de se brancher à une fuite de canalisation !

Mouche 2

Quelle honte !

Serveur 2

Il a pris une commande à une autre table et se rend à la cuisine

Pour la 3 :

Un espuma de dégoulinure de rouille

Une terrine de glaires et sa compotée de fiente

Chef

Posant des assiettes sur le passe-plats

Ça marche. Et c'est prêt pour la 5 :

Un ongle incarné rôti et sa sauce à la vase

Un furoncle en papillote de chiffon au cambouis

On enlève s'il vous plaît

Le serveur s'approche.

Serveur 1

Ces Messieurs ont-ils choisi ?

Mouche 1

Qu'est ce que vous avez au menu du jour ?

Fin de l'extrait

7 T'as goûté au moins ?

Durée approximative : 5 minutes

Distribution : Un garçon, une fille

Décor : Aucune indication

Costumes : Sans être trop clichés, celui du garçon doit évoquer un ogre et celui de la fille une sorcière.

Synopsis

Le fils de l'ogre se pose des questions sur son régime alimentaire et en débat avec la fille de la sorcière. Manger des enfants matin, midi et soir, est-ce vraiment sain ?

Le fils de l'ogre est en scène, il lit un magazine de santé (Santé magazine par exemple). La fille de la sorcière arrive, elle s'installe non loin de lui et sort à son tour un magazine de santé (Top Santé par exemple).

Il ne fait pas attention à elle, elle essaie d'attirer son attention en vain (tousotements, bruit divers, se lève, se rassoit, fait tomber des objets...). Finalement elle l'aborde.

La fille de la sorcière : Bonjour.

Le fils de l'ogre (*levant à peine les yeux*) : Salut

La fille de la sorcière : C'est quoi ton magazine ?

Le fils de l'ogre : Santé Magazine

La fille de la sorcière : C'est bien ?

Le fils de l'ogre (*toujours en train de lire*) : Je ne sais pas, je viens juste de commencer.

La fille de la sorcière : C'est quoi le dossier spécial ?

Le fils de l'ogre (*lisant imperturbablement*) : Je ne sais pas, je viens juste de commencer.

La fille de la sorcière : Est-ce qu'il y a un test ce mois-ci ?

Le fils de l'ogre (*un peu irrité*) : Je ne sais pas, je viens juste de commencer.

La fille de la sorcière : Moi je lis Top Santé, je trouve que c'est mieux. Pas toi ?

Le fils de l'ogre (*un peu plus irrité*) : Je ne sais pas, je viens juste de commencer.

La fille de la sorcière : Dis-donc tu ne lis pas très vite toi !

Le fils de l'ogre : Je lis à une vitesse normale si on ne me parle pas tout le temps.

La fille de la sorcière : Évidemment, si tu as des problèmes de concentration, c'est différent...

Le fils de l'ogre : Je n'ai pas de problème de concentration, j'ai un problème alimentaire. C'est pour ça que je lis un magazine, enfin, que j'essaie de lire un magazine.

La fille de la sorcière : Ah bon, c'est quoi ton problème ?

Le fils de l'ogre : J'aime pas ce que me prépare mon père.

La fille de la sorcière : C'est drôle, moi c'est pareil avec ma mère. Et pourquoi tu n'aimes pas ce qu'il te prépare ?

Le fils de l'ogre : Mon père c'est un ogre.

La fille de la sorcière : Ah oui et c'est quoi ton problème ?

Le fils de l'ogre : Un ogre forcément ça mange des enfants et le fils de l'ogre il doit manger des enfants aussi.

La fille de la sorcière : Oui, c'est normal.

Le fils de l'ogre : C'est normal, mais moi j'aime pas ça.

La fille de la sorcière (*sentencieuse*) : Tu as goûté au moins ? Parce que tu ne peux pas dire que tu n'aimes pas ça si tu n'as pas goûté !

Le fils de l'ogre : Oui, et j'aime pas ça.

La fille de la sorcière : Remarque moi non plus.

Le fils de l'ogre : Quoi, ta mère c'est une Ogresse ?

La fille de la sorcière : Non c'est une sorcière.

Le fils de l'ogre : Ah oui, c'est pas marrant non plus.

La fille de la sorcière : Surtout, que tu connais les sorcières, les enfants elles les font bouillir dans un chaudron plein de trucs pas bon. Des yeux de crapaud, des crottes de chauve-souris, des langues d'araignées...

Le fils de l'ogre : Ah oui ? Ca n'a pas l'air mauvais. En tout cas ça me changerait un peu parce que à la maison on mange des enfants matin, midi et soir.

La fille de la sorcière : Ca doit pas être marrant de manger toujours pareil. Nous on change. Des fois on a une Princesse ou même un Prince Charmant, mais ça c'est pour Noël en général. C'est un plat de fête.

Le fils de l'ogre : Tu as de la chance toi ! En plus nous il faut qu'on les attrape et ça c'est pas facile. Depuis le temps, les enfants, ils se méfient. Alors que toi ta mère, elle peut les ensorceler. C'est plus facile pour faire les courses.

La fille de la sorcière : Tu as raison. Et qu'est ce que tu cherchais dans ton magazine ?

Le fils de l'ogre : Je voulais savoir si c'était bon pour la santé de manger des enfants tout le temps.

Fin de l'extrait

8 Échelle alimentaire

Durée approximative : 2 minutes

Distribution

- Médecin
- Infirmière

Personnages indifféremment masculins ou féminins.

Décor : Hôpital

Costumes : Médecin et infirmière

Synopsis

A l'hôpital, on observe une recrudescence d'amputation de pied. C'est la conséquence de l'introduction des coccinelles pour lutter contre les pucerons. Comment en est-on arrivé là ?

Le Docteur Paul et son infirmière Clara s'entretiennent après une opération. Ils sortent du bloc opératoire.

Dr Paul : Et voilà, ma petite Clara, encore une opération réussie.

Clara : Dites-moi docteur, c'est bien la sixième depuis le début de la semaine ?

Dr Paul : Et oui, ma petite Clara.

Clara : Ça ne vous paraît pas beaucoup ? Six amputation de pied en 3 jours ?

Dr Paul : Ça se voit que vous êtes nouvelle dans le service. Vous êtes arrivée quand ?

Clara : Au début de la semaine.

Dr Paul : Voyez-vous, ma petite Clara, tout ça, c'est depuis qu'on fait de l'agriculture bio dans la région.

Clara : Je vois pas le rapport entre l'agriculture bio et l'amputation des pieds.

Dr Paul : Depuis que les agriculteurs n'utilisent plus d'insecticides, ils mettent des pièges à loups. Alors forcément, il y a des accidents.

Clara : Vous pensez vraiment que les pièges à loups sont efficaces contre les insectes ?

Dr Paul : Pas sûr non. Mais j'ai pris des actions dans une boîte qui fait des prothèses et depuis qu'on fait du bio dans le coin, leur valeur a doublé. Vous devriez en acheter aussi ma petite Clara.

Clara : Je ne comprends toujours pas le rapport.

Dr Paul : Je vais vous expliquer. Un jour, quelqu'un s'est dit qu'asperger les plantes de produits chimiques pour tuer les pucerons, c'était pas une bonne idée. Surtout qu'il existe un prédateur naturel du puceron, c'est la coccinelle.

Clara : Ah oui, je comprends, on a lâché les coccinelles dans les champs pour manger les pucerons.

Dr Paul : Exactement. Mais un autre brillant esprit a trouvé que nos petites coccinelles étaient un peu feignantes. Alors il a importé des grosses coccinelles d'Asie, bien plus voraces et bien plus prolifiques.

Clara : Cool.

Dr Paul : Pas tant que ça, car les coccinelles d'Asie ont mangé nos coccinelles indigènes et ont tout envahi car elles n'avaient pas de prédateurs locaux.

Clara : Les pauvres !

Dr Paul : Alors un petit génie a importé le lézard bleu de Bornéo pour bouffer les coccinelles d'Asie.

Clara : Ouf sauvé !

Dr Paul : Pas du tout ! Le lézard bleu de Bornée a mangé les coccinelles d'Asie, certes, mais aussi tous les autres insectes qui passaient à sa portée.

Clara : Merde, la tuile.

Dr Paul : Alors un autre illuminé a importé le prédateur du lézard bleu de Bornéo, à savoir, le Pic Vert de Sarawak.

Clara : Oh là là, docteur ! Me dites pas que...

Dr Paul : Et si ma petite Clara, le Pic Vert de Malawak a tout bouffé : les lézards bleus de Bornéo, les lézard d'ici, les grenouilles, les salamandres... Tout. Alors un troisième génie a importé le prédateur du Pic Vert de Malawak, à savoir le chat sauvage du Sulawesi. Et qu'est-ce qui s'est passé, ma petite Clara, je vous le demande...

Clara : Le chat sauvage du Sulawesi a tout bouffé, le Pic Vert de Malawak et tous les autres oiseaux.

Dr Paul : Et les souris et les mulots et les musaraignes.

Clara : Mon Dieu, docteur quelle horreur.

Dr Paul : Alors un quatrième génie a décidé, qu'il fallait arrêté d'importer des prédateurs parce que là on en avait un chez nous qui allait faire le boulot.

Clara : Ouf, vous me rassurez.

Dr Paul : Ne vous réjouissez pas trop vite ma petite Clara, car ce génie a réintroduit des loups dans nos potagers pour venir à bout du chat sauvage du Sulawesi.

Clara : Des loups ?

Dr Paul : Absolument. Et depuis les paysans mettent des pièges à loups dans leur champs de légumes et se font prendre les pieds dedans. Voilà le résultat, ma petite Clara.

Clara : Mais c'est quoi le prédateur du loup Docteur ?

Dr Paul : Je ne sais pas, et j'ai surtout pas envie de le savoir.

Voix off dans un haut parleur : Le Docteur Paul est prié de se rendre de toute urgence en salle d'opération numéro 3.

Le Docteur Paul appelle depuis son téléphone.

Dr Paul : Allô ? Qu'est-ce qui se passe de si urgent... quoi ? Comment ça il a été attaqué par un ours dans son champ de carottes ? Oui j'arrive.

Clara : Docteur, quelqu'un a réintroduit l'ours pour bouffer les loups ?

Dr Paul : J'en ai bien peur, ma petite Clara, j'en ai bien peur...

Ils sortent précipitamment.

Fin

9 L'eau, c'est la vie

Durée approximative : 2 minutes

Distribution

- **Jean-Pierre**
- **Jérôme**

Personnages indifféremment masculins ou féminins.

Décor : Peu importe

Costumes : Peu importe

Synopsis

Autour d'une anisette, il est question de récupération d'eau pour toutes sortes d'usages domestiques. Sauf pour l'anisette, qui est sacrée !

Jean-Pierre et Jérôme prennent l'apéro. Ils en sont déjà à quelques tournées. Jean-Pierre verse de l'eau dans leurs verres d'anisette.

Jean-Pierre

Tu vois, Jérôme, l'eau, c'est la vie.

Jérôme

Ouais. D'ailleurs, c'est pour ça qu'on dit « eau de vie »

Jean-Pierre

Bientôt les Hommes se feront la guerre, pour de l'eau.

Jérôme

Alors, là, moi je serai, hips, déserteur... J'en bois pas.

Jean-Pierre

Tu comprends rien. Sans eau, il ne peut pas y avoir de vie.

Jérôme

T'as raison, l'anisette sans eau, c'est pas si bon.

Jean-Pierre

Tu sais qu'elle est la proportion d'eau dans le corps humain ?

Jérôme

Euh... Avant ou après l'apéro ?

Jean-Pierre

70 %

Jérôme

Non ? Tant que ça ?

Jean-Pierre

Parfaitement.

Jérôme

Je sens que je suis tombé à 69%, je vais me refaire ma proportion.

Jérôme boit d'un trait son verre d'anisette.

Jérôme

Remets-moi ça Jean-Pierre, je suis qu'à 69 % et demi.

Jean-Pierre remet une tournée.

Jean-Pierre

Moi, je fais vachement gaffe avec l'eau. Je recycle.

Jérôme

Ah ?

Jean-Pierre

Je récupère l'eau de pluie.

Jérôme

Ah ?

Jean-Pierre

Je m'en sert pour arroser mes plantes vertes.

Jérôme

Ah ?

Jean-Pierre

Et l'eau qui coule dans la soucoupe des plantes, je la récupère. Je l'utilise pour laver les légumes.

Jérôme

Ah ?

Jean-Pierre

L'eau des légumes je l'utilise pour la douche.

Jérôme

Ah ?

Jean-Pierre

L'eau de la douche, elle part dans le jardin dans un système de filtration par lagunage.

Jérôme

Ah ?

Jean-Pierre

Ensuite je la récupère pour le lave-linge.

Jérôme

Ah ?

Fin de l'extrait

10 Miss Développement Durable

Durée approximative : 5 minutes

Distribution

- **Jean-Pierre**
- **Geneviève**
- **5 Miss**

Personnages indifféremment masculins ou féminins.

Décor : Plateau de télévision

Costumes

Geneviève porte un chapeau de paille très chic, JeanPierre porte un costume.

Synopsis

Jean-Pierre (animateur télé) et Geneviève (dame patronnesse) présentent la première édition de Miss Développement Durable sur le principe d'une cérémonie similaire.

Jean-Pierre : Bienvenue à tous, public nombreux et téléspectateurs encore plus nombreux à cette première édition de l'élection de Miss Développement Durable. Geneviève comment vous est venue cette idée géniale ?

Geneviève : C'est tout naturellement Jean-Pierre. Nous devons sensibiliser le public à la sauvegarde de l'environnement et quel meilleur moyen que ces ambassadrices de charme pour faire passer ce message humaniste ?

Jean-Pierre : C'est merveilleux Geneviève de voir combien cette élection de Miss Développement Durable a suscité d'enthousiasme. Nous allons donc vous présenter les finalistes de cette compétition.

Geneviève : En effet, Jean-Pierre, la concurrence a été rude, mais avec fair-play et les finalistes méritent toutes d'être parmi nous ce soir.

Jean-Pierre : Chaque candidate avait choisi un thème à représenter je crois Geneviève.

Geneviève : En effet, chacune a décliné à sa manière un sujet s'inscrivant dans le cadre du développement durable.

Jean-Pierre : Très bien. Elle vont venir se présenter à vous cher public et à vous aussi bien entendu chers téléspectateurs. Sous vos applaudissements.

Geneviève s'approche de la coulisse pour aller chercher les candidates. Les candidates portent des tenues en relation avec le thème qu'elles ont choisi. C'est évidemment l'occasion de faire preuve de créativité et d'humour dans les costumes.

Geneviève : Jean-Pierre, il faut dire au public, que ces demoiselles ont confectionné elle-même leur tenue en relation avec le thème qu'elles ont choisi.

Les candidates viennent s'aligner près de Jean-Pierre.

Jean-Pierre : En effet Geneviève et c'est tout à leur honneur. Nous commençons donc par Miss Biodiversité.

Miss Biodiversité traverse la scène et vient près de Jean-Pierre.

Jean-Pierre : Vient ensuite Miss Compostage.

Miss Compostage (look gothique trash) traverse la scène et vient près de Jean-Pierre.

Jean-Pierre : Suivie de Miss Réchauffement climatique

Miss Réchauffement climatique traverse la scène et vient près de Jean-Pierre.

Jean-Pierre : Voici maintenant Miss Économies d'énergie

Miss Économies d'énergie traverse la scène et vient près de Jean-Pierre.

Jean-Pierre : Et pour terminer, Miss Recyclage.

Miss Recyclage traverse la scène et vient près de Jean-Pierre. Il s'agit de Lola (personnage du sketch « Recyclage » si ce sketch a été joué avant).

Jean-Pierre : Voici donc nos cinq finalistes. Que se passe-t-il maintenant Geneviève.

Geneviève : Toutes ces charmantes jeunes filles vont se présenter au public.

Geneviève passe de Miss en Miss avec le micro pour que chacune se présente.

Miss Biodiversité : Bonjour, je m'appelle Aurélie, je suis étudiante en communication. J'ai choisi de représenter la Biodiversité pour que les générations futures puissent toujours profiter de tous les animaux comme les dindes, les bécasses, les blaireaux...

Geneviève : Oui, c'est bien merci Aurélie.

Geneviève tend le micro à Miss Compostage.

Miss Compostage : Bonjour, je m'appelle Lucie, je suis étudiante en communication. Je représente le compostage, car j'adore la putréfaction et la décomposition. La vie naît dans la mort et la pourriture et...

Geneviève : Parfait, merci Aurélie.

Geneviève tend le micro à Miss Réchauffement climatique.

Miss Réchauffement climatique : Bonjour, je m'appelle Charlotte, je suis étudiante en communication. J'ai pris le réchauffement climatique, car je suis moi-même souvent victime de réchauffement et je trouve toujours difficile d'apaiser ce feu intérieur qui me...

Geneviève : C'est très bien, merci Charlotte.

Geneviève tend le micro à Miss Économies d'énergie, très endormie.

Miss Économies d'énergie : Bonjour je m'appelle Justine, je suis étudiante en communication. Je représente les économies d'énergie, parce que, comme moi, vous devez vous économiser, dépenser trop d'énergie, c'est très mauvais pour...

Geneviève : Nous avons bien compris, merci Justine.

Geneviève tend le micro à Miss Recyclage qui mâche son chewing-gum.

Miss Recyclage : Bonjour je m'appelle Lola, je suis étudiante en... (*un temps*) relations humaines. J'ai choisi le thème du recyclage, car il y a beaucoup de substances que l'Homme rejette dans la nature, qui sont pleines de vertus et qu'on ne devrait pas laisser perdre...

Geneviève : Parfait, parfait, merci Lola.

Jean-Pierre : Merci mesdemoiselles. Nous allons maintenant nous en remettre au vote du public pour élire parmi ces cinq superbes candidates, Miss Développement durable 2009.

Fin de l'extrait

11 Le Blues de la planète (chanson)

Sur l'air du « Blues du businessman », de Starmania. Musique Michel Berger. 1978,

On a coupé la forêt vierge
On a souillé tous les sous-sol
On a pollué les océans
On a détruit la vie sauvage
On ne fera pas marche arrière
Sauvons le reste de l'univers

J'ai fait le tour de la Terre
Entre New-York et Singapour
Les étangs, les lacs, les rivières
Se sont transformés en déserts
J'aimerais tout repeindre en vert
Mais je ne sais pas comment faire

Je vois agoniser la Terre
Je voudrais lui porter secours
Et encore respirer son air
Mais l'argent facile des affaires
Transforme la planète en enfer
Tout ça me laisse un goût amer

J'aimerais qu'on soit tous humanistes
Pour pouvoir r'partir à zéro
Être un peu moins affairiste
Et vivre de nouveaux idéaux
J'aimerais qu'on soit moins profiteurs
Pour pouvoir partager la vie
Ne pas être que des prédateurs
Et vivre encore à l'infini
Et vivre encore à l'infini

J'aimerais qu'on soit des protecteurs
Pour que chacun ait un peu d'eau

Pour épargner les animaux
Sur une Terre toujours en couleurs
Sur une Terre toujours en couleurs
J'aimerais qu'on soit tous humanistes
Pour avoir le monde à refaire
Être moins matérialiste
Préserver la planète Terre
Car nous n'en sommes que locataires

J'aimerais qu'on soit tous humanistes
Pour offrir le monde aux enfants
J'aimerais qu'on soit tous humanistes
Pour offrir le monde aux enfants

12 Saturnin le canard

Durée approximative : 1 minute

Distribution

- René
- Raymond

Décor : Peu importe

Costumes : Chasseurs

Synopsis

René et Raymond s'en reviennent de la chasse la gibecière pleine de canards. Malheureusement, ils sont impropres à la consommation. Ce n'est pas si grave, ils tuent les canards pour abréger leurs souffrances.

René

On peut dire que c'était une belle partie de chasse.

Raymond

Sûr, j'ai 6 canards et toi ?

René

Cinq.

Raymond

C'est pas mal aussi.

René

Qu'est-ce qu'on va se régaler demain avec tout ça.

Raymond

Tu vas pas les manger au moins ?

René

Ben je vais me gêner tiens.

Raymond

Tu veux choper le saturnisme ou quoi ?

René

Comment que je choperai le saturnisme avec des canards sauvages ?

Raymond

Avec toutes les cartouches que les chasseurs tirent depuis des dizaines d'années, tu penses bien que le plomb a fini par polluer les étangs et du coup les canards, ils sont atteints de saturnisme.

René

Tu rigoles, on n'en laisse pas tant que ça du plomb.

Fin de l'extrait

13 Thé-équitable

Durée approximative : 4 minute

Distribution

- **Madeleine**
- **Natacha**
- **Marie**

Décor : Salon

Costumes : Peu importe

Synopsis

Madeleine reçoit Natacha pour prendre le thé. Marie la domestique est malmenée (ce rôle peut être tenu par un homme. Changer le prénom en Pierre par exemple). Elle doit avoir un accent étranger (à choisir selon les aptitudes de l'interprète).

Madeleine : Ça ne me fait tellement plaisir de te voir Natacha.

Natacha : Ça fait combien de temps déjà qu'on s'est vues ?

Madeleine : Au moins un an.

Natacha : Mais oui, c'était à notre retour de safari au Kenya.

Madeleine : Mais qu'est-ce qu'elle fait cette bonne avec le thé ? Marie !

Marie entre.

Marie : Oui Madame.

Madeleine : Eh bien, ce thé ? Vous êtes allé le cueillir ou quoi ?

Marie : Il arrive Madame.

Marie sort.

Madeleine : Tu sais que ce voyage en Afrique m'a ouvert les yeux.

Natacha : Ah oui ? Comment ça ?

Madeleine : Depuis, je ne consomme plus que des produits du commerce équitable.

Natacha : Quels produits ?

Madeleine : Le thé par exemple. Tiens en parlant de thé. Marie !

Marie entre.

Marie : Oui Madame.

Madeleine : Notre thé, vous comptez nous le servir à l'heure du dîner ou bien ?

Marie : Non, Madame. Je sortais les gâteaux du four.

Madeleine : Eh bien dépêchez-vous.

Marie : Bien Madame.

Marie sort.

Madeleine : Ce qu'elle est empotée cette bonne. J'ai beau lui expliquer, elle ne comprends rien.

Natacha : Tu en a changé non ?

Madeleine : Oui, l'autre était pire. Je ne sais pas ce qu'elles apprennent dans leur pays. Mais arrivé ici, il ne reste rien...

Natacha : C'est amusant, elle s'appelle Marie aussi, comme celle d'avant.

Madeleine : Non, c'est moi qui les appelle toutes Marie. Sinon, je m'en sors pas. Elles ont toutes des noms si compliqué, je n'arrive pas à m'en souvenir. C'est plein de k, de h, de z, de w. Un vrai cauchemar. Alors, c'est Marie pour tout le monde et ça va bien comme ça. Qu'est-ce qu'on disait déjà ?

Natacha : Le commerce équitable.

Madeleine : Ah oui. Je m'y suis mis à fond. Le thé donc, le café, le chocolat, le sucre, la farine, le riz, le latex...

Natacha : Le latex ?

Madeleine : Oui, ma nouvelle coach qui m'a fait découvrir ça. Il faudra que je te la présente. Elle s'appelle Cindy. Elle est ex-tra-or-di-naire ! Mais c'est un autre sujet.

Marie entre avec le thé.

Madeleine : Eh bien, ce n'est pas trop tôt. J'espère qu'il sera meilleur que la dernière fois.

Marie : Oui Madame. J'ai fait des gâteaux avec une recette de mon pays.

Madeleine : Mon Dieu ! Je crains le pire.

Natacha : Nous allons goûter. Si ça se trouve, ce sera très bon.

Madeleine : Vous pouvez disposer Marie.

Marie sort. Madeleine et Natacha boivent une gorgée de thé et croquent un gâteau.

Madeleine : Pouah ! C'est bien ce que je pensais, c'est infect. Cette bonne est une calamité. Marie.

Marie entre.

Marie : Oui Madame.

Madeleine : Marie, avec quoi avez-vous confectionné ces gâteaux ?

Fin de l'extrait

14 Panier bio

Durée approximative : 2 minutes

Distribution

- **Pauline**
- **Damien**

Décor : Salon

Costumes : Peu importe

Synopsis

Pauline est très bio, elle est prête à faire 100 km pour acheter tous les meilleurs légumes bio de la région.

Note : Il conviendra d'adapter les noms des lieux des fermes afin que le circuit de courses de Pauline fasse une très longue distance et que les noms des lieux parlent aux spectateurs.

Damien est en train de lire un magazine de sport tranquillement. Pauline sa compagne arrive avec un panier de courses. Ce sont les mêmes personnages que ceux du sketch « Au chic albanais-péruvien ».

Pauline

Chéri, je suis revenue des courses. J'ai trouvé plein de délicieux produits bio.

Damien

T'as des recettes cette fois-ci ou tu vas encore improviser avec les légumes que tu ne connais pas ?

Pauline

Pourquoi tu dis ça ?

Damien

Parce que la dernière fois, ta manie du bio ça nous a coûté cher en médecin. C'est pas la peine de manger bio si c'est pour creuser le trou de la sécu. Normalement, ça devrait être l'inverse.

Pauline

Oui, mais faut voir ça à long terme.

Damien

Remarque c'est sûr qu'en mourant jeune empoisonné, on limite les frais de sécu et de retraite. C'est pas un si mauvais calcul.

Pauline

T'inquiète pas, tu vas adorer. Regarde, ça ce sont des scorsonères, ils viennent d'une ferme bio de Lavour.

Damien

Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Pauline

Tu vas adorer, c'est une variété de salsifis.

Damien

Sans joie

Super.

Pauline

Des rutabagas de Gaillac. Des betteraves de Fronton. Du céleri de Puylaurens.

Damien

Sans joie

Formidable.

Pauline

Des galettes de soja de Camaran, des côtes de blettes de Villemur.

Damien

Sans joie

Extra.

Pauline

Et attention. Ta da ! Du radis noir de Verfeil !

Fin de l'extrait

15 Cultures clandestines

Durée approximative : 5 minutes

Personnages :

- **Paysan 1** : paysan subversif
- **Paysan 2** : paysan dans la ligne du parti
- **Le Verifikator** : représentant de l'ordre

Les personnages sont indifféremment masculins ou féminins.

Synopsis

Un paysan bien pensant et un paysan rebelle comparent leurs cultures respectives. Le premier cultive des idées reçues et des pensées uniques. Le second cultive des idées saugrenues et des utopies.

Les avis divergent sur le bien fondé des cultures de l'autre, jusqu'à ce que le Vérifikator du Comité des Cultures Salutaires vienne apporter son point de vue.

Décor

Deux lopins de terre (ou des jardinières) contigus. Dans un lopin des choses rectilignes, grises et bien alignées sortent de terre. Dans l'autre, ce sont des choses biscornues, colorées et en désordre.

Costumes

Tenues de paysans pour les paysans et une sorte d'uniforme pour le Verifikator sous lequel il a une tenue de paysan.

Paysan 1 et Paysan 2 arrivent chacun de deux directions opposées pour rejoindre leur lopin de terre respectif.

Paysan 2 : Salut, ça va ?

Paysan 1 : Salut, ça va ?

Ils sarclent leur plantations en s'ignorant.

Paysan 1 : Qu'est-ce que c'est qui pousse-là dans ton carré ?

Paysan 2 : Qu'est ça peut te faire ?

Paysan 1 : Moi, je dis ça, c'est histoire de causer.

Paysan 2 : En tous cas, chez toi c'est pas bien vaillant. T'as la maladie non ?

Paysan 1 : Ou alors, il y a des nuisibles qui en veulent à mes cultures. Le genre à me pourrir la parcelle avec des saletés pour me faire crever mes plantations.

Paysan 2 : Pour ce que c'est intéressant ce qui pousse dans ton carré, ça serait pas une grosse perte.

Paysan 1 : Et toi, tu crois que ça fait envie ce que tu cultives. C'est tout grisâtre et moche.

Paysan 2 : C'est pas ce qu'en pense le Vérifikator. J'ai eu les félicitations du Comité des Cultures Salutaires.

Paysan 1 : T'es rien qu'un lèche-cul. Regarde-moi ce que tu fais pousser, ça me dégoûte. Des pensées uniques, des idées toutes-faites, des opinions générales, des avis autorisés,

des consensus mous, des valeurs centristes. Je ne sais pas ce qui me retient de passer tout ça au désherbant. Pouah !

Paysan 2 : Mais j'œuvre pour le bien commun moi ! Pour l'harmonie et la concorde. Je ne suis pas un semeur de troubles comme toi. Regarde-moi cette espèce de jungle répugnante: des idées subversives, des pensées paradoxales, des digressions poétiques, des réflexions contradictoires, des points de vue décalés. Quelle horreur ! Il y a même des utopies !

Paysan 1 : Moi ce que je cultive, ça apporte de la variété, de la réflexion et de la fantaisie. C'est pas comme tes cultures à toi. C'est tout étriqué et uniforme.

Paysan 2 : En parlant d'uniforme, tu vas bien voir ce que dira le Vérifikator quand il fera son inspection. Ça m'étonnerait qu'il te félicite.

Paysan 1 : Et pourquoi qu'il viendrait le Vérifikator ? Tu crois qu'il a que ça à faire ? Surveiller nos petites cultures personnelles.

Paysan 2 : Le Vérifikator et le chef du Vérifikator et le chef du chef du Vérifikator, ils savent tous très bien que ce genre de culture que tu fais, c'est pas sain. Ça pourrait essayer.

Paysan 1 : Et alors ?

Paysan 2 : Alors, il faut éradiquer toute cette cochonnerie dès que ça commence à pousser pour pas que ça propage. Enfin, c'est ce que le Vérifikator dit.

Paysan 1 : Tu ne serais pas un de ces sales mouchards qui irait cafter au Vérifikator sur mes cultures quand même ?

Paysan 2 : J'ai pas dit ça.

Paysan 1 : T'as pas dit ça, mais t'as pas dit le contraire non plus. Fais gaffe qu'on vienne pas me chercher des histoires avec mes cultures, parce que là, j'aurais un gros gros doute en ce qui te concerne.

Paysan 2 : De toute façon, je ne suis pas le seul à le savoir que tu cultives des trucs pas clairs.

Paysan 1 : Mouais. Je vais chercher un arrosoir pour arroser tout ça. T'avise pas de toucher à mes cultures.

Paysan 1 sort.

Paysan 2 : Quelles saloperies ces trucs qu'il cultive. J'avais pas vu. Il y a même des sourires ironiques et des sarcasmes. Je peux pas laisser faire ça. C'est trop dangereux. Si ça venait à se ressemer tout seul dans ma parcelle, j'aurais l'air de quoi moi ?

Paysan 2 prend une houe et commence à arracher les plantations de paysan 1 avec en train. A ce moment arrive le Vérifikator.

Vérifikator : On dirait bien que mes informations étaient bonnes.

Paysan 2 : Bonjour Vérifikator. Si je peux vous aider... Je vous avais jamais vu par ici. Vous êtes nouveau ?

Vérifikator : Il y a besoin de renforts ces temps-ci. On nous signale de plus en plus d'infractions aux cultures. Ça m'a tout l'air d'être vrai. Alors c'est toi qui as des cultures clandestines à ce que je vois.

Paysan 2 : Non, pas du tout, Vérifikator .

Vérifikator : Et ça qu'est-ce que c'est ?

Paysan 2 : C'est pas à moi Vérifikator.

Vérifikator : Tu m'as l'air pourtant de bien t'en occuper pour une parcelle qui n'est pas à toi.

Paysan 2 : Mais Vérifikator, j'étais justement en train d'arracher cette saleté.

Vérifikator : Tu arrachais des plantes qui ne sont pas à toi ? C'est pas bien légal ça mon ami.

Paysan 2 : Mais c'est de la vermine. Regardez vous-même Vérifikator : des utopies, des lendemains qui chantent, des paradoxes, des dissidences. On peut quand même pas laisser faire ça.

Vérifikator : Tu m'as l'air de drôlement bien t'y connaître en cultures interdites toi. Et tu me dis que tout ça n'est pas à toi. J'ai du mal à le croire.

Paysan 2 : Mais enfin Vérifikator, c'est moi-même qui vous les ai signalées ces cultures clandestines. J'étais au Comité des Cultures Salutaires pas plus tard qu'hier pour une dénonciation anonyme.

Vérifikator : Ah c'est toi qui a dénoncé ton voisin ?

Paysan 2 : Mais oui c'est moi. Mais lui dites pas que c'est moi qui vous l'ai dit. Il est capable de devenir violent.

Vérifikator : Je serai discret compte sur moi.

Paysan 2 : Merci Vérifikator. Vous savez que vous pourrez toujours compter sur moi.

Vérifikator : Je sais, je sais. J'en suis ravi. Alors qu'est-ce que tu faisais ?

Paysan 2 : J'arrachais, j'éradiquais, je pulvérisais, j'anéantissais.

Vérifikator : C'est bien de vouloir supprimer toute cette vermine. Mais es-tu certain que tu t'y prends bien ?

Paysan 2 : Qu'est-ce que vous voulez dire Vérifikator ?

Vérifikator : Quand tu arraches tout comme ça avec ta houe, tu envoie des morceaux de plantes, des graines, des pollens, de feuilles, des racines un peu partout sans t'en rendre compte.

Paysan 2 : Vous croyez Vérifikator ?

Vérifikator : Oui, regarde je vais te montrer.

Vérifikator prend la houe et arrache avec entrain les plantations « réglementaires » du Paysan 2.

Paysan 2 : Mais, sauf votre respect Vérifikator, vous arrachez des bonnes cultures homologuées par le Comité des Cultures Salutaires.

Vérifikator : Je sais mon ami, je sais. Mais as-tu bien vu comment des tas de particules se sont envolées tout autour quand j'ai arraché ?

Paysan 2 : Oui Vérifikator. C'était comme un feu d'artifice.

Vérifikator : C'est ce que je voulais démontrer. Il ne faut pas arracher les mauvaises cultures comme tu le fais. Sinon, elles risquent de se propager partout. Mais comme je t'ai fait la démonstration avec ces bonnes cultures, il n'y a pas de risque. Au contraire, si ces idées que nous approuvons se propagent un peu, ce n'est pas plus mal.

Paysan 2 : Vous avez tellement raison Vérifikator. C'est beau quand vous expliquez. Mais qu'est-ce qu'il faut faire alors ?

Vérifikator : Il faut les arracher délicatement et les détruire sur place pour être certain qu'il n'y ait pas de contamination. Je vais te montrer.

Vérifikator arrache délicatement des plantations « réglementaires » du Paysan 2.

Paysan 2 : Mais sauf votre respect, Vérifikator, vous arrachez encore de bonnes plantations, il n'y en a presque plus.

Fin de l'extrait

16 Au chic albano-péruvien

Durée approximative : 2 minutes

Personnages

- Pauline
- Damien

Décor : Salon

Synopsis

Pauline offre un poncho péruvien fabriqué en Albanie. Cela cache autre chose...

Damien est en train de lire un magazine de sport tranquillement. Pauline sa compagne arrive avec un sac de courses.

Pauline

Chéri, je suis allée faire les soldes à la boutique du commerce équitable. Tu n'imagines pas les affaires que j'ai faites.

Damien

Tant que tu ne te mêles pas de choisir mes vêtements, tu fais ce que tu veux.

Pauline

Mais enfin, Chéri, tu ne peux pas ignorer la situation inacceptable de tous ces pauvres gens qui sont maintenus en esclavage pour fabriquer tes vêtements.

Damien

J'achète des fringues avec des étiquettes garanties sans esclaves.

Pauline

Évidemment, si tu crois ce qui est écrit sur les étiquettes...

Damien

Je leur en achète des vêtements, je suis déjà sympa. Je pourrais les fabriquer moi-même.

Pauline

Si c'est aussi réussi que lorsque tu fais toi-même la cuisine...

Damien

On peut pas être bon dans toutes les disciplines. Moi, c'est le sport (*il se replonge dans la lecture de son magazine de sport*).

Pauline

Enfin, moi, j'aide les plus démunis à s'en sortir. Regarde un peu ce ravissant poncho péruvien. C'est fabriqué en Albanie par des paysannes dans les montagnes.

Pauline sort un immonde poncho aux couleurs criardes de son sac.

Damien

Mais depuis quand les albanais font des ponchos péruviens ?

Pauline

Ils ont dû délocaliser pour économiser sur la main d'œuvre.

Damien

Et les péruviens, ils font quoi là-dedans ?

Pauline

Le design et la conception, je suppose.

Damien

D'un poncho ?

Pauline

Oui. Je ne vois pas ce qu'il y a de si extraordinaire. On le fait bien avec des vêtements qu'on conçoit ici et qu'on fait fabriquer en chine.

Damien

Oui, mais le design d'un poncho... C'est jamais qu'un rectangle avec un trou au milieu.

Pauline

Tu oublies qu'il y en a avec capuche et sans capuche !

Damien

C'est vrai, au temps pour moi. Sans parler du sens des rayures ! (*Un temps*) Et sinon, tu comptes en faire quoi ?

Pauline

C'est pour toi mon Chéri.

Damien

Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'un poncho albanais-péruvien ?

Pauline

Pour aller au bureau. Ce sera plus confortable.

Damien

Mais tu es complètement malade ou quoi ?

Pauline

Mais enfin pourquoi ?

Damien

Pauline, ces couleurs ne vont pas du tout avec celles de mes costumes. Je n'ai aucune cravate assortie à ce poncho.

Pauline

Tu sais qu'à la boutique du commerce équitable, ils ont aussi de très jolies cravates fabriquées en Papouasie ?

Damien

Mais enfin Pauline, tu comprends rien ou tu le fais exprès ? Je ne vais pas aller au bureau en poncho.

Pauline

Pourtant, c'est très pratique car c'est très couvrant.

Damien

Je n'ai pas besoin d'un poncho couvrant. J'ai une voiture avec tout le confort qui me couvre très bien pour aller au travail. Je te remercie.

Pauline

Chéri, je pense qu'il faut que tu fasses un geste pour la planète et que tu ailles travailler à vélo. En plus ce sera très bon pour ta santé. Et tu vois quand tu es sur un vélo, le poncho te couvre très bien.

Damien

Pauline, je n'irai travailler ni en vélo, ni en poncho.

Pauline

Tu remarques qu'il a une capuche pour quand il pleuvra.

Damien

Pauline...

Pauline

Si tu préfères une autre couleur...

Damien

Pauline...

Pauline

Peut-être que les rayures dans l'autre sens ça t'amincirait...

Damien

Pauline...

Pauline

Ou alors des couleurs pastel pour faire ressortir tes yeux...

Damien

Je ne veux pas de poncho, c'est clair ?

Pauline

Essaie-le au moins... pour voir si c'est pas trop cintré.

Damien

Cintré ? Un poncho ? Bon, passe-moi les clés de la voiture, j'ai une course à faire.

Pauline

Tu vois, je pense que c'est le moment de tester ton vélo avec le poncho...

Damien

Ah oui et pourquoi ça, je te prie ?

Pauline

J'ai eu un petit problème avec la voiture en allant faire les courses.

Damien

Et elle est où la voiture ?

Fin de l'extrait

17 A musée vous

Durée approximative : 30 minutes

Synopsis

Un groupe d'enfants termine la visite d'un musée. De manière inexplicable, ils se retrouvent enfermés. Trois personnages représentés dans le musée vont s'adresser à eux : la femme de Cro-Magnon, un chevalier du Moyen-âge et une bergère. Chacun veut délivrer un message aux enfants pour qu'ils aillent le faire connaître autour d'eux.

Personnages

- Les enfants : Armelle, Bulle, Clara, Diane, Emily, Fleur, Gina, Helga, Iris
- Le chevalier : Jason (un garçon)
- La femme de Cro-Magnon : Krougn (une fille ou un garçon)
- La bergère : Léonie (une fille ou un garçon)

Les rôles des enfants peuvent être joués indifféremment par des garçons ou des filles.

Les trois tableaux peuvent être joués dans n'importe quel ordre.

Décors : les salles du musée

Costumes :

- Peu importe pour les enfants
- Pour les personnages du musée : femme préhistorique, bergère, chevalier

17.1 Prologue

Tous les enfants

Les enfants ont fini la visite du musée. Ils sont fatigués. Ils s'assoient, boivent, mangent.

Armelle : J'ai cru que ça ne finirait jamais !

Bulle : Les musées, c'est bien, mais plutôt sur CD-Rom ou alors pour les parents, c'est des trucs de leur époque.

Clara : On a marché depuis le Moyen-âge sans s'arrêter. Ce n'est pas humain.

Diane : Moi je rêve de mon sandwich pour le goûter depuis que j'ai vu l'invention du four à pain. C'était il y a 2000 ans avant Jésus-Christ. Je ne te dis pas la fringale que j'ai.

Emily : C'est trop triste ces sorties dans les musées. On ne voit que des gens morts.

Fleur : Et encore quand on les voit en entier. Entre ceux à qui il manque la tête, ceux qui n'ont plus de bras ou de jambe, c'est super gore. Pire qu'un épisode d'Urgences !

Gina : Et puis ils ont l'air tellement triste dans leurs tableaux. Si c'est pour nous faire la tête, ce n'était vraiment pas la peine de nous faire venir.

Helga : Ça ne doit pas les faire rigoler d'être là depuis tout ce temps sans bouger. Il faut les comprendre.

Iris : Quand on les a peints à l'époque, ils ne savaient pas qu'ils allaient aller dans un musée. Je ne vois pas pourquoi ils n'ont pas souri. Ce n'est quand même pas un gros effort.

Armelle : C'est vrai, moi quand mon père me prend en photo, je fais un sourire. On ne sait jamais, si je finissais dans un musée.

Bulle : Moi, je fais plutôt une grimace.

Clara : Ce n'est pas comme ça, avec la tronche de travers, que tu finiras dans un musée.

Diane : Mais bien sûr que si. Des portraits de gens avec la tête en vrac, il y en a dans les musées. Ça s'appelle des Picasso.

Emily : Mais non, c'est une voiture. Et même que pour que les gens n'aient pas la tête en vrac, ils ont mis des airbags.

Fleur : Moi je crois que tous ces gens, ils savaient qu'ils iraient dans un musée parce qu'ils sont toujours super bien habillés.

Gina : C'est parce c'étaient des riches, alors forcément ils étaient habillés classe.

Helga : Et puis il n'y a que les riches qui avaient le temps de passer des heures à poser pour le peintre.

Iris : Ils ne pouvaient pas peindre des pauvres alors ?

Armelle : Non, les pauvres, ils bougent tous le temps parce qu'ils travaillent, ils n'ont pas le temps de s'arrêter pour poser.

Bulle : C'est sûrement pour ça qu'ils ont inventé les appareils photos, c'est pour qu'il y ait aussi des pauvres dans les musées.

Clara : Moi dans un musée, une fois, j'ai vu la fille des yaourts. Et elle n'a pas l'air bien riche. Elle a sûrement quand même posé pour le peintre, mais en heures sup. Même que ça ne devait pas être facile, à force de poser, pour que le lait ne déborde pas.

Diane : Moi aussi je l'ai vue et sur le tableau elle est plus grosse que dans la pub la fille.

Emily : C'est parce qu'à l'époque, ils n'avaient pas encore inventé les yaourts zéro pour cent. Pas de bol, la pauvre.

On entend le bruit de lourdes portent qui se ferment.

Fleur : C'est quoi ce bruit ?

Fin de l'extrait du *prologue*

17.2 Cro-Magnone

Krougn, Gina, Bulle, Clara.

Les enfants entrent dans une salle où se trouve Krougn un mannequin représentant une femme de Cro-Magnon accroupie près d'un feu.

Bulle pose son sac par terre. Krougn profite que les enfants ne regardent pas pour fouiller dans le sac et voler de la nourriture. Clara et Gina s'en aperçoivent et ont un mouvement de recul.

Bulle, nullement impressionnée, s'approche avec détermination de Krougn. Krougn brandit un énorme os comme une massue en poussant des cris.

Bulle sort son portable et le fait sonner. Krougn est effrayée, elle abandonne la nourriture et bat en retraite.

Bulle : Non mais alors ! Qui c'est l'homo sapiens ici ?

Bulle ramasse la nourriture, elle hésite, puis en prend une partie de la nourriture et la propose à Krougn.

Gina : Attention, elle est peut-être dangereuse.

Clara : Regarde un peu comment elle est habillée, ça doit être des premiers prix. Méfie-toi.

Bulle : Il ne faut pas exagérer non plus, ce n'est jamais qu'une ancêtre.

Gina : Peut-être, mais pour une ancêtre, elle a l'air en forme.

Clara : Regarde-moi ces cheveux ! C'est entre la queue de vache et paillason.

Bulle : Et alors ? Tu juges les gens sur leur coiffure toi ? D'après toi, c'est ce qu'il y a dans le crâne ou sur le crâne qui est important ?

Krougn : Exactement, pas se fier aux apparences !

Gina : Elle parle !

Clara : Mais enfin, ce n'est qu'un mannequin de musée.

Krougn : Tu veux voir si je suis mannequin ?

Bulle : Oui, bon, ça va.

Clara : De toute façon, porter de la fourrure, c'est complètement dépassé. Plus personne ne fait ça. C'est même illégal. Tiens je vais en parler à Greenpeace !

Bulle : Bon, chacun son look. Tu ne vas pas nous faire un flan parce qu'elle s'habille chez Mammouth !

Clara : Ça n'explique pas pourquoi, elle a pris vie, la sauvageonne du musée.

Krougn (brandissant son os) : Tu sais quoi te faire la sauvageonne ?

Gina : Elle voulait se dégourdir les jambes peut-être ?

Bulle : Tu as raison. Elle a dû trouver le temps long à entretenir son feu depuis la préhistoire.

Clara : Elle voulait te piquer ton goûter oui ! Histoire de varier son alimentation, parce que le mammouth en rôti, en brochette, en ragoût et en carpaccio, à force ça doit lasser.

Krougn : Attention ! Je varier alimentation avec tranche de pétasse !

Bulle : Dis-donc, tu parles bien le français pour une femme de Cro-Magnon.

Krougn : Pour apprendre écouter commentaires visiteurs.

Gina : Et c'est la première fois que tu t'adresses à des visiteurs ?

Krougn : Oui. Aujourd'hui jour spécial.

Bulle : Ah bon ? Et pourquoi ?

Krougn : Je besoin bois pour mon feu. S'il vous plait, vous chercher bois pour moi.

Clara : Allons bon ! C'est bien notre chance. On est tombé le jour de la corvée de bois.

Gina : On n'est pas des bûcheronnes. Et puis de toute façon, le feu de bois c'est dépassé. Il faut vivre avec son temps.

Krougn : Je pas sûre de ça.

Bulle : Pas sûre que quoi ?

Krougn : Pas sûre que feu de bois est dépassé.

Clara : Ben voyons. On va faire marcher les téléphones portables au charbon de bois peut-être ! Et pour surfer sur Internet, je fais quoi ? Je remets une buche dans l'ordinateur ?

Bulle : Laisse-la parler. Elle a peut-être des choses intéressantes à dire.

Krougn : Ressources de notre terre presque épuisées par les hommes. Bientôt plus de charbon, plus de gaz, plus de pétrole. Je pas étonnée que vous utiliser feu de bois pour vous chauffer.

Clara : On envoie des vaisseaux dans l'espace pour trouver d'autres planètes à exploiter. On finira bien par trouver du pétrole ailleurs. Faut pas s'inquiéter.

Krougn : Trop tard. Vous commencer à économiser énergie maintenant. Quand vous être adultes, pas assez pour tout le monde.

Gina : Il ne faut pas dramatiser, on a le temps. Les scientifiques vont bien trouver quelque chose.

Clara sort de son sac un yaourt à boire.

Krougn : Pas le temps. Plus de pétrole à la fin du siècle. Vite faire quelque chose maintenant.

Clara : Et bien, moi, maintenant, je vais me prendre un yaourt.

Clara ouvre et commence à boire son yaourt.

Krougn : Tu savoir combien de pétrole dans yaourt ?

Clara : Quoi, il y a du pétrole dans mon yaourt ? Mais c'est dégoûtant, je vais m'empoisonner.

Gina : Ça va ? Tu te sens bien ?

Bulle : Vivement qu'il n'y ait plus de pétrole, comme ça les yaourts seront moins dangereux.

Krougn : Tu savoir combien falloir de pétrole pour que tu avoir ce yaourt ?

Clara : Non, je ne sais pas.

Krougn : Falloir consommer 100 grammes de pétrole pour fabriquer yaourt.

Clara : Il aurait peut-être fallu en mettre un peu plus parce que je ne sens pas du tout le goût.

Krougn : Pétrole être pas dans yaourt. Pétrole utilisé pour transporter ingrédients : lait, arômes, betteraves pour sucre, plastique pour bouteille, papier pour étiquette, colle pour étiquette, encre pour étiquette, aluminium pour capsule, carton pour boîte. Pour déplacer ces trucs et apporter dans supermarché plein de camions parcourir 10 000 km.

Bulle : C'est un sacré globe-trotter ce yaourt. Il en a vu du pays. Cent grammes de pétrole, c'est quoi ? Ce n'est pas grand-chose.

Krougn : Avec 100 grammes pétrole, voiture normale rouler 100 mètres.

Gina : C'est quoi une voiture normale ?

Bulle : C'est pas un 4x4.

Clara : Bon, alors, qu'est-ce que je fais maintenant de mon yaourt au pétrole ?

Gina : Tu le manges, maintenant que tu as pollué avec, tu ne vas pas en plus le jeter. Faut pas gâcher le pétrole, mais faut pas gâcher non plus la nourriture.

Bulle : Ce n'est pas vraiment de la faute de Clara cette histoire. Ce n'est pas écrit sur le pot qu'il y a 100 grammes de pétrole dans son yaourt.

Krougn : Eux qui gagner argent en roulant yaourt pendant 10000 km, eux pas intétêt à dire ça.

Gina : C'est vrai, sinon, les gens ne sont pas bêtes, ils n'achèteraient pas des yaourts plein de pétrole.

Bulle : Moi je ne comprends toujours pas pourquoi, il y a des gens qui gagnent de l'argent en promenant des yaourts sur les routes.

Clara : Ce n'est pas un métier ça, promeneur de yaourts.

Gina : Surtout que les yaourts, ils sont dans des camions, alors ce n'est sûrement pas pour profiter du paysage.

Krougn : Eux qui fabriquer ingrédients : plastique, papier, colle, carton. Eux gagner argent. Eux faire fabriquer pas cher partout, partout loin et eux transporter en camion dans usine fabrication yaourts.

Gina : Pas étonnant que mon père soit toujours en retard le matin au boulot à cause des embouteillages. S'il y a des camions plein de yaourts sur les routes, ça bouchonne forcément.

Clara : C'est peut-être pour ça qu'ils élargissent les routes. C'est pour faire passer plus de camions de yaourts.

Bulle : Évidemment, avec toutes ces pubs pour les yaourts qu'on voit à la télé, les gens en achètent plus et il faut agrandir les routes pour les camions de yaourts. Et du coup, les gens sont stressés dans les embouteillages.

Gina : Mais heureusement, s'ils mangent des yaourts, ça leur fait du bien. C'est la pub qui le dit.

Clara : Oui, mais du coup, ça fait encore plus de camions de yaourts sur les routes. Et il faut construire plus de routes.

Bulle : Et ça fait plus d'embouteillages.

Gina : Et plus de stress

Clara : Et plus de yaourts.

Bulle : Et plus de camions de yaourts sur les routes.

Fin de l'extrait du tableau *Cro Magnon*

17.3 *Le chevalier*

Jason, Helga, Diane, Emily.

Les enfants entrent dans une salle où se trouve Jason un chevalier en armure tenant une grande épée devant lui.

Helga : Suivez-moi, ça doit être par ici.

Emily : Et pourquoi on te suivrait ?

Diane : C'est vrai on devrait plutôt me suivre moi.

Emily : Ah oui ? Et pourquoi toi je te prie ?

Diane : Parce que j'étais là avant vous. Au CP, au CE1 et au CE2. Et même à la maternelle. Alors, j'ai priorité.

Emily : Je ne vois pas pourquoi. On cherche la sortie du musée. Même si tu étais à la maternelle ici et pas moi, je ne vois pas pourquoi tu arriverais mieux que moi à trouver cette sortie.

Helga : Toi, la nouvelle, on ne t'a rien demandé.

Diane : Exactement. (*à Helga*) Remarque, toi tu n'es arrivée que l'an dernier, alors tu ne devrais pas trop la ramener non plus. J'étais là avant tout le monde, alors c'est moi qui décide.

Emily : Ça c'est complètement idiot parce qu'on ne fait pas un concours d'ancienneté, on cherche la sortie.

Helga : Si ça te donne des super pouvoirs d'avoir été ici avant nous, tu n'as qu'à la trouver toi la sortie.

Diane : J'ai dit que c'était moi qui décidais. J'ai pas dit que je faisais tout le boulot !

Emily : Elle est bonne celle-là.

Helga : Non, mais je rêve.

Diane : Parfaitement, c'est comme ça.

Emily : Tu peux toujours courir.

Helga : Compte pas sur moi.

Diane : C'est ce qu'on va voir.

Le débat tourne au pugilat et au brouhaha. Elles parlent toutes en même temps. Pendant ce temps, Jason, le chevalier, bouge et lève son épée pour frapper.

Emily : Essaie-un peu pour voir.

Helga : Manquerait plus que ça.

Diane : Ça ne se passera pas comme ça.

Emily : T'auras à faire à moi.

Helga : Ça va chauffer pour toi.

Jason s'est approché du groupe des trois enfants. Il brandit son épée au dessus de sa tête.

Jason : Palsambleu ! Qu'est-ce donc que ce charivari !

Il abat son épée près des enfants en faisant beaucoup de bruit. Puis recommence.

Emily, Helga, Diane : Ah !

Jason : Ventrebleu ! Cessez-vous ces fatras !

Il suit les enfants et abat à nouveau son épée.

Diane : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Emily : Je te pose la même question.

Helga : Toi qui es là depuis si longtemps tu devrais le savoir.

Emily : Nous, on débarque, on ne sait rien du tout.

Diane : Ça ne vous empêche pas de vous renseigner, même si vous venez d'arriver.

Jason : Maudits gueux allez-vous continuer longtemps !

Il suit les enfants et abat à nouveau son épée.

Diane : Il faut faire quelque chose, sinon il va nous découper en rondelles.

Emily : Qu'est-ce que tu proposes ?

Diane : Comment ça, qu'est-ce que je propose ?

Helga : C'est toi qui veux décider, alors décide.

Emily : Puisque tu étais là avant nous, tu as priorité. C'est toi qui l'a dit.

Diane : Mais je ne vois pas pourquoi.

Helga : Faudrait savoir ce que tu veux.

Jason : Diantre ! Ça ne finira pas que je ne les aie tous estripaillés !

Il suit les enfants et abat à nouveau son épée.

Diane : Il faut qu'on se mette à l'abri.

Helga : Cachons-nous là derrière.

Emily : Bonne idée.

Helga et Emily se cachent chacune derrière un élément de décor.

Jason : Cette maudite farce va mal finir !

Il suit les enfants et abat à nouveau son épée.

Diane : Je ne peux pas me cacher, il n'y a assez de place.

Emily : Mais si. Met-toi par ici.

Helga : Vite, il arrive.

Helga et Emily se serrent pour accueillir Diane.

Jason : Et c'est maintenant que le massacre commence !

Il abat son épée sur l'abri de fortune des enfants dans un grand bruit.

Emily, Helga, Diane : Ah !

Jason : Tudieu, quel carnaval !

Emily, Helga, Diane : Ah !

Jason : Avouez, manants que nous avons bien ri.

Emily, Helga, Diane : Ah !

Jason : Est-ce là tout ce qu'on vous apprend à l'école, maroufles ? A votre âge vous ne connaissez que la lettre « A ».

Emily, Helga, Diane : Euh...

Jason : A, E.. à cette allure, nous sommes pas rendus !

Helga : C'est à cause des réformes de l'apprentissage de la lecture, Monsieur.

Emily : Le niveau baisse, mais on s'accroche.

Diane : Le niveau baisse, mais ça ne va pas durer, il va y avoir une nouvelle réforme.

Jason : Alors je vous souhaite bonne chance. (*Un temps*) Sortez de là-dessous avant de finir estouffer.

Emily : Vous ne voulez plus nous découper en rondelles ?

Jason : Mais là n'était point mon intention.

Les enfants sortent de leur abri de fortune.

Diane : Pourtant, vous nous poursuiviez.

Helga : Et vous donniez des grands coups d'épée.

Jason : Parbleu, c'est que je suis pédagogue, moi !

Diane : Bravo ! Vous pouvez vous moquer des nouvelles méthodes d'enseignement, mais la vôtre, heureusement qu'elle a été réformée.

Helga : On n'enseigne plus à coup d'épée, faudrait vous mettre à jour, parce que l'inspecteur d'académie, il ne va pas vous louper.

Emily : Et même les syndicats, ils ne pourront rien pour vous.

Jason : J'ai fait avec les moyens du bord, mais j'ai obtenu le résultat que je voulais. Premièrement, vous avez arrêté de vous disputer.

Diane : Si ce n'était que ça, il y avait des méthodes plus simples. Pas la peine de donner des grands coups d'épée dans tous les sens.

Emily : Il suffisait de nous mettre devant un jeu vidéo.

Helga : Alors là, super bonne idée, tiens par exemple « Dark Age Revenge ».

Diane : Oh oui ! Il est super celui-là. Tu es à quel niveau ?

Helga : J'ai atteint le niveau 5 hier soir.

Jason : Qu'est-ce donc là comme niaiserie qu'un jeu vidéo ?

Helga : Faut donner des grands coup d'épée pour zigouiller des nuisibles.

Jason : Je ne vois pas bien où est la différence avec ma méthode.

Emily : C'est que nous, on n'est pas des nuisibles, Monsieur.

Jason : Bon admettons. Mais le plus important pour moi, c'est qu'après que vous cessâtes de vous disputer, vous trouvâtes ensemble le moyen de vous protéger.

Diane : Tout ça pour ça !

Jason : C'est la valeur de l'exemple. Vous vous disputiez pour des billevesées. Qui était là avant, qui devait décider, qui était prioritaire. Seulement, quand le danger est arrivé, vous avez compris que c'est ensemble que vous sauveriez vos abatis. En alliant vos forces, vous m'avez défait.

Emily : C'était facile, vous ne devez même pas être au niveau 1 dans « Dark Age Re-

venge ».

Helga : Pour quelqu'un qui n'est même pas au niveau 2, tu devrais écraser un peu.

Diane : De toute façon, ces jeux, ça vous crétinise complètement.

Fin de l'extrait du tableau *Le chevalier*

17.4 *La bergère*

Léonie, Iris, Armelle, Fleur.

Les enfants entrent dans une salle où se trouve un tableau représentant une bergère et ses moutons.

Iris : Peut-être qu'on pourrait mettre le feu pour faire venir les pompiers.

Armelle : Bonne idée. Mais j'espère que la caserne n'est pas trop loin.

Iris : Et puis comment on va allumer un feu ?

Fleur : Tu n'as pas vu ton père allumer le barbecue ?

Iris : Si c'est pour finir tout énervé avec les poils des sourcils cramés, merci bien !

Armelle : Sinon, il y a le court-circuit. J'ai vu faire ma mère. Ça marche très bien. Seulement il faut un grille-pain et une fourchette.

Fleur : On n'est pas au musée des arts ménagers, alors oublie.

Iris : On pourrait crier « Au feu »

Armelle : Oui, il y a bien quelqu'un qui finira par nous entendre.

Fleur : Allez, on y va.

Armelle, Fleur, Iris : Au feu, au feu, au feu !

Léonie : Ne criez pas céans, vous effrayez mes moutons !

Iris : Mais tu es qui, toi ?

Armelle : Tu n'as pas l'air d'être pompier.

Fleur : Ce n'est pas un équipement de pompier, ça.

Iris : Pas de casque.

Armelle : Pas de masque.

Fleur : Pas de hache.

Léonie : Diable, j'partons point à la guerre. Je garde des moutons.

Iris : Si c'est pour un méchoui, faudra repasser.

Armelle : Il n'y a pas le feu. On criait « Au feu » juste pour attirer l'attention sur nous.

Fleur : Pour qu'on vienne nous sortir du musée.

Léonie : Êtes vous sottes ! Vous avez fait peur à mes moutons. Faut que j'courions après pour les rassembler, maintenant. Si vous croyez que je n'ai que ça à faire !

Iris : Bon, on est désolées. On va t'aider à les rassembler.

Armelle : Qu'est-ce que tu dois faire d'autre ?

Fleur : Tu as des devoirs pour demain ?

Léonie : Des devoirs ? Des devoirs de quoi ?

Iris : Je ne sais pas moi, français, histoire, conjugaison...

Armelle : ...géométrie, grammaire, sciences...

Fleur : ...géographie, orthographe, mathématique...

Léonie : Fi ! C'est des calembredaines pour ceux qui vont aux écoles, ça.

Iris : Quoi ! Tu ne vas pas à l'école ?

Léonie : Dame ! J'peux point garder les moutons et y aller à l'école.

Armelle : Cool ! Tu ne vas jamais à l'école ?

Fleur : Tu n'as pas de leçons à apprendre, pas de devoirs à faire, pas d'évaluations ?

Léonie : Non point !

Iris : Trop cool ! Tu passes tes journées à garder les moutons, et c'est tout ?

Léonie : Le tantôt seulement, pas le matin.

Fleur : Génial ! Tous les matins pour faire ce que tu veux. Rêver, jouer, lire... Et les après-midi tranquilles à regarder les moutons.

Léonie : Lire, j'peux point faire ça. Je sais pas.

Iris : Puisqu'elle ne va pas à l'école...

Armelle : Ça, c'est pas cool. Et tu ne sais pas écrire non plus ?

Léonie : Pardi non !

Fleur : Etre analphabète et travailler avec des moutons, ce n'est pas un métier, ça.

Iris : Si, c'est animateur télé.

Armelle : Mais pourquoi tu vas pas à l'école ? Tu as été exclue ?

Fleur : T'es pourtant pas une racaille, tu portes même pas des vêtements de marque.

Léonie : Je travaille parce que j'ai point le choix. Faut que j'aide mes parents à la ferme.

Iris : Je comprends, moi aussi. A la maison, je dois mettre le couvert.

Armelle : Moi, je suis obligée de faire mon lit.

Fleur : Moi, je dois même ranger ma chambre !

Léonie : Si ce n'était que ça, j'aurions le temps d'y aller aux écoles. Mais d'abord, je dois : rallumer le feu dans la cheminée, traire les vaches, nourrir les lapins, ramasser les œufs, cueillir des légumes, aider ma mère à préparer le souper. Le soir, je rentre les vaches et je donne à manger aux poules.

Fleur : Et en plus de tout ça tu dois faire ton lit ?

Léonie : Évidemment. Mais c'est pas bien long, c'est juste un peu de paille.

Iris : Mais c'est de l'esclavagisme !

Armelle : Oui, mais elle travaille pour gagner de l'argent. Elle peut faire ce qu'elle veut avec.

Léonie : De l'argent ? J'en ai point d'argent moi.

Fleur : On ne te donne rien pour tout ce que tu fais ?

Léonie : Si, une paillasse pour dormir et à manger.

Iris : Mais qu'est-ce que tu feras quand tu seras grande ?

Léonie : Ma foi ! Tout pareil.

Armelle : Pourquoi ? Tu ne voudrais pas faire autre chose ?

Léonie : Faire quoi d'autre ? J'peux point apprendre autre chose puisque j'ai point la chance d'y aller aux écoles.

Fleur : La chance, la chance. Il ne faut pas exagérer. On ne rigole pas tous les jours.

Iris : Exactement ! Tiens, par exemple, le participe passé qui s'accorde avec le complément d'objet direct quand celui-ci est placé avant. C'est coton ça !

Armelle : Et les poésies mièvres avec des animaux niais et des fleurs gnan-gnan !

Léonie : Vous apprenez à lire, à écrire, à calculer. Vous pourrez choisir ce que vous voulez faire. Moi j'ai point le choix, j'vais rester bergère.

Iris : Moi, bergère, je n'aimerais pas trop.

Armelle : Ah bon pourquoi ? Ça a l'air assez tranquille comme boulot.

Iris : Non, c'est trop médiatique. Tu es obligée de passer à la télé quand tes moutons se font bouffer par un ours ou par un loup. T'as plus d'intimité. Les marmottes te reconnaissent dans les pâturages.

Léonie : Et encore, bergère, ce n'est point le pire. Moi, je vis avec mes parents à la ferme. Y a des enfants qui sont exploités dans parce que leurs parents les ont vendus ou abandonnés.

Iris : Ils ont vendus leurs enfants ?

Fleur : Où est-ce qu'on vend ses enfants ? Parce que je proposerais bien à mes parents de solder mon frère. Il est trop pénible !

Léonie : Mais on n'a pas le droit de vendre des enfants. Il faut les protéger les enfants, les soigner, les nourrir, les vêtir, les éduquer, les aider à se développer et à devenir des adultes.

Armelle : Tu parles d'un boulot !

Iris : Et c'est les parents qui doivent faire tout ça ? Et sans être payés ?

Léonie : Les parents n'ont pas toujours assez de sous pour s'occuper de leurs enfants. Ils n'ont même pas assez d'argent pour se nourrir eux-mêmes. Alors si quelqu'un leur propose d'emmener leur enfant contre un peu d'argent, ils acceptent.

Iris : Ils pourraient aussi bien aller travailler eux-mêmes, les parents, plutôt que d'envoyer leurs enfants.

Léonie : C'est plus facile de faire travailler les enfants. Ils sont plus vulnérables car ils sont plus faibles, ils ont peur et ils ont faim.

Armelle : Ils pourraient se sauver, pour rentrer chez leurs parents.

Léonie : Ceux qui les ont achetés sont partis loin de leurs parents, à des lieux et des lieux, pour être sûrs que les enfants ne rentrent point chez eux.

Fleur : C'est vrai, s'ils se sauvaient, ce serait pour finir par vivre dans la rue et ils seraient obligés de voler et de se battre pour survivre.

Iris : Ça n'arrive pas que dans les pays pauvres. A la télé, j'ai vu des gens qui dormaient dans la rue devant un magasin et qui se battaient pour entrer quand les portes s'ouvraient.

Armelle : Oui, je l'ai vu aussi. Ça faisait peur. C'était ici, en France.

Fleur : Je l'ai vu aussi. C'est moins grave, c'était le premier jour des soldes.

Léonie : Pas grave, pas grave. C'est vite dit. Vous savez où sont fabriqués vos vêtements, vos jouets, vos articles de sport ?

Iris, Armelle et Fleur : Non.

Léonie : Ils sont fabriqués dans ces pays très pauvres. Et parfois par des enfants.

Iris : Moi, j'ai toujours pensé que le sport c'était nocif.

Fin de l'extrait du tableau *La bergère*

17.5 *Épilogue*

Les trois groupes d'enfants se retrouvent sur scène à leur point de départ.

Armelle : Alors, vous avez trouvé la sortie, vous ?

Bulle : Non, rien.

Clara : Pourtant on a fait tous les couloirs.

Diane : vous, vous avez trouvé un téléphone ?

Emily : Non, nulle part.

Fleur : Par contre il s'est passé un drôle de truc avec un tableau. Le personnage nous a parlé.

Gina : Ah oui ? C'est marrant, nous aussi un personnage nous a parlé. C'était une femme de Cro-Magnon.

Helga : Bizarre, nous aussi. C'était un chevalier en armure.

Iris : Et il y en a pas un qui nous a indiqué la sortie ! C'est bien la peine qu'ils passent leur vie ici ! Enfin, au moins, ils nous ont dit des choses intéressantes.

Les enfants approchent à l'avant-scène et s'adressent au public. Jason, Krougn et Léonie se placent derrière les enfants.

Armelle : Protège les enfants, car ils sont ton avenir.

Bulle : Économise les ressources de ta mère-planète.

Clara : Parle avec ton voisin au lieu de le haïr.

Diane : Épargne les forêts, les océans et les bêtes.

Fin de l'extrait de l'épilogue

18 Babil foot

Durée approximative : 10 minutes

Décor et costumes

Les trois comédiennes doivent ressembler à une rangée de joueurs de baby-foot (les avants). Elles semblent donc « fixées » sur une barre horizontale chromée qui semble les traverser au niveau de la taille. Elles sont alignées face public à l'avant-scène. Elles ont les jambes serrées, les bras le long du corps. Idéalement elles ont des physiques assez semblables, la même coiffure.

Elles portent une tenue traditionnelle de footballeur : chaussettes montantes, short, maillot bleu. Elles ont des « pieds » de joueurs de baby-foot : carrés.

Personnages

- **Josette** : Joueuse (à jardin)
- **Shirley** : Joueuse (au centre)
- **Thérèse** : Joueuse (à cour)

Synopsis

La parité a atteint les joueurs des baby-foot (les figurines). On trouve désormais des baby-foot avec des joueuses à la place des joueurs. Cela nécessite quelques explications et quelques adaptations.

Josette

Et voilà, la parité gagne du terrain tous les jours ! Nous avons conquis les baby-foot ! Moi c'est Josette, enchanté.

Shirley

Salut, moi c'est Shirley. Mais qu'est-ce que c'est que ce cirque ?

Thérèse

Bonjour, moi c'est Thérèse. Vous parlez d'un progrès ! De quoi on à l'air franchement ! Regardez-moi ces pieds, ça va pas être commode pour se faire les ongles !

Josette

De toutes façons sans bouger les bras, c'est pas gagné pour se faire les ongles. Remarquez, il faut voir le bon côté des choses, vu qu'on ne peut plus bouger les bras, on n'a plus besoin de se raser les aisselles.

Thérèse

C'est la parité homme-femme dans la pilosité. Depuis le temps qu'on en rêvait !

Shirley

Mais vous pouvez me dire ce que je fais ici ?

Josette

Mais vous êtes joueuse dans un baby-foot, qu'est ce que vous croyez ? Les stratèges en marketing ont voulu faire croire que depuis 98 les femmes s'intéressaient au foot. Alors forcément, il y a un crétin qui a sauté sur l'occasion et il a inventé le baby-foot avec des joueuses à la place de joueurs.

Thérèse

Finalement, c'est la victoire des publicitaires ou du féminisme ?

Josette

Disons, plutôt celle des marchands. Encore que ce n'est pas parce que les choses ont un prix, qu'elles ont de la valeur.

Shirley

Le foot, je dis pas non, mais moi, je voulais être pom-pom girl, pas femme-tronc sur une barre. Josette, s'il vous plaît, je suis bien coiffée là ?

Josette

Je ne sais pas, je ne peux pas tourner la tête.

Shirley

Mince, si ça se trouve, je suis toute décoiffée ! Thérèse, vous pouvez me donner votre avis sur ma coupe ?

Thérèse

Non, je ne peux pas tourner la tête !

Shirley

Mais c'est la fédération handi-sport ici ou quoi ?

Josette

Vous êtes bouchée ou vous le faites exprès ? Nous sommes des joueuses dans un baby-foot. Notre destin est entre les mains des joueurs. Nous, nous obtempérons, nous ne gesticulons pas.

Shirley

Bravo pour l'émancipation féminine !

Thérèse

Elle n'a pas tort Shirley, je me demande si c'est un progrès...

Shirley

Et quand est-ce qu'on change de tenue ? Parce que moi le bleu, ça ne me va pas du tout au tein. Et puis ce vert par terre, ça jure terriblement. Quelque chose de plus relevé tout en étant assez doux, ce serait mieux. Qu'est ce que vous penseriez de parme ?

Thérèse

Mais enfin Shirley, réfléchissez, cet espèce de lino est censé représenter la pelouse ! On n'a jamais vu une pelouse parme !

Shirley

Si vous êtes contre les OGM, c'est autre chose.

Josette

Mais, c'est un lino Shirley, ce n'est pas de la vraie pelouse, les OGM n'ont rien à voir là-dedans !

Shirley

Raison de plus pour changer la couleur, si c'est un lino. Vous n'avez vraiment pas de logique.

Thérèse

Écoutez Shirley, la couleur des tapis des baby-foot est imposée par la Fédération Française de Football de Table, alors inutile de discuter, c'est vert dégueulasse avec des vilaines traînées blanchâtres, c'est comme ça.

Shirley

Et bien je pense qu'il est temps de créer la Fédération Féminine Française de Football de Table avec des tenues interchangeables et un choix de différents coloris pour le tapis afin de l'harmoniser avec les tenues des joueuses. Et puis quelle idée d'être toutes alignées en rang d'oignon comme ça, c'est idiot. Comment voulez vous qu'on papote confortablement.

Josette

Shirley, l'objectif c'est de taper dans la balle pour l'envoyer devant vous, pas de faire salon.

Shirley

Et alors ? La pratique de la balistique n'empêche pas la convivialité et une certaine élégance. (*Un temps*) Bon, au moins ça ne m'a pas l'air bien compliqué votre truc.

Thérèse

Ne croyez pas ça ! Il y a des subtilités.

Josette

Parfaitement. Tenez par exemple, s'il y a gamelle, ça compte un point.

Shirley

Gamelle, gamelle ! Ils ont inventé ça pour nous rappeler la cuisine ou quoi ?

Thérèse

Mais non ! C'est quand la balle, entre dans le but, touche le fond et ressort tout de suite.

Josette

Remarquez, c'est vrai qu'on se demande pourquoi ils ont appelé ça gamelle.

Thérèse

Oui, il aurait pu appeler ça piston : ça entre, ça touche le fond et ça ressort tout de suite. Comme un piston dans un moteur.

Shirley

C'est vrai que pour un jeu d'essence masculine, une métaphore en rapport avec l'automobile, cela aurait été plus adapté.

Thérèse

Maintenant que le jeu s'est féminisé, on pourrait appelé ça coït. En tout cas, moi c'est ce que ça m'évoque : ça entre, ça touche le fond et ça ressort tout de suite.

Josette

Ce n'est pas parce que vous avez eu des expériences sexuelles médiocres qu'il faut généraliser.

Thérèse

Je n'ai pas dit que c'était médiocre, j'ai dit que c'était bref. Nuance ! Croyez-moi dans certain cas, c'est plutôt un avantage.

Shirley

Bon et sinon à part la gamelle, il y a quoi comme règle ?

Thérèse

Il y a aussi la roulette. Et c'est très règlementé.

Shirley

Allons bon ! Moi je vous préviens, vu que je n'ai pas de sac à main, j'ai pas non plus mon porte-monnaie pour miser. (*Un temps*) Remarquez, vous croyez que je pourrais miser cet horrible maillot bleu, parce que si je pouvais m'en débarrasser en en tirant quelque chose, ça m'arrangerait.

Josette

Shirley, nous sommes dans un baby-foot, pas dans un casino.

Thérèse

Faites un peu attention, vous voyez bien que le tapis n'est pas du même vert que dans un casino !

Shirley

Je vous l'avais bien dit, si le tapis était parme, on ne confondrait pas !

Josette

Vous n'allez pas recommencer avec votre tapis parme !

Shirley

Si vous préférez fushia, je n'y vois pas d'inconvénient. (*Un temps*) Alors cette histoire de roulette, c'est quoi exactement ? Parce que vu que je n'ai pas de sac à main, je n'ai pas non plus apporté de revolver pour jouer à la roulette russe...

Thérèse

Bon, je vais vous expliquer, parce que sinon, on ne s'en sortira pas. La roulette c'est quand on nous fait faire plusieurs tours très vite sur nous-même.

Josette

On garde ce nom-là ou ça vous rappelle aussi des expériences sexuelles ?

Thérèse

Ca ira, je vous remercie.

Shirley

Mais comment ça on tourne sur nous même ? Ils vont nous détacher de cette barre alors ?

Thérèse

Mais non Shirley, ce ne sont pas des tours dans le plan vertical, mais dans le plan horizontal.

Josette

Si c'est horizontal, je sens que ça va finir pas virer sexuel...

Thérèse

Cul par dessus tête si vous préférez Shirley

Josette

Tiens, qu'est-ce que je disais !

Shirley

Non, mais je vous arrête tout de suite. Il n'est pas question que je me retrouve la tête en

bas ! Je n'ai pas envie de montrer mes dessous à tout le monde.

Thérèse

Ne vous inquiétez pas, vous portez un short.

Shirley

Mon Dieu, c'est vrai, quelle horreur ! Les shorts ça ne me va pas du tout ! Vous êtes sûres qu'on ne peut pas se changer ?

Josette

Tout ce qu'il y a de plus sûres ma chère.

Thérèse

Il y a aussi une autre règle importante que vous devez savoir au sujet des demis.

Shirley

Ça va, je vous remercie, je maîtrise, je ne suis pas complètement ignorante non plus ! Les demis, on les tire et on avale.

Josette

Ça m'a tout l'air de repartir dans le sexuel cette histoire !

Thérèse

Shirley, il ne s'agit pas de demis de bière, mais de joueuses. C'est la rangée de cinq qui est derrière nous.

Shirley

Les demis sont cinq, mais ça fait combien en tout ? Deux et demi ? Ou alors dix ? On divise ou on multiplie ?

Josette

Elles sont cinq, un point c'est tout. Ne compliquez pas s'il vous plaît.

Thérèse

Elles s'appellent comme ça, parce qu'elles sont entre les avants et les arrières.

Shirley

Justement, si elles sont entre les avants et les arrières, elles devraient s'appeler les mi-lieux, pas les demis. (*Un temps*) Ou alors, c'est parce qu'elles sont cinq, donc c'est une demi équipe. Oui, mais non, puisque dans une équipe il y a onze joueuses. Ou alors on ne compte pas la gardienne. Là c'est logique. Vous voyez qu'en réfléchissant un peu on trouve une explication à tout.

Josette

C'est bien notre veine de nous retrouver avec une cérébrale !

Thérèse

Bon, admettons que votre proposition étymologique soit juste. La règle essentielle, c'est que les demis ne peuvent marquer que s'ils tirent une balle en mouvement.

Shirley

Fort bien.

Josette

C'est tout ?

Fin de l'extrait

19 Dans la forêt lointaine

Durée approximative : 5 minutes

Distribution :

- **Présentateur** : Voix off ou présentateur introduisant le sketch
- **Le Professeur** : Spécialiste des arbres vivants
- **Le bûcheron** : Spécialiste des arbres aussi, mais morts

Décor : Un pupitre et un arbre en pot sur roulettes.

Costumes :

- **Présentateur** : Peu importe
- **Le Professeur** : Un costume et une cravate ou un nœud papillon.
- **Le bûcheron** : Chemise à carreaux, veste et pantalon en velours, casquette, bottes.

Synopsis :

Une conférence sur les arbres est animée par un Professeur spécialiste des arbres et son assistant bûcheron. Les vertus pédagogiques de la conférence sont malheureusement limitées par les interventions du bûcheron.

Présentateur

Le moment est maintenant venu d'enrichir nos connaissances du monde fascinant des arbres. Pour l'occasion nous recevons Le Professeur DUMONT-CHASTEL et son assistant qui nous font l'honneur d'être parmi nous ce soir. Le Professeur DUMONT-CHASTEL est titulaire de la chaire d'arboriculture comparée à l'Université Paul Sabatier de Toulouse.

Le Professeur entre en tirant derrière lui avec une corde un arbuste en pot sur un support à roulettes. Le bûcheron le suis en essayant de couper l'arbre avec sa hache sans y parvenir en raison de la trajectoire aléatoire de l'arbre. Jeu burlesque, jusqu'à ce que le Professeur ait immobilisé le pot.

Le Professeur

Bonsoir. Je suis le Professeur DUMONT-CHASTEL et voici mon assistant M. Trombier. Pour détendre l'atmosphère nous allons commencer cette conférence par une touche ludique avec un quizz sur les arbres. Je vais poser les questions et mon assistant M. Trombier repérera ceux qui ont bien répondu. Celui qui donne le plus grand nombre de bonnes réponses remportera le quizz.

Attention tout le monde est prêt ? Première question ...

Le bûcheron

C'est comme à « Question pour un champignon »

Le Professeur

Voilà, c'est ça, alors première question.

Le bûcheron

Sauf que là y'en a pas !

Le Professeur

Il n'y a pas de quoi M. Trombier ?

Le bûcheron

De champignon, y'en a pas de champignon

Le Professeur

Ce n'est pas grave s'il n'a pas de champignon, ce n'est pas une conférence mycologique mais arboricole.

Le bûcheron

Oui, mais y'a pas de champignon pour appuyer dessus qui fait buzz. C'est pour ça que je dis que c'est comme « Question pour un champignon » mais pas tout à fait parce que y a pas de champignon qui fait buzz, mais sinon, c'est presque pareil à cause des questions, mais y a pas de champignon, mais bon, ça ressemble...

Le Professeur

Oui, bien merci. Donc première question...

Le bûcheron

J'vais avoir du mal à les repérer ceux qui répondent parce y a pas de champignon qui fait buzz pour que celui qui répond la bonne réponse il appuie dessus

Le Professeur

Et bien ils lèveront la main, comme ça vous les verrez. Bon alors première question

Le bûcheron

D'accord

Le Professeur

Quoi ?

Le bûcheron

On fait comme vous avez dit pour la main et tout ça. Je suis d'accord.

Le Professeur

Merci. Je suis ravi. Alors donc première question

Le bûcheron

Au public

Et attention, je vous préviens, c'est pas comme « Qui veut gagner des pignons », et je vous préviens, hein. Vous êtes prévenus, faudra pas se plaindre. C'est pas comme « Qui veut gagner des pignons »...

Le Professeur

Ne vous énervez pas. Ils ont compris. Calmez-vous, calmez-vous. Il n'y a pas de raison de se mettre dans un état pareil.

Le bûcheron

Ici, y a pas de jaugeur. Tu réponds : tu réponds, tu réponds pas : tu réponds pas. Des jaugeur, y en a pas. Attention, nous on rigole pas avec ça. Ici, y a pas de jaugeur. Tu réponds : tu réponds, tu réponds pas : tu réponds pas. Des jaugeur...

Le Professeur

Oui, oui, tout le monde a bien compris. Merci.

Le bûcheron

Marmonnant

Nous c'est pas « Qui veut gagner des pignons » et des trucs de jaukeurs et tout et tout. Nous c'est pas notre genre, ces trucs de jaukeurs-là.

Le Professeur

Donc, maintenant que les choses sont bien claires, je vais poser la première question : Pouvez-vous me citer un arbre dont les feuilles sont dites marcescentes ?

Un temps.

Le bûcheron

Y répondent pas Professeur .

Le Professeur

Laissez-les réfléchir.

Le bûcheron

Au public

Eh ! Vous étiez prévenus. Nous c'est pas « Qui veut gagner des pignons » et des trucs de jaukeurs et tout et tout. Tu réponds : tu réponds, tu réponds pas : tu réponds pas. Des jaukeur, y en a pas.

Le Professeur

Oui, oui. Tout le monde a bien compris. Inutile de s'énerver. Alors, la bonne réponse était... Tout d'abord pouvez-vous nous expliquer M. Trombier, ce qu'est un arbre à feuilles marcescentes ?

Le bûcheron

Y répondent toujours pas Professeur .

Le Professeur

Mais c'est à vous que je pose la question M. Trombier.

Le bûcheron

C'est pas moi qui buzze, Professeur, c'est eux. Faut pas me poser à moi les questions Professeur (*il s'agite*). Faut pas faire ça Professeur. C'est eux qui buzzent, c'est pas moi.

Le Professeur

Bien, vous avez raison. Donc un arbre dont les feuilles sont dites marcescentes est un arbre dont les feuilles subsistent, même mortes, sur les rameaux, comme par exemple ?

Le Professeur interroge de la tête le bûcheron, qui prend un air menaçant.

Le Professeur

Précipitamment

Comme le châtaignier et le hêtre en effet M. Trombier.

Le bûcheron

Y répondent toujours pas Professeur .

Le Professeur

C'est normal, c'était la réponse. Ils ne répondent pas à la réponse mais à la question Mon-

sieur Trombier. Je vais poser une autre question. Combien un chêne adulte a-t-il de feuilles environ ?

Un temps

Le bûcheron

Professeur, y z'en font exprès, y répondent toujours pas. Laissez-moi en prendre un pour l'exemple Professeur, je vais le faire répondre moi.

Le Professeur

Mais non, mais non. S'ils ne savent pas, ils savent pas, les molester n'y changera rien M. Trombier. Cela prouve simplement, que notre présence ici est fort utile et que nous avons du pain sur la planche. Ah, ah, ah (*il rit et s'attend à ce que le bûcheron rit aussi*).

Le bûcheron ne rit pas, si bien que Le Professeur le regarde avec insistance.

Le Professeur

Je dis, nous avons du pain sur la planche.

Le bûcheron

Ben oui, vous dites ça.

Le Professeur

C'est une conférence sur les arbres et je dis nous avons du pain sur la planche. C'est amusant non ?

Le bûcheron

Moi ça m'amuse pas d'avoir du pain sur la planche.

Le Professeur : Bon, peu importe. La bonne réponse était : 250 000. En été évidemment, car le chêne n'est pas un arbre à feuilles... (*il laisse la phrase en suspend pour que le bûcheron réponde*) .

Le bûcheron

Ah bon ?

Le Professeur

Ah bon quoi ?

Le bûcheron

Le chêne n'est pas un arbre à feuilles ?

Le Professeur

Mais si voyons, le chêne est un arbre à feuilles.

Le bûcheron

C'est pas ce que vous venez de dire.

Le Professeur

Mais si je viens de dire qu'un chêne à environ 250 000 feuilles.

Le bûcheron

Oui mais après vous avez dit : « En été évidemment car le chêne n'est pas un arbre à feuilles ».

Le Professeur

C'est parce que j'attendais que vous finissiez la phrase.

Le bûcheron

Pourquoi moi ?

Le Professeur

Pour vous faire participer un peu à ce quizz M. Trombier. Pour que ce soit interactif en quelque sorte...

Le bûcheron

Menaçant

J'ai déjà dit que c'est pas moi qui buzze. C'est eux qui buzzent. C'est pas clair que c'est eux qui buzzent ?

Le Professeur

Si, si, c'est très clair. Donc un chêne adulte à environ 250 000 feuilles en été et aucune en hiver car ce n'est pas un arbre à feuilles marcescentes. Bon, une dernière question plus facile : comment appelle-t-on l'exploitation rationnelle des arbres forestiers ?

Normalement, un spectateur doit répondre « Sylviculture ».

Si personne ne répond, le Professeur enchaîne en répondant lui-même :

Le Professeur : C'était une question un peu difficile. Il s'agit de la sylviculture. Et grâce à ce mot, nous allons faire un peu d'étymologie.

On saute à la réplique du Professeur qui est un peu plus loin, soulignée.

Si un(e) spectateur(trice) répond, le bûcheron intervient :

Le bûcheron

Excité

Professeur, Professeur , y en a un qu'a répondu, Professeur .

Le Professeur

Oui, oui, M. Trombier, j'ai bien entendu.

Le bûcheron

Il avait pas levé la main, Professeur .

Le Professeur

Ce n'est pas grave, l'important c'est qu'il ait bien répondu.

Le bûcheron

Sortant une bombe de peinture

Bon, ben je vais le marquer pour bien le repérer.

Le bûcheron se dirige vers le public.

Le Professeur

Mais ce n'est vraiment pas nécessaire M. Trombier.

Le bûcheron

Mais si c'est nécessaire. Comment voulez-vous que je le retrouve moi après ? Je le marque et puis voilà. C'est pas plus compliqué que ça. Et comment vous croyez que je les retrouve les arbres à abattre dans la forêt ? Eh ben le contremaître y mets un bon coup de peinture dessus. Y a pas plus simple...

Le Professeur

Mais enfin, vous n'y pensez pas, c'est pas très... salissant.

Le bûcheron

Il s'éloigne du public, puis se ravise, en sortant sa hachette

Bon, ben si la peinture c'est trop salissant, je vais y faire une encoche alors...

Fin de l'extrait

20 Le DAB stagiaire

Personnages

- Banquier
- Stagiaire
- Client

Décor : Une table, trois chaises, un DAB (Distributeur Automatique de Billets), une cafetière.

Synopsis : Un jeune pistonné se présente pour un stage dans une agence bancaire. Le directeur ne sait pas quoi faire de lui jusqu'à ce que le distributeur de billets tombe en panne. Il lui confie alors le remplacement de la commande vocale du DAB.

Le banquier reçoit une personne à la recherche d'un stage dans le cadre d'une réinsertion professionnelle. Il est assis à son bureau, le stagiaire est assis en face.

Banquier : Alors si je comprends bien, vous chercher un stage.

Stagiaire : Oui M'sieur

Banquier : Pour combien de temps ?

Stagiaire : Pour tout de suite.

Banquier : Bien, vous êtes disponible immédiatement, c'est bien ça. Mais pour quelle durée ?

Stagiaire : Je peux commencer maintenant si vous voulez.

Banquier : Bon, alors, nous allons dire pour 3 semaines, qu'est-ce que vous en pensez ?

Stagiaire : Ça m'aurait arrangé de commencer plus tôt si c'était possible.

Banquier : Bien, on va faire au mieux. De toute façon, je n'ai pas le choix, c'est le siège qui vous envoie alors...

Le téléphone sonne. Le banquier décroche.

Banquier (au téléphone) : Oui ?... Le distributeur de billets est encore en panne ? Un jour de marché en plus ! Ça fait la cinquième fois ce mois-ci, c'est quoi cette merde ? Je sais bien que ce n'est pas de votre faute Geneviève, mais vous comprenez, ça se ressent sur notre chiffre toutes ces pannes répétitions. C'est moi qui me fais taper sur les doigts. Bon calmez-vous Geneviève. Dites-moi ce qui ne fonctionne pas... L'écran ? C'est seulement l'écran, tout le reste fonctionne, vous êtes certaine ? Bon, laissez-moi réfléchir...

Il regarde le stagiaire.

Geneviève, j'ai la solution. J'arrive.

Il raccroche. Et sort un document de son tiroir.

Banquier (au stagiaire) : Vous savez lire, je suppose.

Stagiaire : Oui, on m'a appris ça, mais c'était il y a longtemps.

Banquier : C'est comme le vélo...

Stagiaire : Non, ça j'ai pas appris.

Banquier : Peu importe, là n'est pas la question. Voilà un manuel qui décrit les étapes de

retrait de l'argent. C'est très simple. L'écran de notre distributeur ne fonctionne plus alors vous allez donner les instructions oralement au client pour qu'il fasse les opérations dans le bon ordre. Vous avez compris ?

Stagiaire : Ouais, fastoche.

Banquier : Très bien nous allons faire une petite répétition ensemble pour vous entraîner. Je vais faire le client, vous faites le distributeur en lisant les phrases qui sont inscrites ici et qui normalement apparaissent à l'écran.

Le banquier se lève et mime le client qui arrive près du DAB.

Stagiaire : Bonjour, bienvenue au Crédit Populaire, veuillez insérer votre carte.

Le banquier mime l'insertion de sa carte.

Stagiaire : Merci, veuillez maintenant taper votre code confidentiel à 4 chiffres à l'abri des regards indiscrets.

Le banquier mime la saisie de son code.

Stagiaire : Appuyez sur la touche correspondant au montant que vous désirez retirer.

Le banquier mime l'appui sur un bouton.

Stagiaire : Merci. Veuillez retirer votre carte pour retirer les billets.

Le banquier mime le retrait de sa carte.

Stagiaire : Veuillez maintenant retirer vos billets.

Le banquier mime le retrait de ses billets.

Stagiaire : Merci. A bientôt dans le réseau des agences du Crédit Populaire.

Banquier : Parfait, parfait. Vous avez été parfait ! Vous savez que vous m'ôtez une sacré épine du pied. Suivez-moi jusqu'au distributeur. Tenez, on va se prendre un petit café, on l'a bien mérité.

Le banquier sert 2 cafés, en donne un au stagiaire puis ils vont jusqu'au distributeur de billets.

Banquier : Vous allez vous installer ici. Les clients ne vous voient pas, mais vous parlerez dans ce micro et ils vous entendront leur dicter les instructions. Voilà asseyez-vous ici.

Le stagiaire s'assoit un peu embarrassé avec le manuel du DAB et son café.

Banquier : Ça va ? Vous êtes bien installé ?

Stagiaire : Ça va, Ça va.

Le téléphone portable du banquier sonne.

Banquier : Bonjour Monsieur le directeur régional... Non, non, nous n'avons pas de problème pourquoi ?... Le distributeur de billets ?...

Au stagiaire, à voix basse en masquant le téléphone :

Allez-y, j'ai un appel urgent. Je repasse tout à l'heure.

Au Directeur Régional au téléphone :

Pas du tout Monsieur le directeur régional... il fonctionne parfaitement bien... vous pensez bien que j'ai pris toutes mes dispositions pour un jour de marché comme aujourd'hui...

Il sort. Le stagiaire tente de s'installer confortablement, mais en ouvrant le manuel du DAB, il renverse du café sur la page des instructions. Il tente d'essuyer, mais étale tout. La page est illisible. Une cliente arrive.

Stagiaire : Putain de merde !

La cliente est d'abord surprise et choquée. Elle est sur le point de partir, puis elle se ressaisit et s'adresse au DAB.

Cliente : Espèce de racaille !

Stagiaire (*feuilleter fébrilement le manuel*) : Merde je sais plus quoi dire.

Cliente : Ça te la coupe hein petit branleur !

Stagiaire : Eh oh restez polie quand même !

Cliente : C'est toi qu'a commencé.

Stagiaire : Oui, bon ça va j'm'excuse.

Cliente : Mieux que ça.

Stagiaire : Veuillez m'excuser Madame, je vous prie.

Cliente : Bon, ça va.

Stagiaire : Alors sinon, qu'est-ce qui vous amène ?

Cliente : Il me faudrait des sous.

Stagiaire : Il vous faudrait dans les combien environ ?

Cliente : Dans les 50 Euros. C'est faisable ?

Stagiaire : Ouais, 50 c'est cool. Vas-y met ta carte dans le truc, ça doit être une espèce de fente à droite.

Cliente : Voilà.

Stagiaire : Bon, allez tape ton code.

La cliente s'apprête à taper son code.

Stagiaire (*criant*) : Attention !

Cliente : Quoi ?

Stagiaire : Malheureuse ! Faut vérifier qu'il n'y a personne qui reluque par dessus ton épaule !

Cliente : Ah bon ?

Stagiaire : Bien sûr, faut être super prudente. Regarde à droite.

La cliente regarde à droite.

Cliente : C'est bon.

Stagiaire : Bon, maintenant, regarde à gauche.

Cliente : C'est bon.

Stagiaire : Bon alors maintenant, tape ton code. Dépêche-toi. Tape ton code. Dépêche-toi avant que quelqu'un arrive. Vas-y tape ton code. Allez lambine pas.

Cliente : Arrête de me stresser comme ça.

Stagiaire : Mais qu'est tu fous avec ton code, tu traînes, tu traînes, c'est pas prudent ça. Allez grouille.

Fin de l'extrait

21 Le DAB stagiaire version d'jeuns

Personnages

- Banquier
- Stagiaire
- Client

Décor : Une table, trois chaises, un DAB (Distributeur Automatique de Billets), une cafetière.

Synopsis : Un jeune pistonné se présente pour un stage dans une agence bancaire. Le directeur ne sait pas quoi faire de lui jusqu'à ce que le distributeur de billets tombe en panne. Il lui confie alors le remplacement de la commande vocale du DAB.

Le banquier reçoit une personne à la recherche d'un stage dans le cadre d'une réinsertion professionnelle. Il est assis à son bureau, le stagiaire est assis en face.

Banquier : Alors si je comprends bien vous chercher un stage.

Stagiaire : Bien sur man !!

Banquier : Pour combien de temps ?

Stagiaire : Ben la ...Chuis open ! t'as vu .

Banquier : Bien, vous êtes disponible immédiatement, c'est bien ça. Mais pour quelle durée ?

Stagiaire : Chuis dispo total.

Banquier : Bon, alors, nous allons dire pour 3 semaines, qu'est-ce que vous en pensez ?

Stagiaire : Chuis open dispo maintenant, man..

Banquier : Bien, on va faire au mieux. De toutes façons, je n'ai pas le choix, c'est le siège qui vous envoie alors...

Le téléphone sonne. Le banquier décroche.

Banquier (au téléphone) : Oui ?... Le distributeur de billets est encore en panne ? Un jour de marché en plus ! Ça fait la cinquième fois ce mois-ci, c'est quoi cette merde ? Je sais bien que ce n'est pas de votre faute Geneviève, mais vous comprenez, ça se ressent sur notre chiffre toutes ces pannes répétitions. C'est moi qui me fait taper sur les doigts. Bon calmez-vous Geneviève. Dites-moi ce qui ne fonctionne pas... L'écran ? C'est seulement l'écran, tout le reste fonctionne, vous êtes certaine ? Bon, laissez-moi réfléchir...

Il regarde le stagiaire.

Geneviève, j'ai la solution. J'arrive.

Il raccroche. Et sort un document de son tiroir.

Banquier (au stagiaire) : Vous savez lire, je suppose.

Stagiaire : Tu me prends pour un teubé ou koi ? Bien sur j'ai appris, mais y a longtemps.

Banquier : C'est comme le vélo...

Stagiaire : Moi j'kiffe plutôt les BM.

Banquier : Peu importe, là n'est pas la question. Voilà un manuel qui décrit les étapes de retrait de l'argent. C'est très simple. L'écran de notre distributeur ne fonctionne plus alors

vous allez donner les instructions oralement au client pour qu'il fasse les opérations dans le bon ordre. Vous avez compris ?

Stagiaire : Trop face !!!

Banquier : Très bien nous allons faire une petite répétition ensemble pour vous entraîner. Je vais faire le client, vous faites le distributeur en lisant les phrases qui sont inscrites ici et qui normalement apparaissent à l'écran.

Le banquier se lève et mime le client qui arrive près du DAB.

Stagiaire : Bonjour, bienvenue au Crédit Populaire, veuillez insérer votre carte.

Le banquier mime l'insertion de sa carte.

Stagiaire : Merci, veuillez maintenant taper votre code confidentiel à 4 chiffres à l'abri des regards indiscrets.

Le banquier mime la saisie de son code.

Stagiaire : Appuyez sur la touche correspondant au montant que vous désirez retirer.

Le banquier mime l'appui sur un bouton.

Stagiaire : Merci. Veuillez retirer votre carte pour retirer les billets.

Le banquier mime le retrait de sa carte.

Stagiaire : Veuillez maintenant retirer vos billets.

Le banquier mime le retrait de ses billets.

Stagiaire : Merci. A bientôt dans le réseau des agences du Crédit Populaire.

Banquier : Parfait, parfait. Vous avez été parfait ! Vous savez que vous m'ôtez une sacré épine du pied. Suivez-moi jusqu'au distributeur. Tenez, on va se prendre un petit café, on l'a bien mérité.

Le banquier sert 2 cafés, en donne un au stagiaire puis ils vont jusqu'au distributeur de billets.

Banquier : Vous allez vous installer ici. Les clients ne vous voient pas, mais vous parlerez dans ce micro et ils vous entendront leur dicter les instructions. Voilà asseyez-vous ici.

Le stagiaire s'assoit un peu embarrassé avec le manuel du DAB et son café.

Banquier : Ça va ? Vous êtes bien installé ?

Stagiaire : Ça va, ça va !! Mais, ton texte c'est ta grand-mère qui la fait ou quoi ??

Le téléphone portable du banquier sonne.

Banquier : Bonjour Monsieur le directeur régional... Non, non, nous n'avons pas de problème pourquoi ?... Le distributeur de billets ?...

Au stagiaire, à voix basse en masquant le téléphone :

Allez-y, j'ai un appel urgent. Je repasse tout à l'heure.

Au Directeur Régional au téléphone :

Pas du tout Monsieur le directeur régional... il fonctionne parfaitement bien... vous pensez bien que j'ai pris toutes mes dispositions pour un jour de marché comme aujourd'hui...

Il sort. Le stagiaire tente de s'installer confortablement, mais en ouvrant le manuel du DAB, il renverse du café sur la page des instructions. Il tente d'essuyer, mais étale tout. La page est illisible.

Stagiaire : Putain, j'y vois que dalle !!!

Une cliente arrive.

Stagiaire : Fait chier !

La cliente est d'abord surprise et choquée. Elle est sur le point de partir, puis elle se res-saisit et s'adresse au DAB.

Cliente : Espèce de racaille !

Stagiaire (*feuilleterant fébrilement le manuel*) : Faut que Faut que j'dise quoi là ???

Cliente : Ça te la coupe hein petit branleur !

Stagiaire : Soit cool princesse !

Cliente : C'est toi qu'a commencé.

Stagiaire : Oui, bon, c'est oublié.

Cliente : Mieux que ça.

Stagiaire : J'm'excuse M'dame, désolé.

Cliente : Bon, ça va.

Stagiaire : Alors sinon, c'est quoi ton histoire ?

Cliente : Il me faudrait des sous.

Stagiaire : Une grosse valise ?

Cliente : Dans les 50 Euros. C'est faisable ?

Stagiaire : Oh, p'tite joueuse, bon, vas-y met ta carte dans le truc, ça doit être une espèce de fente à droite.

Cliente : Voilà.

Stagiaire : Bon, allez tape ton code.

La cliente s'apprête à taper son code.

Stagiaire (*criant*) : Hé, Fait gaffe !!!!

Cliente : Quoi ?

Stagiaire : Oh bouffonne, te fais pas flag quand tu tapes ton code !!!

Cliente : Ah bon ?

Stagiaire : Bien sûr, faut être super prudente. Matte à droite.

La cliente regarde à droite.

Cliente : C'est bon.

Stagiaire : Bon, maintenant , matte à gauche.

Cliente : C'est bon.

Stagiaire : Bon alors maintenant, tape ton code. Dépêche-toi. Tape ton code. grouille toi avant que quelqu'un arrive. Vas-y tape ton code. Mais bouge toi !!

Cliente : Arrête de me stresser comme ça.

Stagiaire : Mais qu'est ce que tu fous avec ton code, tu traînes, t'as rien compris à la vie, c'est le bad !!!

Cliente : Voilà, voilà.

Stagiaire : Ben, c'est pas trop tôt. Destresse princesse !!! Bon allez tape sur le 50 , là.

Cliente : Voilà.

Stagiaire : Bon, allez reprend ta carte maintenant.... Active !!!

Fin de l'extrait

22 Qui va marcher sur la Lune ?

Durée approximative : 10 minutes

Synopsis

19 juillet 1969. Aldrin, Armstrong et Collins préparent l'alunissage du vol Apollo 11. Qui ira sur la Lune, qui restera dans le module de commande ? Ça ne se bouscule pas pour descendre sur la Lune.

Personnages : Trois astronautes d'Apollo 11 : Aldrin, Armstrong et Collins

Décor : L'intérieur du module de commande d'Apollo 11

Costumes : Combinaisons de vol d'astronaute.

Armstrong

Bon, les gars, on ne doit plus être très loin maintenant.

Aldrin

C'est pas trop tôt, j'ai un de ces mal de dents !

Collins

Et tu crois que ça va s'arranger maintenant ?

Aldrin

Je ne sais pas.

Collins

Moi, je te dis que ça ne va pas s'arranger. Il n'y pas de vie sur la Lune. S'il n'y a pas de vie, il n'y a pas de dentiste.

Aldrin

Tant qu'on n'a pas été voir, on ne sait pas.

Armstrong

S'il y avait des dentistes sur la Lune, ça se saurait !

Aldrin

Moi, je n'ai vu nulle part de recherches sérieuses pour savoir s'il y avait ou pas des dentistes sur la Lune. Si on n'en cherche pas, c'est sûr qu'on en trouvera pas.

Armstrong

Oui, mais s'il n'y a rien d'autre, il n'y a aucune chance pour qu'il y ait des dentistes. Déjà, il n'y a pas d'eau, alors...

Aldrin

Et alors ? A la rigueur, ça pourrait expliquer qu'il n'y ait pas de plombier, mais il peut très bien y avoir des dentistes.

Collins

Le dentiste ne peut pas suivre sans eau. C'est une donnée scientifique irréfutable.

Aldrin

Evidemment, si notre réflexion est contrainte a priori par des hypothèses réductrices, on ne va pas faire beaucoup progresser la science. Ce n'était vraiment pas la peine de venir

jusqu'ici pour entendre de pareilles énormités.

Armstrong

Bon, de toutes façons, pour l'instant on a autre chose à discuter.

Aldrin

Merci de vous intéresser à moi. Si je gêne, faut le dire, je m'en vais.

Collins

Et pour aller où gros malin ?

Aldrin

Chez le dentiste.

Armstrong

C'est une obsession !

Aldrin

Non, c'est une rage de dents.

Armstrong

Bon, chaque chose en son temps. On s'occupera de ta rage de dents plus tard.

Aldrin

Sympa !

Armstrong

Il faut décider qui va sur la Lune et qui reste ici en orbite autour de la Lune. Alors ceux qui préfèrent rester ici lèvent la main.

Ils lèvent tous les trois la main.

Armstrong

Ca va pas être possible. Il est prévu que 2 d'entre nous descendent sur la Lune et un reste ici.

Aldrin

Moi, je ne vois pas l'intérêt de descendre sur la Lune.

Collins

Ah bon pourquoi ?

Aldrin

S'il n'y a pas de dentiste, je ne vais pas perdre mon temps à aller sur la Lune.

Armstrong

On n'en est pas encore sûr qu'il n'y en a pas. Comme tu le disais si bien toi-même, personne n'en a cherché, donc on ne sait pas s'il y en a ou pas !

Aldrin

Tiens tout d'un coup on se range à mes arguments ! Ca pour me faire faire les corvées, il y a toujours un bon prétexte.

Collins

Comment ça les corvées ? Ca te ferai du bien de sortir un peu et de te dégourdir les jambes.

Aldrin

Et à toi ? Ca ne te ferai pas du bien peut-être ?

Collins

Non, moi ça va. J'ai des jambes courtes. Elles ont même raccourci depuis qu'on est partis.

Armstrong

Ah bon ? Comment tu sais ça ?

Collins

Je le sens, c'est tout.

Aldrin

Tes jambes ont raccourci en trois jours de voyage ? C'est bizarre ça. Parce que les gars d'Apollo 10 qui sont restés 10 jours dans l'espace, ils ne nous ont rien dit.

Collins

Est-ce que quelqu'un leur a demandé ?

Armstrong

Je ne sais pas.

Collins

Evidemment, si personne ne pose de questions, on n'avance pas. Moi je dis, tout ça ce n'est pas très scientifique.

Aldrin

Ca ne t'empêche pas d'aller sur la Lune, même avec des jambes raccourcies.

Collins

Tu rigoles ou quoi ? Je vais avoir la combinaison qui tirebouchonne sur les chevilles. De quoi je vais avoir l'air ?

Aldrin

On pourrait faire un ourlet vite fait non ?

Collins

Désolé, je n'ai pas pris ma trousse de couture.

Armstrong

Ca évidemment, si tout le monde s'en fout...

Aldrin

On n'a qu'à échanger nos combinaisons, moi je suis plus petit que toi. Elle devrait t'aller.

Collins

Tu rigoles ou quoi ? Si tu es contagieux, je vais me choper ton mal de dents.

Armstrong

Mais enfin, on n'a jamais vu qu'un mal de dents était contagieux.

Collins

Sur Terre, peut-être, mais ici, on ne sait rien. C'est même pour ça qu'on est là. Pour découvrir des trucs qu'on ne sait pas encore.

Aldrin (à *Armstrong*)

Bon, alors, il n'y a plus que toi.

Armstrong

Pourquoi moi ? Je n'ai pas plus envie que vous d'y aller sur la Lune. C'est tout plat, tout désert et plein de poussière. Merci bien. Et puis d'abord, je ne supporte pas la poussière.

Aldrin

Ce n'est pas ce que m'a dit ta femme.

Armstrong

Qu'est-ce que ma femme à avoir là-dedans ?

Aldrin

Je dis simplement que ta femme m'a dit que tu supportais très bien la poussière.

Armstrong

Mais de quoi elle se mêle celle-là. Et pourquoi elle te parle ma femme ?

Aldrin

Il faudra lui demander. Moi, tout ce que je peux dire, c'est qu'elle avait besoin de parler cette femme.

Collins

Ca c'est vrai, on sent que c'est une femme qui aime parler.

Armstrong

A toi aussi elle a parlé ?

Collins

Oui. On a parlé. J'ai eu l'impression que ça lui faisait beaucoup de bien.

Armstrong

Et quel rapport avec la poussière ?

Aldrin

Elle a dit qu'à la maison, tu ne prenais jamais un chiffon pour faire les poussières.

Collins

Exactement. Tu pouvais vivre sur un tas de poussière sans que ça te dérange le moins du monde.

Aldrin

Alors, ce n'est pas la poussière de la Lune qui va te déranger.

Collins

Surtout, que tu auras un scaphandre pour te protéger.

Armstrong

Mais ça n'a rien à voir. Ce n'est pas la même poussière !

Aldrin

Ca, personne ne sait.

Collins

C'est vrai que tant qu'on est pas allé sur la Lune, on ne peut pas dire que la poussière de la Lune n'est pas la même que celle de ton salon.

Aldrin

A mon avis, tu es le mieux placé pour aller sur la Lune.

Collins

Comme ça tu auras un truc à raconter à ta femme. Ca évitera qu'elle passe son temps à parler avec toute la base.

Armstrong

Ma femme parle avec toute la base ?

Aldrin

Collins exagère, elle ne parle pas avec toute la base. Avec les ingénieurs uniquement.

Collins

Ca fait quand même pas mal de monde.

Armstrong

Oui, bon ça va.

Aldrin

Moi, ce que j'en disais, c'était pour toi.

Collins

Pour sauver ton couple.

Armstrong

Comment ça pour sauver mon couple ?

Collins

Vu qu'elle a parlé longuement avec l'équipage d'Apollo 10, il vaudrait mieux que tu arrives avec du neuf.

Aldrin

Genre que tu as marché sur la Lune.

Armstrong

Vous croyez ?

Aldrin et Collins

Oui.

Armstrong

Bon alors OK. Je vais y aller.

Un temps.

Collins

Bon, alors moi je vous attends ici.

Aldrin

Voilà, moi aussi.

Armstrong

Je vais y aller sur la Lune et je vais rester la Lune. Elle verra si j'aime la poussière ou pas.
Je vais passer le restant de mes jours dans la poussière, ça lui apprendra.

Aldrin

Tu déconnes ou quoi ?

Fin de l'extrait

23 Tisane dating

Durée approximative : 8 minutes

Décor : Une table, deux chaises.

Personnages

- Stéphane
- Fabien

Synopsis

Stéphane, séducteur expérimental, tente une nouvelle technique de séduction reposant sur les tisanes. Il présente et rend compte des résultats à son ami Fabien, dubitatif.

Fabien est assis à une table et lit un magazine. Stéphane entre, une jolie boîte en bois sous le bras.

Stéphane : Salut.

Fabien : Salut

Stéphane : T'as vu ?

Fabien : Quoi ?

Stéphane (*montrant sa boîte*) : Ça.

Fabien : C'est une boîte à musique pour ta nièce ?

Stéphane : Tu rigoles ? C'est ma nouvelle arme secrète. Un piège à poulettes...

Fabien : Va pas falloir qu'elles soient trop grosses alors les poulettes.

Stéphane : En fait c'est l'appât.

Fabien : Ah ouais ? Et y a quoi dedans ? Des diamants ? Des bons de réductions chez Leclerc ? Des abonnements à Cosmo ? Des chocolats aphrodisiaques ? Des somnifères ?

Stéphane (*ouvrant la boîte*) : Pas du tout. Regarde.

Fabien : La classe ! Des préservatifs dans des sachets colorés !

Stéphane : Mais pas du tout ! Regarde mieux.

Fabien : Je vois pas. Ah si ! Des serviettes hygiéniques miniatures dans des sachets colorés ? Va falloir viser juste pour qu'elles en aient besoin quand elles viendront chez toi. Et quand bien même tu y arriverais, je ne vois pas où ça te mènera...

Stéphane : Mais tu le fais exprès ou quoi ? Prends-un un.

Fabien : Putain ! Je le crois pas ! T'es un grand malade toi !

Stéphane : Quoi ?

Fabien : Des sachets de tisane !

Stéphane : Ben oui des sachets de tisane.

Fabien : Toi, tu dragues à la tisane ?

Stéphane : Attention ! A la tisane bio.

Fabien : Ah ouais. Mais tu comptes choper des vieilles baba-cool ou quoi ?

Fin de l'extrait

24 A droite après le prochain astéroïde

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Le commandant** (un homme)
- **La scientifique** (une femme)
- **Le visiteur** ou la **visiteuse** (homme ou femme, adapter le texte en fonction)

Synopsis

Le commandant d'un vaisseau spatial est égaré dans l'espace avec à son bord une scientifique. Les avis divergent pour retrouver la bonne route, jusqu'à ce qu'ils rencontrent sur le chemin quelqu'un pour les aider. Faut-il prendre l'option GPS dans un vaisseau spatial ?

Décor

Le poste de pilotage d'un vaisseau spatial.

Costumes

Combinaisons de spationautes.

Le commandant et la scientifique sont penchés sur une carte de la galaxie (entièrement noire avec des petits points blancs). Ils sont perplexes, ils la tournent dans tous les sens.

La scientifique

Vous êtes sûr que c'est la bonne carte ? Je ne reconnais rien du tout.

Le commandant

Évidemment que c'est la bonne carte. C'est la carte de la Voie lactée.

La scientifique

Et alors ?

Le commandant

Et alors ? Et alors ? Où voulez vous qu'on soit à part dans la Voie Lactée ? On n'a quand même pas changé de galaxie !

La scientifique

Je n'en suis pas aussi sûr que vous ! Je ne reconnais rien du tout !

Le commandant

Qu'est-ce que vous voulez reconnaître ? Vous êtes déjà venue ici peut-être ?

La scientifique

Non, mais ce qu'il y a sur la carte n'a rien à voir avec ce qu'on voit au travers du hublot. C'est quand même un signe !

Le commandant

Evidemment, si vous vous fiez aux apparences !

La scientifique

Ca doit être mon approche scientifique des choses. Vous feriez bien d'en faire autant si

vous voulez qu'on retrouve notre chemin.

Le commandant

Ben voyons

Un temps

La scientifique

Et puis d'abord, où est le nord ?

Le commandant

Le nord ?

La scientifique

Ben oui le nord. Une fois qu'on sait où est le nord, ça permet de commencer à se repérer. Tout le monde sait ça commandant.

Le commandant

Il n'y a pas de nord dans l'espace. Tout le monde sait ça docteur.

La scientifique

Bon, alors l'étoile du berger. Si c'est une étoile, ça doit se voir dans l'espace. En plus c'est la plus brillante, alors c'est facile.

Le commandant

Regardez donc par le hublot, et dites-moi laquelle est la plus brillante.

Elle regarde par le hublot.

La scientifique

C'est celle-là.

Le commandant

Vous pourriez être plus précise je vous prie.

La scientifique

Celle-ci, juste au dessus du gros caillou qui arrive sur nous.

Le commandant

Comment ça un gros caillou ?

Il se précipite au hublot.

Le commandant

Bordel de merde, un champ d'astéroïdes ! Vous ne pouviez pas le dire plutôt.

*Il prend les commandes et manœuvre pour éviter d'entrer en collision avec un astéroïde.
Ils sont violemment secoués. La scientifique s'obstine à lire la carte.*

Le commandant

Mais qu'est-ce que vous foutez avec cette carte ?

La scientifique

Je cherche où est le champ d'astéroïdes sur la carte pour savoir où nous sommes. C'est une aubaine ce champ d'astéroïdes non commandant ?

Le commandant

Ce sera une aubaine si on en sort vivant. Posez cette carte et aidez-moi plutôt à les éviter. Dites-moi s'il y en a qui arrivent sur nous.

La scientifique

Oui, il y en a... plein... partout.

Le commandant

Oui, ça je sais, mais dites-moi précisément par où ils arrivent, je ne peux pas avoir les yeux partout et piloter en plus.

La scientifique

Vous n'avez pas suivi le stage pilotage de vaisseau spatial en situation difficile ?

Le commandant

Non, j'avais pris composition florale en apesanteur ! Evidemment que je l'ai suivi le stage de pilotage, seulement ça n'empêche que c'est quand même pas facile alors si vous pouviez y mettre un peu du vôtre, ça m'arrangerait.

La scientifique

OK... Attention à droite... oui bien éviter... encore à droite un peu plus haut cette fois... oui belle esquivé... attention à gauche par derrière... voilà impec commandant... par en-dessous, aïe, aïe, aïe... OUI ! ... ben dites-moi c'était juste... encore un petit à gauche... oui joli commandant... voilà ça se dégage... un petit dernier en haut à droite... et voilà c'est bon... on est sorti d'affaire commandant. Bien joué.

Le commandant

Merci. Il s'en est fallu de peu.

La scientifique reprend la carte.

La scientifique

Bon, alors ça ne nous dit toujours pas où on est. On devrait peut-être demander notre chemin non ?

Le commandant

Vous voulez que je passe pour une bille ou quoi ?

La scientifique

Personnellement ce pour quoi vous passez m'est parfaitement indifférent.

Le commandant

Et bien pas moi figurez-vous. Je n'ai pas envie de me traîner une réputation de gros naze qui se perd dans l'espace. Sans compter que comme nous sommes seuls tous les deux, ça va jaser.

La scientifique

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Le commandant

Que tout le monde croira que j'ai fait exprès de me perdre pour vous... enfin pour profiter de... enfin pour que nous... enfin vous voyez bien ce que je veux dire !

La scientifique

Oui ça va j'ai compris. Et alors ?

Le commandant

Et alors c'est très embarrassant.

La scientifique

Embarrassant pour qui ? Pour vous ou pour moi ?

Le commandant

Pour moi évidemment.

La scientifique

Je ne vois pas pourquoi.

Le commandant

Parce que tout le monde croira que j'en suis réduit à me perdre dans l'espace pour avoir l'espoir de séduire une femme parce qu'elle est à ma merci coincée dans un vaisseau spatial avec moi au milieu de nulle part.

La scientifique

Et ce n'est pas le cas ?

Le commandant

Evidemment que ce n'est pas le cas. Je ne m'y prends pas comme ça figurez-vous !

La scientifique

Ah oui et vous vous y prenez comment commandant ?

Le commandant

Eh bien, habituellement, je suis plutôt... Non, mais de quoi vous vous mêlez d'abord ?

La scientifique

C'est vous qui avez amené la conversation sur ce sujet, ce n'est pas moi.

Le commandant

Oui, bon, ça va. De toute façon, vu le prix que va coûter le temps qu'on passe à chercher notre route, on ferait mieux de ne pas le gaspiller à des futilités.

La scientifique

Vous pensez que je ne le vaud pas ?

Le commandant

Que vous ne valez pas quoi ?

La scientifique

Cet argent que ça coûte d'être perdus, vous pensez que je ne le vaud pas, c'est ça ?

Le commandant

Mais là n'est pas la question.

La scientifique

Ah bon, il me semblait pourtant que c'était ce que vous aviez dit.

Le commandant

Oui... mais non... mais si...

La scientifique

Domage... moi qui croyais que vous me faisiez le coup de la mauvaise route...

Le commandant

J'ai passé l'âge de ces enfantillages.

La scientifique

Je vois ça hélas...

Un temps

La scientifique

Bon et bien puisque nous sommes vraiment perdus, autant demander notre chemin.

Le commandant

Je vous ai déjà dit que c'était hors de question. Passez moi cette carte.

La scientifique

Si vous ne voulez pas appeler la Terre, on n'a qu'à demander à cette personne, là, dehors.

Le commandant

Ne racontez pas n'importe quoi.

La scientifique

Je vous assure, ce serait mieux. Personne ne saura que vous avez demandé votre chemin ici.

La scientifique tape au hublot et fait des signes vers l'extérieur. Le commandant est toujours absorbé par la lecture de la carte.

La scientifique

Eh oh ! Eh oh !

Le commandant

Vous voulez bien cesser ce raffut, j'essaie de me concentrer pour trouver notre position.

La scientifique

Vous devriez m'être reconnaissant d'essayer de sauver votre réputation de pilote et de séducteur.

Le commandant

Qu'est-ce que vous racontez ?

La scientifique

Je compte demander notre chemin à cette personne, là, dehors, pour vous éviter l'humiliation devant vos petits camarades sur Terre. Vous pourriez me remercier de mon aide.

Le commandant

Vous faites de l'humour ou c'est le mal de l'espace ?

La scientifique

Regardez vous-même si vous ne me croyez pas.

Le commandant regarde enfin par le hublot.

Le commandant

Bordel de merde, qu'est-ce qu'il fout ici celui-là ?

La scientifique

Ou celle-là commandant. Avec ce scaphandre, on ne sait pas si c'est une femme ou un homme.

Le commandant

Pour être assez con pour se perdre ici...

La scientifique

Vous avez raison, ce doit être un homme !

Le commandant

Bon, lançons-lui un grappin pour le faire ou LA faire monter à bord. Je vais faire pivoter le vaisseau dans sa direction. Dites-moi quand je suis en face de lui ou d'ELLE pour envoyer le câble.

La scientifique

Allez-y... voilà c'est bon... doucement... encore un peu... moins vite... un peu plus... c'est bon... continuez comme ça... voilà c'est bien... oui... encore... encore... encore... OUI MAINTENANT.

Le commandant appuie sur un bouton avec beaucoup d'énergie. La scientifique le regarde intriguée.

La scientifique

Ca va commandant ? Vous avez l'air tout bizarre... j'ai dit quelque chose... ?

Le commandant

Tout va très bien docteur. Je vous remercie. Dites-moi plutôt comment va notre visiteur ou notre VISITEUSE.

La scientifique

Tout va bien. Elle ou IL approche.

Un temps, puis on entend frapper.

La scientifique

Tiens on frappe ! Qu'est-ce qu'on fait ?

Le commandant

Je ne sais pas. On n'a qu'à dire qu'on a déjà donné.

La scientifique

Ah ?

Le commandant

Qu'est ce que vous voulez qu'on fasse ? On ouvre le sas évidemment !

La scientifique

Et si c'était une ou UN extra-terrestre ?

Le commandant

Et qu'est ce que vous voulez que ce soit d'autre ici ?

La scientifique

Comment ça ici ? On ne sait même pas où on est !

Le commandant

Une chose est sûre, on n'est pas sur la Terre, alors c'est forcément un ou UNE extra-terrestre.

La scientifique

C'est peut-être dangereux.

Le commandant

De toute façon on est perdus alors...

La scientifique

Vous êtes certain ?

Le commandant

Oui et en plus on n'a pas la bonne carte...

La scientifique

Bon, alors j'ouvre le sas.

Le commandant

C'est ça, allez-y.

La scientifique appuie sur un bouton. Un temps, puis on entend frapper.

La scientifique

Tiens on frappe ! Qu'est-ce qu'on fait ?

Le commandant

Si on se cachait pour lui faire une farce ?

La scientifique

Ah ?

Le commandant

Mais non, on ouvre évidemment.

Le commandant appuie sur un bouton. Une porte s'ouvre. Une personne (humaine) entre.

Le visiteur

Salut.

Le commandant

Salut. (*Un temps*) Vous parlez notre langue ?

Le visiteur

Ou alors c'est vous qui parlez la mienne. Faut voir.

La scientifique

Oui, bon, peu importe. L'important c'est de se comprendre.

Le visiteur

Oui, alors là c'est une autre histoire. Ce n'est pas parce qu'on parle la même langue qu'on va forcément se comprendre. Vous savez des fois...

La scientifique

Oui, mais on a quand même plus de chance que si on ne parlait pas du tout la même langue.

Le visiteur

Du point de vue des probabilités pures, vous avez sûrement raison, maintenant faudra voir à l'usage.

Le commandant

Oui, bon, très bien. Qu'est-ce que vous faisiez, là sur votre astéroïde ?

Le visiteur

Qu'est-ce que ça peut vous faire ce que je faisais-là ?

La scientifique

On vous a récupéré tout seul au milieu de nulle part, c'est quand même pas banal. Vous pourriez être reconnaissant.

Le visiteur

Voilà, vous l'avez dit, je ne suis pas banal. Et d'abord vous ne m'avez pas récupéré. Je suis monté à bord, pour vous faire plaisir, parce que vous m'avez fait des signes désespérés.

Le commandant (à la scientifique)

Vous avez fait des signes désespérés ?

La scientifique

Pas du tout. J'ai fait des signes pas désespérés.

Le visiteur

Si, si, c'étaient des signes désespérés. Je sais très bien reconnaître des signes désespérés quand j'en vois. Et là, c'étaient des signes désespérés.

Le commandant (à la scientifique)

Vous êtes désespérée ?

La scientifique

Absolument pas. Je ne suis absolument pas désespérée.

Le visiteur

Moi, je crois que si, (*au commandant*) vous ne croyez pas vous ?

Le commandant

Si, je suis d'accord avec vous. Je pense qu'elle est désespérée, mais qu'elle ne veut pas l'admettre.

Le visiteur (au commandant)

Elle a des raisons d'être désespérée ?

Le commandant

Plutôt oui.

La scientifique

Mais pas du tout.

Le visiteur (au commandant)

C'est quoi son problème ?

Le commandant

On est perdu.

Le visiteur

Je comprends qu'elle soit désespérée.

Le commandant

Mais ça c'est rien.

Le visiteur

Ah bon ?

Fin de l'extrait

25 Bio jusqu'au bout

Durée approximative : 5 minutes

Personnages

- Maud
- Adrien

Synopsis

Adrien tente de séduire Maud pour coucher avec elle. Mais elle veut s'assurer avant qu'il est bio.

Adrien et Maud sont côte à côte (sur un banc, sur l'herbe, sur la plage...)

Adrien : Tu as vu, il est à peine 18h00 et on est déjà seuls. Tout le monde est parti.

Maud : Tiens c'est vrai.

Adrien : On pourrait faire ce qu'on veut, personne nous verrait.

Maud : Personne.

Adrien : On ne serait pas dérangés, pour faire ce qu'on a envie de faire tous les deux.

Maud : Pas le moins du monde.

Adrien : Tu as déjà fait l'amour en plein air comme ça, en pleine nature.

Maud : Non.

Adrien : Faut tenter l'expérience.

Maud : Oui, ça peut se tenter.

Adrien prend Maud dans ses bras et commence les préliminaires. Maud l'interrompt.

Maud : Attends !

Adrien : Quoi ? On est tout seuls. Tu as dit que tu voulais tenter l'expérience en pleine nature.

Maud : Oui, mais on se connaît à peine.

Adrien : On s'est rencontré cet après-midi, ça va quand même !

Maud : Je ne sais pas grand chose de toi.

Adrien : OK. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Un temps.

Maud : Est-ce que ta bite est bio ?

Adrien : Comment ça est-ce que ma bite est bio ? J'en sais rien !

Maud : Si tu sais pas, faut que tu te renseignes. Sinon, on pourra pas aller plus loin.

Adrien : Mais où est-ce que je peux me renseigner ?

Maud : C'est toi qui t'en occupes, c'est à toi de savoir. Par exemple est-ce que tu manges bio ?

Adrien : Ça dépend.

Maud : Si tu manges pas bio, elle ne peut pas être bio.

Adrien : Hier j'ai dîné chez ma grand-mère. Chez elle, on ne mange que des trucs de son jardin. Y a pas d'engrais, pas de pesticides, pas de fongicides, rien. Alors ça va ?

Maud : Pour l'alimentation, ça va. Mais il faut manger bio tous les jours, pas uniquement une fois de temps en temps.

Adrien : OK. Dorénavant, je mangerai bio tous les jours.

Adrien prend Maud dans ses bras et commence les préliminaires. Maud l'interrompt.

Maud : Attends.

Adrien : Quoi ?

Maud : Tu n'es pas sorti avec Marlène la semaine dernière ?

Adrien : C'est de l'histoire ancienne. On a rompu hier soir.

Maud : Et Marlène, il est bio son minou ?

Fin de l'extrait

26 Ca sent le sapin

Durée approximative : 5 minutes

Personnages

- **Igor** : Sapin
- **Ricardo** : Sapin
- **Roger** : Bûcheron

Synopsis

Dans une forêt, deux sapins reçoivent la visite du bûcheron venu les couper. Ils découvrent avec stupeur, leur rôle dans la fête de Noël

Décor

Forêt

Costumes

Bûcheron et sapins

Igor et Ricardo sont en scène immobiles. Ce sont des sapins pour Noël encore en terre dans la forêt. Roger entre avec une tronçonneuse à la main.

Roger : Salut les gars

Igor et Ricardo : Salut Roger.

Roger : Ca va ce matin les gars ?

Igor : Ça va merci. Et toi Roger ?

Roger : Ça va aussi, merci Igor.

Igor : Belle journée hein ?

Roger : Ouais, c'est bien parti pour une belle journée.

Un temps

Roger (à Ricardo) : Et toi Ricardo, tu ne dis rien, ça ne va pas ?

Un temps.

Igor : Il fait la gueule.

Roger : Ah bon pourquoi ?

Igor : Il paraît que je l'empêche de dormir.

Roger : Allons, bon, voilà autre chose ! Qu'est-ce qui se passe ? Tu ronfles ?

Igor : Pas du tout !

Ricardo : Si tu veux savoir, Roger, cet énergumène parle dans son sommeil. Alors évidemment, ça me réveille.

Igor : Je n'y peux rien si je fais des cauchemars !

Roger : C'est vrai, il n'y peut rien, s'il fait des cauchemars, ça ne se contrôle pas ça Ricardo.

Ricardo : Toujours est-il qu'il ma réveillé en sursaut à 2 heures du matin, et je n'ai pas pu me rendormir. Faut pas s'étonner si j'ai mauvaise mine.

Igor : Personne ne t'as obligé à venir te planter à 2 mètres de moi. Ce n'est pas la place qui manque ici.

Ricardo : Merci pour la reconnaissance ! Qui c'est qui t'a parlé pendant une demi-heure pour te reconforter au milieu de la nuit ?

Igor : Tu parles, d'un réconfort de t'écouter parler de tes problèmes existentiels au beau milieu de la nuit ! Ça t'a fait plus de bien à toi qu'à moi.

Ricardo : Ingrat.

Roger : Bon, je vais mettre tout le monde d'accord. Ricardo, personne ne t'empêchera plus de dormir mon vieux.

Ricardo : Ce n'est pas trop tôt. Depuis le temps que je demande qu'on me déplace dans la petite clairière à côté de l'étang.

Igor : Roger, je te préviens, si Ricardo s'installe dans la petite clairière, il n'est pas question que je reste ici. Il n'y a pas de raison qu'il soit mieux traité que moi. J'ai l'ancienneté pour moi ! Roger, si Ricardo part pour la petite clairière, je veux aller au bord de la route.

Ricardo : C'est ça, bonne idée, comme ça tu parleras aux voitures la nuit.

Roger : Il n'y aura pas de jaloux, vous partez tous les deux.

Igor : Ah bon, je pars où ?

Ricardo : Et moi, je vais où ?

Roger : Attendez-voir, que je retrouve mon papier.

Roger sort un papier tout froissé de sa veste.

Voyons, Igor, tu mesures combien ?

Igor : 3 mètres 22

Roger : Et toi Ricardo ?

Ricardo : 2 mètres 97

Roger (regardant son papier) : Alors toi Igor tu pars pour Juan-les-pins et toi Ricardo tu pars pour Milly-la-Fôret.

Igor : Ben dis-donc, Juan-les-pins, c'est carrément la classe. Moi qui adore le jazz ! Je vais me régaler.

Ricardo : Moi la peinture, j'aime bien. Je préfère le cinéma, mais, j'aime bien la peinture aussi.

Roger : Enfin, ne vous emballez pas trop les gars, je ne sais pas si vous allez pouvoir en profiter longtemps.

Igor : Enfin Roger, nous sommes encore jeunes et vigoureux. Touche-moi ce tronc.

Ricardo : Caresse-moi ces aiguilles, elle ne sont pas belles ! Et encore, j'ai mal dormi cette nuit !

Igor : Tu ne vas pas recommencer non ? Heureusement que ce n'est pas toi qui pars pour Juan-les-pins, parce que les nuits blanches pendant le festival, tu n'aurais pas supporté mon pauvre vieux ! Moi je me régale d'avance !

Roger : C'est quand déjà le festival de jazz ?

Igor : En été pourquoi ?

Roger : Non, pour rien, comme ça.

Ricardo : Bon alors, on part quand ?

Roger : Dans 10 minutes. J'attends le camion.

Igor : Ça fait combien d'heures de voyage d'ici à Juan-les-pins ?

Roger : T'inquiète pas va, tu ne te rendras compte de rien.

Ricardo : Et Milly-la-Forêt, c'est loin ?

Roger : Faut pas vous faire de bile, vous ne verrez pas le temps passer.

Ricardo : Tu feras attention à ma racine qui part vers la gauche, elle est coincée sous un gros caillou. Si tu n'enlèves pas le caillou d'abord, tu vas me casser la racine.

Roger : Pas de souci, vous ne sentirez rien.

Igor : Excuse-moi, mais la première fois qu'on m'a replanté, ça m'a fait un mal de chien. On m'a laissé les racines à l'air pendant deux jours !

Ricardo : Pauvre chéri, il a failli s'enrhumer !

Igor : Épargne-moi tes commentaires l'insomniaque.

Ricardo : Je ne suis pas insomniaque, je suis réveillé en sursaut, nuance !

Roger : Ne vous inquiétez pas pour vos racines.

Ricardo : Je m'excuse Roger, mais c'est primordial les racines pour nous !

Igor : Parfaitement, il faut en prendre soin.

Roger : Bon, les gars, il faut que je vous avoue un truc, vos racines ne partent pas avec vous.

Igor (riant) : Ah, ah ! Elle est bien bonne celle-là ! Tu vas les envoyer plus tard par la poste ?

Ricardo (riant aussi) : Et tu viendras recoller les deux morceaux sur place ! Ça va te faire des frais de déplacement ça Roger !

Roger : Je suis désolé les gars, vous partez, mais vos racines restent ici.

Igor (riant toujours) : Ah,ah, Roger tu es en sacré farceur toi !

Ricardo (riant toujours) : Comme si on pouvait nous replanter sans nos racines !

Igor (riant encore) : N'importe quoi !

Ricardo (riant encore) : Même un gamin de 5 ans sait ça !

Roger : Ça me fait de la peine les gars, mais c'est comme ça.

Ricardo et Igor cessent de rire. Un temps.

Igor : Qu'est ce que tu veux dire exactement Roger ?

Ricardo : C'est quoi cette histoire pas claire Roger ?

Roger : C'est Noël, les gars, je n'y peux rien, vous aller partir pour les fêtes de Noël. C'est un aller simple pour la joie familiale, les sourires des enfants, l'enrichissement des commerçants et les excès de table.

Igor : C'est quoi ces conneries Roger ?

Fin de l'extrait

27 Cadeau de naissance

Durée approximative : 5 minutes

Distribution :

- Gaëlle
- Babette
- Melissa

Synopsis : Trois amies discutent après avoir rendu visite à une amie qui vient d'accoucher. Ce ne sont pas m'importe quelles femmes et ce n'est pas n'importe quelle jeune mère. C'était en l'an zéro.

Gaëlle : Moi je la trouve plutôt en forme et vous ?

Babette : Elle a pris beaucoup de poids non ?

Gaëlle : Oui, mais elle va les reperdre, c'est rien du tout ça...

Babette : Alors ça, ça m'étonnerait, ils ont l'air bien installés ses kilos. Et puis ça a toujours été dans sa nature de prendre du poids. Remarque ça ne lui va pas mal...si on aime les grosses évidemment.

Melissa : Moi je trouve qu'elle a les traits un peu tirés, mais elle a l'air d'avoir bien supporté l'épreuve.

Babette : L'épreuve, l'épreuve! Ce n'est qu'un accouchement. Ce n'est quand même pas une opération à coeur ouvert non plus !

Melissa : Oui et bien on voit bien que tu n'es pas passée par là toi. Ce n'est pas forcément une partie de plaisir ma chère, crois-moi. Et puis, on ne sait jamais à l'avance comment ça va se passer. Ça reste quand même une épreuve quoi que tu en dises.

Babette : Oui et bien, si c'était tant une épreuve que ça, tu n'aurais pas pris un abonnement !

Melissa : Comment ça un abonnement ?

Babette : Tu es quand même enceinte de ton septième, non ?

Melissa : Oui et bien, sans doute que j'ai des prédispositions pour assurer la pérennité de l'humanité. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Alors quand on ne sait pas de quoi on parle, on la met en veilleuse !

Gaëlle : Bon, vous n'allez pas vous disputer alors que nous fêtons la naissance d'un joli petit garçon quand même.

Babette : Joli petit garçon, joli petit garçon, tu parles ! Moi je trouve qu'il a une drôle de tête quand même !

Melissa : Ça c'est sûr, c'est pas...une merveille.

Babette : C'est surtout ses cheveux longs genre fillasse. Moi je trouve que ça fait mauvais genre.

Gaëlle : Mais c'est rien du tout ça, ils vont tomber. Alors vous, vous voyez toujours les petits défauts, ce que vous pouvez être médisantes !

Melissa : Il ne ressemble pas trop à son père, non ?

Gaëlle : C'est vrai, c'est plutôt sa mère.

Melissa : Oui et encore, à peine. Remarque, c'est aussi bien, vaut mieux qu'il n'ait pas trop pris ce côté là non plus. C'est bien simple moi je trouve qu'il ne ressemble à rien.

Gaëlle : Tu es dure Melissa. Il est un peu fripé, mais ça va passer. C'est quand même merveilleux pour eux ce bébé.

Babette : Oui, si on veut. C'est surtout pour elle que c'est inespéré. Faut quand même avouer qu'elle partait pas avec tous les atouts de son côté. Ce n'est pas qu'elle ne soit pas gentille, mais c'est pas un premier prix de beauté.

Gaëlle : Tu es dure Babette. Elle n'est pas belle, c'est vrai, mais enfin, elle a du charme quand même.

Melissa : Hum...Elle pourrait en avoir, de là à dire qu'elle en a...Il faut dire qu'elle n'a jamais su s'arranger. Tu as vu ce chemisier qu'elle portait ? Ces couleurs, ça ne lui va pas du tout. Et puis ça fait 5 ans qu'on n'en porte plus des trucs pareils. Et sa coiffure! Mon Dieu quelle horreur ! Elle pourrait au moins apprendre à se donner un coup de peigne, c'est pas sorcier tout de même !

Gaëlle : Oui, mais il faut reconnaître aussi qu'elle n'a pas des gros moyens, la pauvre! Ça doit pas être facile tous les jours.

Melissa : Le goût, ce n'est pas une question d'argent, le goût, c'est une question de ...de...goût et puis c'est tout !

Babette : N'empêche, elle a quand même eu de la chance de trouver un pigeon pour l'épouser dans son état ! Tu en connais beaucoup des mecs qui t'épousent enceinte d'un autre ? Et d'on ne sait pas trop qui en plus ! Remarque, c'était sa seule chance d'avoir un gamin pas trop moche, parce que le pigeon, c'est pas un Apollon non plus !

Gaëlle : Tu es dure Babette ! Moi je trouve qu'il a quand même une certaine prestance.

Melissa : Ah oui, c'est sûr, si tu aimes le genre bleu de travail, sueur et mains calleuses ! Ça, c'est ton côté social qui ressort, ce que ça peut être exaspérant !

Gaëlle : Oui, et si il n'y avait pas d'ouvrier pour faire les maisons, on serait bien avancé. Ce que tu peux être snob ma pauvre Melissa ! Au moins le petit, il pourra reprendre l'affaire de son père, on aura toujours besoin de charpentiers ...

Fin de l'extrait

28 Canapé de touche

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Norbert** (un homme)
- **Régine** (une femme)

Synopsis

Norbert est passionné de football. Sa passion envahit jusqu'à l'intimité de son couple puisque les préliminaires amoureux reposent sur la feuille de match de l'équipe de France de football.

Décor

Un salon. Un canapé. Une lampe.

Costumes

Norbert : Chemise, costume, cravate.

Régine : Tailleur (jupe, veste), chemisier, caraco (ou équivalent pouvant être montré sur scène)

Commentaire

L'élément essentiel de cette saynète est la composition de l'équipe de France de football. Il faudra bien entendu l'adapter selon la sélection au moment de la représentation. Le texte peut être joué avec une autre équipe nationale ou avec une équipe de club. Il suffit d'adapter les noms des joueurs et les numéros.

Un autre sport tout aussi exaltant que le football peut également être utilisé : le hockey sur gazon, le water-polo, le curling, le lancer de tongs... Il conviendra simplement de faire les adaptations nécessaires.

Composition utilisée dans cette saynète :

Gardiens de but :

Fabien Barthez : N° 16

Grégory Coupet : N° 23

Mickaël Landreau : N° 1

Défenseurs :

Eric Abidal : N° 3

Jean-Alain Bounsong : N° 2

Pascal Chimbonda : N° 21

William Gallas : N° 5

Gaël Givet : N° 17

Willy Sagnol : N° 19

Mikaël Silvestre : N° 13

Lilian Thuram : N° 15

Milieux de terrain :

Vikash Dhorasoo : N° 8

Alou Diarra : N° 18

Claude Makelele : N° 6

Florent Malouda : N°7

Patrick Vieira : N° 4

Zinédine Zidane : N° 10

Attaquants :

Djibril Cissé : N° 9

Thierry Henry : N° 12

Franck Ribéry : N°22

Louis Saha : N° 14

David Trezeguet : N° 20

Sylvain Wiltord : N° 11

Le téléphone sonne sur scène. Régine entre dans la précipitation. Elle arrive de l'extérieur de l'appartement, elle porte un manteau, un sac à main et le journal « L'équipe » sous le bras. Elle mâche un chewing-gum. Elle se précipite sur le téléphone.

Régine

Allo ? Ah c'est toi bonjour Maman. Oui, oui ça va. Je suis au point. J'ai tout préparé. Si, si, je t'assure, je suis prête. J'ai pris le journal pour faire une dernière révision. Le mois dernier, j'ai eu un trou. Résultat, j'ai encore loupé la fenêtre de tir, oui la lucarne si tu préfères. Très amusant. Maman, je sais que je suis en période d'ovulation. Je sais que c'est ce soir ou que ça reporte d'un mois. Arrête de me mettre la pression. Oui, je suis prête, ce soir, ça va marcher.. Qu'est ce que tu veux dire par une soirée poteau entrant ?... Maman ! Arrête avec tes plaisanteries footbalistiques douteuses. Bon je te laisse. Il faut que je me prépare. Oui, je sais que je peux t'appeler en cas de besoin, mais ça ira. Maman, maintenant j'y vais.

Régine raccroche et s'installe au salon. Elle ôte son manteau et ouvre le journal sur la table à la page de la composition de l'équipe de France de football et révise. On sent qu'elle a du mal.

Elle découpe la page du journal avec la composition de l'équipe pour se faire une anti-sèche. Elle cherche où la poser, mais ne trouve pas.

Norbert

depuis la coulisse

Bonsoir Chérie.

Régine cache précipitamment le journal. Elle a toujours son anti-sèche à la main que Norbert ne doit pas voir. Norbert entre.

Régine

Bonsoir Chéri. Tu as passé une bonne journée ?

Ils s'embrassent. Pendant le dialogue qui suit, Régine tente de dissimuler son anti-sèche.

Norbert

Excellent ! Je les ai tous pourri sur les pronostics de la Ligue des Champions. J'ai 20 points d'avance. C'est tous des pélicans.

Régine

Et le boulot ça va ? Il devait pas y avoir une réorganisation ?

Norbert

Non, ce sera le mois prochain.

Régine

Ah bon ? Je croyais que c'était le mois dernier ?

Norbert

Oui c'est ça. Mais elle a été reportée.

Régine

Au mois prochain ?

Norbert

Non, le mois dernier, d'un mois.

Régine

Alors le mois prochain d'il y a un mois c'est maintenant. C'est bien ce que je disais.

Norbert

Oui, mais ça c'était celle d'il y a un mois. Maintenant, il y en a une nouvelle.

Régine

Pour maintenant ?

Norbert

Non pour dans un mois. C'est ce que je viens de te dire.

Régine

Et celle d'il y a un mois alors ? Elle est annulée ?

Norbert

On sait pas. On saura quand on aura la nouvelle. Si ça se trouve ce sera la même, ou pas ou les deux.

Régine

Mais à quoi ça sert toutes ces réorganisations ?

Norbert

A réduire les coûts.

Régine

C'est bien ça. Et qui est-ce qui travaille pendant que vous préparez la réorganisation ?

Norbert

Je sais pas. Les sous-traitants je suppose.

Régine

Ca coûte pas un peu cher ?

Norbert

Si, tu as raison. Mais on va demander aux sous-traitants de se réorganiser.

Régine

Bonne idée. Allez, assez parler boulot. Tu n'aurais pas envie de te faire une petite soirée en amoureux ?

Régine s'approche de Norbert, câline. Norbert ne répond pas à ses avances.

Norbert

Et si on buvait quelque chose ?

Régine

Champagne ?

Norbert

Champagne ! Je m'en occupe.

Norbert sort. Régine cherche où cacher son anti-sèche. Elle la colle avec son chewing-gum à la lampe. Elle vérifie qu'elle peut lire en prenant différentes positions que l'on doit supposer être les positions dans lesquelles elle se trouvera durant la phase des préliminaires amoureux.

Norbert

Et voilà. Champagne bien frais.

Norbert ouvre la bouteille et sert deux flûtes. Ils boivent.

Régine

enjôleuse

Alors mon champion. Tu ne veux pas me montrer de quoi tu es capable.

Norbert

Quoi ? Là maintenant ?

Régine

entreprenante

Me dis pas qu'il y a qu'au bureau que tu es le champion !

Norbert

Non, bien sûr. Mais on n'a pas encore dîné.

Régine

provocante

Mais j'ai de quoi satisfaire tes appétits mon Amour.

Norbert

Je vais peut-être reprendre une petite coupe alors.

*Norbert se dégage de l'étreinte de Régine pour se servir du Champagne.
Régine est déçue, mais ne renonce pas.*

Régine

féline

Oui, boit mon Chéri. C'est la fin de la journée, l'heure où les grands fauves vont se désaltérer. Tu es mon grand fauve Norbert ?

Norbert

sans conviction

Et oui.

Régine

Est-ce que tu es mon lion ?

Norbert

peu enthousiaste

Mais oui, bien sûr que je suis ton lion.

Régine

Alors, on va rugir de plaisir tous les deux ?

Norbert

Tu préfères pas qu'on dîne d'abord ?

Régine

Tu sais que le lion peut s'accoupler jusqu'à 50 fois par jour ?

Norbert

Sans manger lui non plus ?

Régine

se jetant sur Norbert

Si tu as faim dévore-moi !

Norbert

Je vais peut-être me reprendre une petite coupe avant.

Norbert se dégage de l'étreinte de Régine pour se servir du Champagne.

Régine

Norbert, sois mon Lion là maintenant. Tu sais qui est du signe du Lion mon Chéri ?

Norbert

Non...

Régine

Thierry Henry. Numéro 12 de l'équipe de France.

A l'évocation de ce nom, Norbert sort de sa léthargie.

Norbert

Qu'est ce que tu viens de dire ?

Régine

enflammée

Thierry Henry. Numéro 12 de l'équipe de France. Demande-moi tout ce que tu veux !

Norbert regarde enfin Régine avec intérêt.

Norbert

Numéro 21

Régine

Pascal Chimbonda

Norbert

s'agitant

Oh toi, oh toi, oh toi !

Régine

Willy Sagnol N° 19

Norbert

émoustillé

Hum, oui.

Régine tente d'ôter la veste de Norbert. Il résiste.

Régine

Djibril Cissé : N° 9

Norbert cède et Régine lui ôte sa veste et en profite pour le caresser...

Elle lui prend les mains pour qu'il lui retire sa veste de tailleur.

Norbert

Norbert temporise et ne veut pas ôter sa veste à Régine.

Ne nous précipitons pas. Il faut faire durer les préliminaires.

Régine

Franck Ribéry : N°22

Norbert

Norbert de plus en plus émoustillé enlève sa veste à Régine.

Alors là oui.

Régine

Florent Malouda : N°7

Patrick Vieira : N° 4

Régine retire la cravate de Norbert.

Norbert

Encore oui !

Régine

Mikaël Silvestre : N° 13

Lilian Thuram : N° 15

Il tente de lui enlever son chemisier, s'empêtré dans les boutons. Elle l'enlève elle même à la manière d'une strip-teaseuse en ponctuant chaque bouton d'un nom de joueur.

David Trezeguet : N° 20

Vikash Dhorasoo : N° 8

Grégory Coupet : N° 23

Mickaël Landreau : N° 1

Eric Abidal : N° 3

Norbert (très excité)

Oh Régine, Régine !

Régine

Régine s'approche de Norbert avec un air de tigresse. Elle déboutonne un bouton de la chemise de Norbert puis tire sur chaque pan pour l'arracher violemment.

Zinédine Zidane : N° 10

Norbert

extatique

Ah !

Régine

Régine retire une de ses chaussures et la lance.

Gaël Givet : N° 17

Elle retire la seconde et la lance.

Claude Makelele : N° 6

Norbert

concupiscent

Oh tu sais y faire toi !

Régine

Elle se penche pour retirer une chaussure à Norbert. Mais elle a un trou de mémoire.

Sylvain Wiltord... numéro...

Norbert

T'arrête pas continue, continue.

Régine

Régine ne retrouve pas le numéro.

Sylvain Wiltord... numéro...

Norbert

C'est trop bon, continue.

Régine

*Régine force Norbert à se déplacer pour se rapprocher de la lampe où est son anti-sèche.
A force de contorsions, elle parvient à lire.*

Sylvain Wiltord : N° 11

Norbert

Ah oui, ce que tu fais ça bien !

Régine

*Régine jette à nouveau un œil à son anti-sèche au prix de contorsions périlleuses.
Puis elle ôte sa deuxième chaussure à Norbert.*

Louis Saha : N° 14

Norbert

congestionné de désir

On peut dire que tu sais y faire toi alors !

Régine

Régine défait la ceinture du pantalon de Norbert et commence à ôter le bouton.

Fabien Barthez : N° 18

Norbert

*Norbert réagit comme s'il venait de recevoir un sceau d'eau glacé. Il se raidit, repousse
Régine, remet sa ceinture et sa veste.*

Fabien Barthez : N° 18 ! Alors là, pour casser l'ambiance chapeau !

Fin de l'extrait

29 Chaise éclectique

Durée approximative : 5 minutes

Distribution : Un homme ou une femme

Synopsis : Une vieille chaise reléguée dans les coulisses du théâtre raconte la première journée de répétition d'une nouvelle pièce.

Ça y est, ils sont tous partis. J'ai entendu le claquement sec de la porte de l'entrée des artistes. Je suis toute seule sur la scène, il ne reste que moi dans le théâtre. C'était une belle journée. La première répétition d'une pièce sur scène, c'est le jour que je préfère. Tout le monde est là, le régisseur, les comédiens, le metteur en scène, l'éclairagiste. Aujourd'hui, il y avait même l'auteur. Tout le monde était impressionné, vous pensez ! Moi aussi j'avais le trac ! Il ne faudrait pas que mon dossier cède ou que je perde une patte en pleine scène d'émotion ça la ficherait mal !

C'est sur le coup des 9h00 heures que le régisseur est arrivé. J'ai tout de suite senti qu'il allait se passer quelque chose de spécial aujourd'hui. Il a ouvert toutes les loges, il a allumé les lumières de service. S'il y a bien une chose que je déteste, c'est d'être réveillée par les lumières de service. Moi au réveil, je ne suis pas à mon avantage, alors être exposée à cette lumière blanche, je trouve ça d'un agressif ! Enfin, après il est monté à la régie et il a envoyé deux ou trois projecteurs de couleurs et là, tout de suite, je me suis sentie mieux. Un projecteur ambre ça fait bien ressortir la patine de mon bois. Pour être chaise, on en est pas moins coquette...

La troupe est arrivée vers 10h00 heures. Ça c'est un moment intense. Le grand vaisseau vide s'anime de bruits, de cris, de couleurs, d'agitation. Des accessoires, des costumes, des bouts de décors envahissent la scène. La magie commence à opérer, un monde est en train de naître devant moi. Et ça s'apostrophe, ça plaisante, ça chahute, ça s'extasie, ça saute, ça court, ça déclame... et moi ça me fait vibrer mes vieilles fibres. J'étais bien placée sur la scène, juste à la sortie de la coulisse jardin, alors il y en a un qui m'a prise et m'a posée juste à l'avant-scène. Là j'ai tout de suite senti que j'allais répéter avec eux. Si mon bois n'avait pas été sec depuis si longtemps, je crois que j'en aurais versé une petite larme d'émotion. Je ne suis pas de bois...

Ils se sont tous installés dans les loges, ils ont rangé la scène puis ils ont installé du décor et ils sont partis déjeuner. Je croyais qu'ils allaient me ranger en coulisse, mais non, j'étais toujours là, sur scène. Il y avait aussi une table, un guéridon et un fauteuil. Inutile de dire, qu'ils ne m'ont pas adressé la parole. Vous pensez ! Ils font partie du spectacle eux. Ce sont des artistes. Moi je ne suis que la vieille chaise de coulisses, juste bonne à dépanner et surtout à rester dans l'ombre. En attendant j'en ai profité, j'ai pris des poses avantageuses et je me suis même fait le monologue d'Hamlet : Hêtre ou ne pas hêtre...

C'est en début d'après-midi que les choses sérieuses ont commencé. Ils sont tous revenus pour le premier filage. D'abord un petit échauffement tous ensemble. Normal. Moi je n'ai pas participé, les changements de température, ce n'est pas bon pour mes jointures. Et ensuite on a attaqué la pièce. C'est un texte d'un auteur contemporain, mais c'est bien quand même. Pas de la grande littérature, c'est sûr. Mais ça se tient. Et puis il y a un beau rôle de chaise.

Fin de l'extrait

30 L'Eden de l'amer

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- **Ève** : Énergique, déterminée, impatiente
- **L'assistante sociale** : très compatissante, niaise, au ralenti

Décor : Un bureau d'assistante sociale

Costumes : Contemporains. Pour l'assistante sociale : étriqué, ringard et démodé.

Synopsis : Ève après s'être fait volontairement chasser du Paradis, vient demander l'attribution d'un logement à une assistante sociale.

L'assistante sociale

Suivant !

Ève

Bonjour Madame.

L'assistante sociale

Bonjour Madame. Asseyez-vous, je vous en prie.

Ève

Merci.

L'assistante sociale

Alors ? C'est pour quoi ?

Ève

C'est pour l'attribution d'un logement.

L'assistante sociale

Vous voulez quitter votre logement actuel ?

Ève

En réalité c'est déjà fait.

L'assistante sociale

Vous voulez dire que vous avez donné votre préavis ?

Ève

Non, non, je l'ai quitté.

L'assistante sociale

Vous avez quitté votre logement sans être sûr d'en avoir un autre.

Ève

C'est à dire, ça c'est fait un peu rapidement.

L'assistante sociale

Ah je vois, vous avez été expulsée. Loyers impayés, lettres recommandées, mises en demeure, huissiers, et vous voilà SDF ! Si c'est pas malheureux !

Ève

Mais pas du tout. Je suis partie de mon plein gré !

L'assistante sociale

Bon, eh bien nous allons vérifier tout ça. C'est quoi votre numéro de dossier ?

Ève

Un.

L'assistante sociale

Je vous demande, quel est votre numéro de dossier !

Ève

Un.

L'assistante sociale

Vous ne m'avez pas comprise, je crois. Votre numéro de dossier, c'est quoi ?

Ève (perdant patience)

C'est le numéro un, un comme premier ! C'est quand même pas compliqué : un ! C'est le premier dossier, vous pouvez comprendre ça quand même !

L'assistante sociale

Oui, bon ça va. Inutile de vous énerver

Elle tapote sur un clavier d'ordinateur ou feuillette un classeur.

Bon, alors voyons voir ça.

Elle lit en marmonnant pendant un certain temps...

Gnin, gnin, gnin, gnin... expulsion pour non respect du règlement ! Alors qu'est-ce que je disais !

Ève

Expulsion d'accord, mais pas pour impayés !

L'assistante sociale

Oui, enfin, le résultat est le même !

Ève

Peut-être, mais si j'ai enfreint le règlement c'est délibérément ! Pour être expulsée ! Sinon, nous y serions encore !

L'assistante sociale

Comment ça «nous». Vous n'êtes pas seule ?

Ève

Non, il y avait mon mari aussi.

L'assistante sociale

Mais il n'est pas dans le dossier !

Ève

C'est parce que nous ne sommes pas mariés, alors il a fait une demande séparée, parce que nous ne pouvions pas faire une demande commune vu que nous ne sommes pas mariés.

L'assistante sociale

Oui, mais moi je peux traiter votre demande d'attribution de logement que pour vous, pas pour les deux.

Ève

Mais j'ai jamais dit que je voulais habiter avec lui ! Je veux un logement pour moi toute seule. Lui , il se débrouille. Je l'ai supporté suffisamment longtemps comme ça. Si je nous ai fait expulser, c'est surtout pour me débarrasser de lui ! Alors n'allez pas me recoller avec lui surtout !

L'assistante sociale

Ah bon, alors dans ce cas...

L'assistante sociale consulte le dossier. Un temps assez long

Ève

Quoi ?

L'assistante sociale

Votre dossier ne précise pas le motif de l'expulsion.

Ève

Non respect du règlement.

L'assistante sociale

Oui, j'entends bien. Mais quel règlement exactement ?

Ève

Le règlement sur les espaces verts.

Un temps assez long.

Ève

Bon alors ?

L'assistante sociale

Il faut que vous m'en disiez plus. Vous comprenez que je ne peux pas traiter votre demande si je ne connais pas exactement le motif de votre expulsion. Si c'est grave, je dois en référer à ma supérieure.

Ève (perdant patience)

Il y avait un jardin et nous avons mangé des fruits alors que nous n'avions pas le droit d'y toucher. Voilà.

L'assistante sociale

C'est tout ?

Ève (un peu énervée)

Oui !

L'assistante sociale

C'est dur comme règlement non ?

Ève (énervée)

Oui !

L'assistante sociale

Vous le saviez et vous l'avez fait exprès !

Ève (*un peu plus énervée*)

Oui !

L'assistante sociale

Pour être expulsée ?

Ève (*très énervée*)

Oui !

Au cours de répliques qui suivent, L'assistante sociale va être de plus en plus décontenancée, incrédule et finalement atterrée par les révélations de Ève.

L'assistante sociale

Il ne vous plaisait pas cet endroit ?

Ève

Non ! Enfin si au début. Mais au bout d'un moment j'ai fini par m'ennuyer.

L'assistante sociale

Mais il était comment cet endroit ? C'était si terrible que ça ?

Ève

Je vous l'ai dit, c'était un jardin.

L'assistante sociale

Oui, d'accord, il y avait un jardin, mais la maison, elle était confortable quand même ?

Ève

Je vous dit que c'était un jardin. Je ne vous ai pas dit qu'il y avait une maison !

L'assistante sociale

Vous étiez déjà SDF en somme !

Ève

Non, nous habitons dans le jardin.

L'assistante sociale

Été comme hiver ?

Ève

Oui et automne comme printemps aussi.

L'assistante sociale

Mais vous aviez de quoi vous protéger au moins ? Des vêtements, des couvertures, un abri, une hutte, une caverne ?

Fin de l'extrait

31 Les gambettes dorées

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Tifenn** : Responsable de la compagnie *Les gambettes dorées*
- **Amélie** : Majorette
- **Val** : Majorette
- **Valérie** : Majorette

Synopsis

La compagnie de majorettes *Les gambettes dorées* est au bord de la banqueroute. Sa responsable cherche désespérément des engagements, en vain. Extrapolant sur les capacités de ses majorettes, elle parvient à décrocher un engagement pour une animation au salon de l'érotisme.

Décor : Bureau (miteux) de la compagnie.

Costumes : Uniformes de majorettes défraîchis.

Tifenn est assise à son bureau. Elle observe un relevé de compte bancaire, des factures et des lettres de refus avec désespoir.

Tifenn : Facture de maquillage, facture de couturière, facture de pressing et allez ! Et les recettes ? Zéro les recettes ! Résultat, le compte de la compagnie de majorettes *Les gambettes dorées* est dans le rouge pour la cinquième fois cette année ! 20 ans de parades et voilà où on en est !

J'arrive pas à croire que personne ne veuille plus de majorettes. La majorette, c'est la grâce féminine subtilement alliée à la rigueur du défilé militaire. Une fusion entre un corps, un bâton et une fanfare. En un mot, l'adresse, la sensualité et l'élégance. Si on l'a pas vécu de l'intérieur, on a du mal à réaliser le pouvoir de la majorette sur le spectateur. La vraie majorette, elle captive, elle hypnotise, elle ensorcelle. La cuisse charnue, la jupette sautillante, la poitrine bombée, le regard affûté et le bras ferme, ça c'est la majorette. Quand les majorettes de la compagnie *Les gambettes dorées* défilent, ça moufte pas dans la foule. Respect et admiration. 20 ans de succès dans tout le canton et même au-delà ! Comment ça peut finir comme ça ? Que va devenir une société ne veut plus de ses majorettes ? (*Un temps, puis elle ouvre le courrier*)

Elle prend une lettre sur la table et l'ouvre. Elle lit.

« Chère Madame, nous avons bien reçu votre proposition de défilé de majorettes à l'occasion de notre *Fête des Dindes*. Je ne doute pas que votre présence eut été appropriée à notre évènement, toutefois nous ne pouvons y répondre favorablement, etc, etc... »

Etouffe-toi avec tes dindes !

Elle chiffonne la lettre et la jette. Elle ouvre une autre lettre et lit.

« Madame, merci de votre proposition de défilé de majorettes. Malheureusement la nouvelle direction du *Concours International de lancers de cageots* souhaitant innover, nous ne donnerons pas suite, etc, etc... »

J't'en lancerai moi des cageots... dans la figure oui !

Elle chiffonne la lettre et la jette. Elle ouvre une autre lettre et lit.

« Chère Tifenn, je vous remercie de votre proposition de parade d'adresse et de sensualité comme vous dites, mais nous ne recherchons pas ce type d'animation. Toutefois appelez-moi au 06 85 74, etc, etc... »

Elle chiffonne la lettre, apprête à la jeter mais s'interrompt et la défroisse. Au dos de la lettre il est écrit en gros (afin que le public puisse lire) Salon Erotica. Tifenn ne retourne pas la lettre et ne voit donc pas la provenance de la lettre.

Comment ça appelez-moi ?

Elle reprend sa lecture.

« Toutefois appelez-moi au 06 85 74 etc... J'aimerais vous proposer un autre type d'animation si vous envisagez d'élargir l'offre chorégraphique de votre compagnie. »
Signé Antonio Martinelli.

Un peu que je vais t'appeler Antonio. Si tu peux nous sauver d'une fin prochaine, je vais pas te laisser filer! Majorette avec 20 ans d'expérience, ça paye déjà pas beaucoup alors majorette au chômage, j'ose même pas imaginer.

Val, Valérie et Amélie entrent. Elles portent des sacs contenant leurs costumes.

Amélie, Val, Valérie : Bonjour Tifenn.

Tifenn : Salut les filles.

Amélie : Voilà la facture du pressing. C'est pas donné.

Tifenn : Quoi encore une facture ?

Amélie : Faudrait que tu me rembourses. C'est moi qui ai payé.

Tifenn : Mais qu'est-ce que vous faites avec vos costumes pour devoir les faire nettoyer comme ça ?

Amélie : Ben on transpire dedans.

Tifenn : Il va falloir se maîtriser les aisselles, les filles, vous explosez le budget là.

Val : Si tu veux on peut lancer la mode auréoles des dessous de bras.

Tifenn : J'ai pas dit ça. Seulement on est un peu juste en trésorerie ce mois-ci.

Valérie : Avant ou après avoir été payées ?

Tifenn : Avant.

Valérie : Bravo !

Le téléphone portable de Valérie sonne.

Valérie (au téléphone) : Ah bon ? Non ! Ah bon ? Je le crois pas ! Ah bon ? D'accord.

Valérie raccroche.

Amélie : Heureusement, qu'il y a la *Fêtes des Dindes* dans deux semaines.

Tifenn : Ca c'est la mauvaise nouvelle. Ils ne nous prennent pas cette année.

Amélie : Ah bon ? Pourquoi ?

Val : Sans doute qu'ils ont déjà assez de dindes et qu'on serait en trop.

Tifenn : Je t'en prie Val !

Amélie : On fait quand même *Le concours de lancers de cageots*, j'espère.

Val : On doit être hors gabarit pour le lancer maintenant...

Tifenn : Val ! S'il te plait ! Non, ils ont changé d'animation.

Amélie : Qu'est ce qu'on va faire alors ?

Val : Y a pas un festival de la gourde dans le coin pour Amélie ?

Tifenn : Bon, Val, ça suffit.

Amélie : Faudra quand même me rembourser.

Tifenn : Oui, Amélie, tu seras remboursée.

Valérie : Oui, mais quand ?

Amélie : (*sortant rageusement de l'argent de son porte-monnaie*) : Maintenant ça ira ?

Amélie : Ben voilà. C'était quand même pas compliqué.

Valérie : Combien il reste sur le compte ?

Tifenn : Moins 1680 Euros. Sans compter la dernière facture de pressing.

Valérie : Ben dis-donc, ça fait un sacré découvert.

Amélie : Et encore, c'est avant d'avoir été payées.

Tifenn : Comment ça avant d'être payées ? Vous croyez quand même pas qu'on va se payer ce mois-ci avec un trou de 1680 Euros.

Amélie : Sans compter la dernière facture de pressing.

Tifenn : Ca c'est sûr que si vous transpiriez moins, on n'en serait pas là !

Val : Ben voyons. On va transpirer moins pour gagner plus !

Le téléphone portable de Valérie sonne.

Valérie (*au téléphone*) : Ah bon ? Mais pourquoi ça ? Ah bon ? Mais pourquoi tu rappelles pas ! Ah bon ? Si tu le dis.

Valérie raccroche.

Valérie : On devait pas toucher des subventions de la mairie ?

Tifenn : Elles n'ont pas été reconduites cette année.

Amélie : Je croyais que l'adjoint au comité des fêtes appréciait énormément ce qu'on faisait.

Val : Il appréciait surtout ce que Tifenn lui faisait.

Tifenn : Val, je t'en prie.

Val : Alors, c'est quoi le problème ? T'arrives plus à lui faire virevolter le bâton ou quoi ?

Tifenn : Val ! S'il te plaît ! C'est seulement qu'après les élections l'adjoint au comité des fêtes a changé. Le nouveau préfère subventionner le groupe vocal masculin : *Les Gais Rossignols de Douarnenez*¹.

Valérie : C'est nouveau ça ?

Tifenn : Et oui, c'est comme ça. Les temps changent, les mœurs aussi.

Amélie : Et on ne peut rien faire alors ?

Val : Nous non. Faudrait recruter un jeune et beau chorégraphe pour avoir une chance.

Amélie : Ah bon ? Faut qu'on change nos chorégraphies ?

Val : C'est pas une question de chorégraphie, mais... d'anatomie. Il nous manque un petit quelque chose.

¹ Adapter le nom des localités en fonction des besoins

Amélie (*regardant sa poitrine*) : Quand même, moi c'est pas si mal...

Val : Elle m'énerve trop. Je renonce.

Tifenn : Tout n'est pas perdu. Je dois rappeler quelqu'un pour un engagement.

Valérie : Combien le cachet ?

Tifenn : Je ne sais pas encore.

Valérie : Pas moins de 500 Euros pour la journée. Sinon, ça vaut pas le coup.

Tifenn : On verra. En attendant, laissez-moi téléphoner et allez répéter un peu, ça vous fera pas de mal.

Amélie, Val et Valérie sortent pour mettre leur uniforme de majorette. Tifenn range ses papiers et se prépare à téléphoner. Elle numérote.

Tifenn : Allô ? M. Martinelli ? Bonjour, ici Tifenn de la compagnie de majorettes *Les gambettes dorées*. Je vous rappelle comme vous me l'avez demandé. Enchantée, moi aussi... Si vous cherchez une animation sensuelle et gracieuse, vous ne pouviez pas mieux tomber... ce serait pour quelle date ? (*Elle simule de consulter son agenda*) Voyons le week-end prochain. Vous savez que vous avez de la chance, c'est notre seul week-end libre avant 6 mois. A quelle heure ça vous conviendrait ?... Ah bon ? 15 minutes toutes les heures pendant tout le week-end à partir de vendredi soir ?

Amélie, Val et Valérie entrent en uniforme de majorette et commencent à répéter leur défilé. Elles manquent de grâce, d'énergie, d'élégance...

Dites-donc, on va finir sur les genoux... C'est mieux ? Ah bon... En effet, nous sommes quatre... oui on fait ça ensemble... depuis 20 ans, il y a une grande complicité entre nous, vous pensez bien... beaucoup de grâce aussi bien sûr... Au niveau des accessoires ?... Nous avons toutes un très beau bâton, un modèle lumineux à piles... oui ça fait beaucoup d'effet... bien entendu, nous faisons tous les lancers classiques... Allô ? Allô ? Oui, je répète, nous faisons tous les classiques, devant, derrière, retournées, de dos, de face, par-dessous, par-dessus, en marchant... oui en marchant... Ah ? Pourquoi ça vous étonne ?... Eh bien écoutez, je suis ravie que ça vous plaise... Un costume spécial de votre sponsor ? Pas de problème, faites-le nous livrer par coursier au plus vite pour qu'on puisse répéter avec... Il faudrait aussi qu'on parle des conditions financières... pardon, combien dites-vous ?... 1 000 Euros pour le week-end ?... il faut que je vois... comment ?... 1000 Euros par personne ! Eh bien c'est entendu comme ça, mettez-nous le contrat avec les costumes. A vendredi soir.

Tifenn raccroche.

Val : Alors cet engagement ?

Tifenn : C'est bon. On est prises.

Valérie : A combien ?

Tifenn : 1 000 Euros, mais ça dure tout le week-end, on commence vendredi soir.

Valérie : Pour une fois tu as bien négocié.

Tifenn : Et oui. 1 000 Euros chacune pour un week-end, c'est pas mal.

Val : C'est où ? Parce si faut se taper 500 km aller-retour, ça vaut pas le coup.

Tifenn : Quelle idiote, j'ai oublié de lui demander où c'était.

Elle reprend la lettre et cherche l'adresse. Elle lit pour elle sans que les autres entendent.

Voyons voir ça, M. Antonio Martinelli, Directeur artistique, Parc des expositions de Lorient, Salon Erotica 2008.

*Elle retourne la lettre et comprend ce qu'elle vient de faire.
Amélie, Val et Valérie redoublent d'ardeur dans leurs mouvements peu gracieux.*

Val : Alors ? C'est où ?

Tifenn : Ca va, c'est pas loin.

Amélie : Tu nous trouves comment ?

Tifenn : Je crois que je viens d'avoir l'idée d'une nouvelle chorégraphie.

Val : Encore ? On en a déjà fait une nouvelle la semaine dernière pour la *Nuit de la morue de Landerneau*.

Tifenn : Oui, mais là, il y a urgence. Faut qu'on s'adapte.

Amélie : Moi, j'ai du mal à me souvenir de tout.

Valérie : Au fait, c'est quoi cet évènement qui paie si bien ?

Tifenn : ... Euh... c'est le... ce sont les *Rencontres nationales des... mammifères... à poils*.

Amélie : Ce que ça doit être mignon...

Tifenn : Oui, oui, très mignon.

Amélie : On pourra les toucher ?

Tifenn : Non ! Si ! Enfin ça dépend qui. Enfin, je veux dire ça dépend où. Bref on verra.

Le téléphone portable de Valérie sonne.

Tifenn : Valérie, tu pourrais pas éteindre ton portable pendant les répets. C'est pénible à la fin.

Valérie (à Tifenn) : C'est ma sœur, elle est sur le point d'accoucher. Elle me donne des nouvelles. Je peux pas l'éteindre ce soir Tifenn.

Valérie (au téléphone) : Ah bon ? Tant que ça ? Ah bon ! Mais faut en demander plus ! Ah bon ? D'accord, c'est toi qui voit.

Valérie raccroche.

Val : Bon alors cette nouvelle choré ? On y va ou quoi ?

Tifenn : On y va, on y va. Montrez-moi un peu pour voir où vous en êtes.

Tifenn met la musique (marche de majorettes assez martiale). Amélie, Val et Valérie se donnent à fond mais sans grâce. Au cours de la séquence qui suit, Tifenn va tenter d'amener ses majorettes à danser sensuellement. C'est l'occasion de se faire plaisir dans le burlesque.

Tifenn : C'est bien, c'est bien. Vous l'avez bien la choré. C'est bien, mais ça va pas.

Amélie : Ca va ou ça va pas alors ?

Tifenn : C'est un peu... comment dire raide non ? Vous pourriez pas me le faire plus souple ?

Tifenn remet la musique au début. Amélie, Val et Valérie se remettent à danser « sensuellement », le résultat est assez pitoyable.

Tifenn : C'est bien, c'est bien mais ça va pas. Vous confondez souple et mou. Oubliez souple, faites glamour.

Tifenn remet la musique au début. Amélie, Val et Valérie se remettent à danser de manière glamour, le résultat est effrayant.

Tifenn : C'est bien, c'est bien mais ça va pas.

Valérie : Evidemment, avec ce genre de musique, ça nous aide pas.

Tifenn : Tu as raison. Bougez pas, je vais vous trouver quelque chose de plus adapté. Profitez-en pour enlever ces costumes.

Tifenn cherche une nouvelle musique.

Amélie : On répète pas en costume ?

Tifenn : Pas tout de suite.

Val : Ça fera des économies de pressing, vu qu'il paraît qu'on transpire trop.

Tifenn : Exactement. (*Elle met un CD*). Voilà, j'ai exactement ce qu'il nous faut.

La musique est une musique de type strip-tease. Amélie, Val et Valérie sont circonspectes.

Tifenn : Allez, on y va les filles.

Amélie, Val et Valérie tentent de danser leur chorégraphie de défilé sur la nouvelle musique. C'est assez catastrophique.

Tifenn : C'est bien, c'est bien mais ça va pas.

Val : Evidemment, que ça va pas. Comment veux-tu qu'on soit sensuelles avec cette chorégraphie sur cette musique. Ce sera sans moi !

Amélie : C'est vrai, on est un peu perdues. C'est pas un peu trop moderne tout ça ?

Valérie : Soit c'est une choré de défilé avec une musique de défilé, soit c'est choré sensuelle avec une musique sensuelle. Faut choisir.

Tifenn : Si vous préférez faire comme propose Valérie, moi ça me va.

Valérie : J'ai rien proposé moi !

Tifenn : Mais si, tu as dit que tu préférerais une choré sensuelle sur une musique sensuelle.

Valérie : Non, j'ai dit que...

Tifenn (à Val et Amélie) : Elle a pas dit qu'une choré sensuelle sur une musique sensuelle ce serait mieux ?

Val et Amélie : Oui, elle l'a dit.

Valérie : Non, j'ai dit que si on voulait faire une choré...

Tifenn : Mais bien sûr qu'on veut faire une choré. Tu as raison Valérie. Donc on va reprendre avec une choré sensuelle sur une musique sensuelle comme le propose Valérie.

Valérie : J'ai pas dit que...

Tifenn : Bon alors, vous allez faire un effort d'imagination. Pensez à ce que vous feriez pour faire plaisir à vos hommes le soir dans l'intimité...

Amélie, Val et Valérie forment un tableau vivant représentant un écran de télé avec à l'intérieur un commentateur sportif portant un casque sur les oreilles (avec les mains d'une des trois). Sans parole, cela doit être reconnaissable au premier coup d'œil par les spectateurs.

Tifenn : C'est bien, c'est bien, mais c'est pas ça du tout. Vous le faites exprès ou quoi ce soir. Je vous demande du sensuel, pas du burlesque ou du mime. On va au salon de l'érotisme pour faire fantasmer la foule pendant deux jours, on va pas faire du théâtre d'avant garde au Festival d'Avignon. Merde à la fin ! C'est quand même pas compliqué !

Tifenn, encore sous le coup de la colère, met la musique et se lance sans une

chorégraphie, certes sensuelle, mais très énergique, énervée, voire hystérique. Amélie, Val et Valérie sont très décontenancées. A la fin de sa chorégraphie qui oscille entre la danse de strip-tease et la boxe, Tifenn est épuisée.

Amélie : Ca doit être dur non de faire ça pendant deux jours sans s'arrêter ?

Fin de l'extrait

32 Notre Père qui...

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- **Dieu** : Une femme noire (elle doit obligatoirement être noire).
- **Victor** : Garagiste, un homme blanc (il doit obligatoirement être blanc).

Décor : Un bureau et ses accessoires : ordinateur, téléphone, dossiers, papier...

Costumes : Victor est en combinaison de mécanicien. Dieu est en robe ou en jupe contemporaine.

Synopsis : Victor demande un audience avec Dieu car il pense être victime d'une erreur. Dieu le reçoit, mais c'est une femme noire.

Dieu, la jeune femme noire, est debout affairée à ranger le bureau et à faire le ménage. Victor entre. Dieu ne le voit pas et continue son rangement. Il attend un moment avant de se manifester.

Victor (*se raclant la gorge avant de parler*) : Bonjour.

Dieu : Bonjour, excusez-moi, je ne vous avais pas vu.

Victor : Ce n'est pas grave, j'ai cinq minutes.

Dieu : C'est sûr, ici, on a tout son temps, n'est-ce pas ?

Victor : Oui, on a tout son temps.

Dieu : Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Victor : Rien, rien, je voulais parler à Dieu, mais je reviendrai plus tard...

Dieu : Mais pas du tout, j'ai fini. Je suis à vous.

Victor : Non, c'est à dire, c'est à Dieu qu'il faudrait que je parle, parce que je crois qu'il y a eu une erreur avec mon dossier.

Dieu : Oui, pas de problème, je vais regarder ça.

Victor (*perdant son calme mais tentant de se contenir*): Non, vous ne comprenez pas, c'est sérieux, je pense que je ne devrais pas être là, enfin pas encore. Il faudrait que je voie le grand patron directement.

Dieu : Vous ne pouvez pas mieux tomber. C'est quoi votre nom ?

Victor (*s'énervant*): Bon écoutez, arrêtez ce petit jeu, je veux parler à Dieu personnellement, pas à sa femme de ménage !

Dieu (*s'efforçant de garder son calme*) : Mais je ne suis pas sa femme de ménage. Je suis...

Victor (*très énervé*) : Et je ne veux pas non plus parler à sa secrétaire, ni à son assistante, ni à sa directrice de cabinet ! Je veux parler à Dieu en personne, pas à des sous-fifres. C'est clair ça ?

Dieu : C'est très clair.

Elle prend un dossier et commence à travailler en ignorant Victor. Un temps.

Victor : Alors quoi ?

Dieu : Oui ?

Victor : Je viens de vous dire que je voulais parler à Dieu. Vous allez vous bouger un peu ou quoi ?

Dieu : Mais je vous en prie, parlez, je vous ai déjà dit que je vous écoutais.

Victor (menaçant) : Dis-donc pétasse, tu vas me les briser encore longtemps ? Je vais finir par perdre patience. Je vais ouvrir la boîte à gifles et tu vas te prendre une roustes dont tu te rappelleras, tu peux me croire !

Dieu : Je vous répète calmement, que si vous avez des griefs à m'exposer, je suis toute disposée à les entendre.

Victor (se précipitant sur Dieu) : Putain, tu vas arrêter de te foutre de ma gueule toi !

Il approche du bureau à ce moment et va pour frapper Dieu. Pendant la scène de raclée, Dieu continue à lire tranquillement son dossier. Son bras est stoppé net par un adversaire invisible. Il est poussé vers l'arrière. Il tente de revenir en force, mais reçoit un coup de poing à l'estomac qui le plie en deux et le fait tomber sur les genoux. Il est ensuite attrapé par le col et jeté sur le bureau, la tête plaquée sur les dossiers sans pouvoir se relever.

Victor (sonné) : Merde, c'est quoi ce bordel ?

Dieu (calmement, sans lever les yeux du dossier) : Une divine raclée.

Victor (inquiété) : Mais c'est qui qui a fait ça ?

Dieu (calmement, sans lever les yeux du dossier) : C'est moi.

Victor : Arrête tes conneries tu veux !

Il se prend un coup de pied dans tibia qui le fait tomber à genoux, la tête toujours sur le bureau.

Victor : Putain, ça fait mal. Merde ! Pourquoi il ne se montre pas cet enfoiré ? Montre-toi, allez montre-toi !

Dieu (levant les yeux pour regarder Victor) : Mais je suis là.

Victor (toujours agressif) : Toi, je ne t'ai rien demandé, retourne à ton ménage.

Dieu (à bout de patience) : Bon, ça commence à bien faire cette histoire. Ici Dieu, c'est moi, que ça te plaise ou non. Et si tu veux voir qui te donne ta raclée, tu vas le voir.

Dieu attrape Victor par le col, le relève et lui donne une vraie grosse gifle qui l'envoie s'affaler à 2 mètres.

L'autre joue maintenant.

Victor : Non, non, ça va bien comme ça !

Dieu : L'autre joue, c'est moi qui ai inventé ce truc-là. Je ne vais pas me gêner quand même. Debout et approche.

Victor : Bon, ben pas trop fort alors.

Il s'approche timidement et se prend une seconde grosse gifle qui l'envoie s'affaler aussi à 2 mètres

Victor : C'était moins fort ça ?

Dieu (menaçante) : Non, pourquoi ?

Victor : Non, non...c'était juste pour savoir. (*Un temps. Dieu retourne s'asseoir à son bureau. Victor reprend la conversation conciliant*). Alors comme ça, vous êtes Dieu ! (*Un*

temps). Non, mais vous êtes sûre parce que... (*Dieu se lève d'un bond, menaçante*). Non, non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Vous êtes Dieu OK, OK.

Dieu : Ca vous pose un problème ?

Victor : Pas du tout. Pas du tout. (*Un temps*). Vous êtes Dieu, bon, d'accord, mais quel Dieu ?

Dieu : Comment ça quel Dieu ? Qu'est ce que vous voulez dire par-là ?

Victor : Ne le prenez pas mal, mais des Dieux...

Dieu : Quoi des Dieux, qu'est que ça veut dire des Dieux ?

Fin de l'extrait

33 Recherche Zyrgolex désespérément

Durée approximative : 5 minutes

Personnages :

- **Client**
- **Vendeur 1**
- **Vendeur 2**

Les personnages sont des hommes ou des femmes.

Synopsis

Le client vient chercher sa commande de 2 pots de Zyrgolex. Il se heurte à l'incompétence et à l'incurie de 2 vendeurs.

Décor : Comptoir de magasin de bricolage.

*Le vendeur est derrière un comptoir et parle au téléphone (portable personnel).
Il mâche un chewing-gum, est moitié affalé sur le comptoir. Le comptoir est en fouillis.
Il se dégage une impression de négligé, de manque de nettoyage et de rangement.*

Vendeur 1

Hum, hum (*un temps*) Ah bon ? (*un temps*) Et qu'est-ce qu'il a dit ? (*un temps*) Non ? Et que-est-ce que tu lui a dit ? (*un temps*) Non ? (*un temps*) Et qu'est-ce qu'elle a dit ? (*un temps*) Non ? Et que-est-ce que tu lui a dit ? (*un temps*).

Client arrive et attend devant le comptoir.

Le vendeur 1 fait un signe de tête au client dans l'esprit « c'est pour quoi ? » sans interrompre sa conversation.

Client

C'est pour ma commande de...

Vendeur 1

Toujours au téléphone.

Ah bon ? (*un temps*) Et qu'est-ce qu'il a fait ? (*un temps*) Non ? Et que-est-ce que tu as fait ? (*un temps*) Non ? (*un temps*) Et qu'est-ce qu'elle a fait ? (*un temps*) Non ? Et que-est-ce que tu as fait ? (*un temps*).

Le vendeur 1 fait à nouveau un signe de tête au client dans l'esprit « c'est pour quoi ? » sans interrompre sa conversation.

Client

C'est pour ma commande de Zyrgolex...

Vendeur 1

Reprend sa conversation téléphonique

Attends, faut... oui oui, mais j'ai du monde là... oui je te rappelle... voilà d'accord, OK, à tout à l'heure...

S'adressant à Client

Alors c'est pour quoi ?

Client

C'est pour ma commande Zyrgolex...

Le téléphone du comptoir sonne. Le vendeur 1 répond.

Oui ? (*un temps*) Oui, on en vend. Est-ce qu'on en a en stock ? Oui je pense. Combien ? 12 pots. Ah ben oui, dites-donc ça fait un paquet ça. Vous allez nous dévaliser. (*un temps*) Oui je peux vérifier qu'on en a suffisamment en stock. Attendez un petit moment.

Le vendeur 1 pianote du bout des doigts sur le comptoir pour imiter le bruit d'un clavier d'ordinateur. Puis il reprend la conversation téléphonique.

Oui, on en a en stock. Entendu, à tout à l'heure. Oui, je peux vous les mettre de côté. Voilà c'est fait (*un temps*) Oui, donnez-moi votre nom si vous voulez. Monsieur Duponchel ? Comment vous écrivez ça ? Hum, hum, hum, hum, hum, hum, H comme... haschisch ? OK, hum, hum. C'est ça à tout à l'heure.

Le vendeur raccroche. Puis revient vers le Client et s'adresse à lui.

Si fallait que j'aïlle voir les stocks à chaque fois qu'on m'appelle, je m'en sortirai pas... Alors c'est pour quoi ?

Client

C'est pour ma commande de Zyrgolex.

Vendeur 1

Vous avez le bon de commande ?

Client

Non. Fallait que je prenne le bon de commande ?

Vendeur 1

Ben oui. Pour retirer votre commande, faut le bon de commande. Si vous avez pas le bon de commande, vous pouvez pas retirer la commande. On a du vous le dire quand vous avez passer la commande que pour retirer votre commande il faudrait le bon de commande.

Client

Non.

Vendeur 1

Qui c'est qu'a pris votre commande ?

Client

Je ne connais pas son nom. Un grand, jeune avec une barbichette.

Vendeur 1

C'est Kevin. Faut jamais passer une commande avec Kevin. Il est gentil, je dis pas... mais il explique pas bien pour le bon de commande qui faut ramener pour retirer la commande. Voilà.

Client

Comment ça voilà. J'ai fait 40 km pour venir chercher ma commande de Zyrgolex, vous croyez pas que je vais repartir sans !

Vendeur 1

Oui, mais je vous ai expliqué que sans le bon de...

Client

Ca va. J'ai compris. Seulement je l'ai pas le bon de commande alors on va faire sans. Vous avez un double dans le livre de commandes avec ma signature, alors trouvez le double et allez me chercher mes deux pots de Zyrgolex.

Vendeur 1

Vendeur 1 regarde sa montre.

Vous allez voir ça avec mon collègue, parce que là, c'est l'heure de ma pause.

Fin extrait

34 La tombe à Mémé

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Mortimer (entre 15 et 30 ans)
- Kimberley (entre 15 et 30 ans)
- Mémé (à partir de 70 ans)

Synopsis

Mortimer et Kimberley accompagnent leur Mémé sur le futur emplacement de sa tombe. Ils veulent se faire bien voir de leur aïeule afin d'avoir une plus grosse part d'héritage. Hélas, leurs manœuvres de séduction sont plutôt contre productives.

Décor

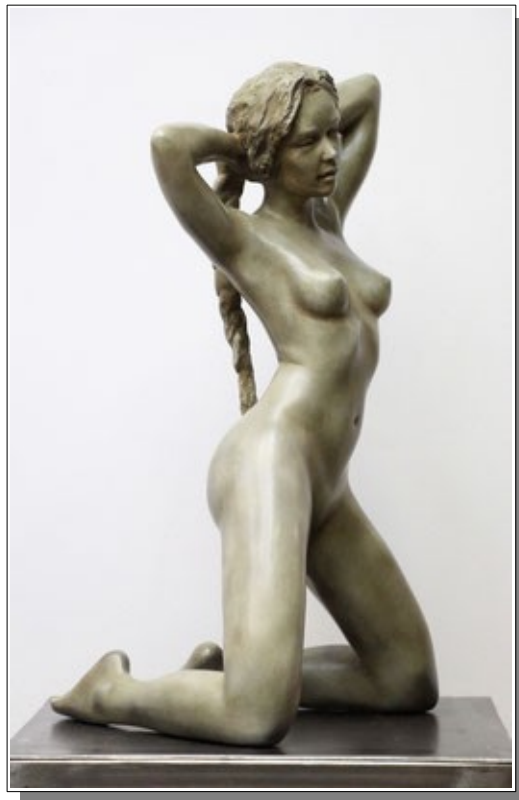
- Une garrigue ou quelque chose d'approchant.

Costumes

- Mortimer : bleu de travail / salopette, casquette de base-ball publicitaire, bottes
- Kimberley : tenue de cagole
- Mémé : vieux vêtements démodés

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Scènes d'expo*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Une sculpture de Sébastien Langloÿs
Toutefois, cette sculpture n'est pas nécessaire pour jouer ce texte.



- Trois répliques (en rouge dans le texte) :
 - C'est rond, c'est jaune et ça baragouine et ça un œil. Énorme l'œil !
 - L'art fait partie de notre vie

- Du bleu profond qui emplit mon âme et m'emmène

Kimberley et Mortimer entrent. Il marchent avec difficulté. Ils ont mal aux pieds. Ils sont fatigués. Ils ont chaud. Ils s'arrêtent pour reprendre leur souffle.

Mortimer

Rappelle-moi ce qu'on fait ici déjà ?

Kimberley

On sécurise notre héritage.

Mortimer

En crapahutant en plein cagnard avec une vieille folle ?

Kimberley

La vieille folle, quand elle va clamsier, c'est nous qu'on héritera parce qu'on a été sympa avec elle.

Mortimer

En crapahutant en plein cagnard ?

Kimberley

C'est à nous qu'elle a demandé pour l'aider à trouver l'endroit idéal pour sa tombe. C'est pas à nos parents, c'est pas à nos oncles, c'est pas à nos cousins. C'est à nous.

Mortimer

Et la suivre dans la garrigue, ça va nous faire hériter ?

Kimberley

Évidemment, puisque c'est à nous qu'elle a demandé. C'est un signe. On va être sur son testament en pole position. (*Faisant un geste large*) Tout ça, ça sera bientôt à nous.

Mortimer

Ben j'espère, parce que moi, crapahuter en plein cagnard...

Kimberley

J'ai même pensé à un truc super pour mettre sur sa tombe. Elle va adorer.

Mortimer

Genre un truc gravé en lettres d'or ?

Kimberley

Mieux ! Avec ça, c'est sûr on va être ses préférés.

Mémé entre à grands pas, dynamique et vigoureuse. Tout en traversant la scène, elle observe les lieux, regarde en l'air, regarde le sol. Elle sort de scène.

Kimberley

Attends-nous Mémé...

Mortimer

T'es sûre qu'on va pas y passer avant elle ?

Ils sortent à la suite de Mémé. Un temps bref. Mémé revient, toujours d'un bon pas, suivie de Mortimer et Kimberley.

Kimberley

Bon, Mémé, on va encore marcher longtemps ? J'ai pas les chaussures adéquat. J'arrête

pas de me tordre les chevilles.

Mortimer

Moi, c'est pareil, je baigne dans mon jus de pieds.

Mémé

Fallait vous équiper pour la circonstance. Plaignez vous pas.

Mortimer

T'avais dit, qu'on faisait juste un petit tour dans la garrigue.

Kimberley

Ça fait une heure qu'on marche.

Mémé

Voilà, c'est ça un petit tour. Un grand tour, c'est 3 heures. Plaignez vous pas.

Kimberley

Alors un tour de deux heures ça existe pas ?

Mémé

Si, mais pas vraiment, c'est un tour de une heure où on s'est perdu. Mais là non, alors plaignez vous pas.

Mortimer

On peut faire une pause ?

Mémé

Non.

Kimberley

Pourquoi on peut pas faire de pause Mémé ?

Mémé

Parce qu'on est arrivé. Une pause c'est quand on continue, là on continue pas. Alors c'est pas une pause.

Mortimer

C'est quoi alors ?

Mémé

Un aboutissement.

Durant le dialogue qui suit, Mémé mesure en marchant à grande enjambées un rectangle au sol.

Mortimer

Un aboutissement, c'est pas quand on se fait rentrer dedans par une bagnole ?

Kimberley

Non, crétin, ça c'est un emboutissement.

Mortimer

Aboutissement c'est quoi alors ?

Kimberley

C'est quand t'en peux plus et que t'es à bout.

Mortimer

Compris. Moi je suis dans un aboutissement de pieds dans les bottes.

Kimberley

Voilà. Et moi j'ai un aboutissement migrainique des talons. (*Un temps*) C'est quand t'as tellement mal aux pieds, que ça te donne la migraine.

Mémé

Voilà c'est bon. C'est là que je veux être.

Kimberley

C'est pas un peu loin du village ?

Mortimer

Ben non, quand elle sera morte, elle aura plus besoin d'aller faire ses courses au village.

Kimberley

C'est pas pour elle, crétin, c'est pour ceux qui veulent venir la voir.

Mortimer

La voir morte ? Pourquoi faire ?

Kimberley

Pour se recueillir sur sa tombe.

Mortimer

Parce qu'en plus il va falloir apporter une tombe jusqu'ici ?

Mémé

Vous inquiétez pas, quelque chose de tout simple me suffira.

Mortimer

Un tas de cailloux comme dans les westerns ça irait ?

Kimberley

Non parce qu'on peut pas écrire d'épithaphe.

Mortimer

Je vois pas pourquoi, c'est pas si long.

Kimberley

Ça dépend.

Mortimer

Évidemment si t'écris gros, mais si t'écris pas gros et que tu trouves un beau caillou, tu peux quand même mettre (*il compte sur ses doigts*) 7 lettres.

Mémé

Comment ça, 7 lettres, mon petit Mortimer ?

Mortimer

Il épelle en comptant sur ses doigts.

D É P I T A F, dépitaf, ça fait 7 lettres. Sur un beau caillou, on peut l'écrire. Par contre avec

quoi écrire, je sais pas. Au stylo bille, c'est pas sûr que ça marche et au crayon à papier, ça risque de s'effacer ou alors au feutre...

Kimberley

Tu vas pas écrire « dépitaf » sur un caillou, ça veut rien dire.

Mortimer

C'est pas moi qui veux écrire dépitaf, c'est toi. De toute façon, je vois pas l'intérêt d'écrire un truc qui veut rien dire sur un caillou.

Kimberley

Laisse tomber, c'est Mémé que ça regarde. Bon Mémé, t'en veux une d'épitaphe ou pas ?

Mortimer

Une dépitaf... Tiens, j'aurais pas cru que c'était féminin dépitaf...

Mémé

Absolument. Je l'ai préparée. Vous me direz ce que vous en pensez.

Kimberley

Vas-y on t'écoute.

Mémé

Du bleu profond qui emplit mon âme et m'emmène.

Mortimer

OK, j'ai compris, une dépitaf, c'est une phrase qui veut rien dire et qui loge pas sur un caillou.

Kimberley donne une tape de désapprobation à Mortimer

Mais je vais chercher un gros caillou pour toi Mémé.

Kimberley

C'est très beau Mémé. Bravo.

Mortimer

A lui-même

Où alors, on l'écrit sur plusieurs cailloux de différentes tailles. Ça peut marcher.

Kimberley

Moi, j'avais pensé à mettre aussi une sculpture. Ça fait cosu non une sculpture ?

Mortimer

A lui-même

Mais on n'a toujours pas réglé le problème d'avec quoi on écrit sur les cailloux.

Mémé

Pourquoi pas, mais quelque chose de sobre alors.

Mortimer

A lui-même

Ou alors, on utilise de la peinture.

Kimberley

Elle fouille dans son sac.

J'ai une proposition à te faire. J'ai apporté une photo.

Mortimer

A lui-même

Mais alors de la peinture à sol de parking pour que ça tienne bien.

Kimberley

Elle sort de son sac une photo représentant la sculpture et la montre à Mémé (et au public).

Qu'est-ce que t'en penses ?

Mémé

Une femme nue sur ma tombe ? Tu es sûre que c'est une bonne idée ?

Mortimer

Fais voir ça.

Kimberley lui tend la photo qu'il regarde avec attention.

Non, je crois pas que ça le fasse. Une tombe avec une dépitaf qui veut rien dire peinte sur des cailloux et une femme à poil qui montre ses dessous de bras, qu'on dirait une pub pour un déo, personne viendra du village pour voir ça.

Mémé

Tu as une meilleure idée mon petit Mortimer ?

Mortimer

Fais moi confiance, des idées, j'en manque pas Mémé.

Kimberley

Et des bonnes t'en as ou bien, crétin ?

Mortimer

Moi, je pense que pour que les gens viennent sur la tombe à Mémé, faut faire dans l'étrange et le mystérieux. Faut une dépitaf qui « soye » attrayeuse.

Kimberley

Ben voyons ! Pourquoi pas des mots fléchés ou un sudoku ?

Mortimer

Presque... Une énigme.

Kimberley

Allons bon, v'là aut'chose !

Mémé

On t'écoute mon petit Mortimer. Après tout, on ne sait jamais...

Mortimer

Attention écoutez bien : **C'est rond, c'est jaune et ça baragouine et ça a un œil. Énorme l'œil !**

Mémé

Mouis...

Kimberley

Et donc ?

Mortimer

Quoi et donc ? Elle est pas bien mon énigme ?

Kimberley

Si mais comment on la résout ?

Mortimer

Je vais quand même pas te donner la solution.

Mémé

Il a raison ma petite Kimberley, il faut chercher. C'est plus amusant.

Kimberley

Pfff... Comme si on n'avait que ça à faire.

Mémé

Répète un peu pour voir mon petit Mortimer.

Mortimer

C'est rond, c'est jaune et ça baragouine et ça un a œil. Énorme l'œil !

Mémé

Voyons, qu'est-ce qui a un gros œil et qui baragouine ? Tu as une idée Kimberley ?

Kimberley

Un cyclope étranger en cours d'alphabétisation.

Mémé

Y a de l'idée Kimberley, c'est bien. Mais c'est aussi jaune.

Kimberley

Et ben, il a une hépatite, le cyclope.

Mémé

Pas mal, pas mal, Kimberley. N'oublie pas que c'est aussi rond.

Kimberley

Et ben, il est dans son jacuzzi.

Mémé

Un cyclope ne prend pas la forme de son jacuzzi ma petite Kimberley...

Kimberley

Même si l'eau est très chaude ?

Mortimer

Et puis il y a des jacuzzis carrés...

Kimberley

Et bien c'est un cyclope jaune à cause de son hépatite qui a un jacuzzi rond. Il est tout déstructuré parce qu'il a cuit dedans par erreur, donc il a pris la forme du jacuzzi et son œil surnage au milieu. Voilà, ça te va comme ça ?

Mortimer

OK, ça se tient.

Kimberley

C'est ça la réponse ?

Mortimer

Non.

Mémé

Alors, c'est quoi la réponse mon petit Mortimer ?

Mortimer

Ah non, mais y en a pas de réponse.

Kimberley

Comment ça y a pas de réponse ?

Fin de l'extrait

35 Putain de Saint Valentin

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Quentin
- Brice

Synopsis

Quentin est sur le point de se prendre dans un abri bus suite à un chagrin d'amour. Brice attend dans le même abri bus, un bus pour se rendre à une soirée de Saint Valentin surprise organisée par une femme qu'il ne connaît pas encore. Leur deux projets échouent et un autre germe entre eux.

Décor : Un arrêt de bus rural.

L'arrêt de bus est vide. Quentin arrive avec une mallette à la main.

Il en sort une corde avec un nœud de pendu et l'installe à la structure de l'abri bus.

Une fois la corde installée, elle est trop haute pour qu'il passe la tête dedans et se pend.

Il tente de l'atteindre en montant sur les sièges de l'abri bus, en vain.

Brice entre, habillé pour un rendez-vous amoureux, il tient un bouquet de fleurs.

Il est absorbé dans la lecture d'un papier, il ne remarque pas la corde.

Brice

Sans vraiment regarder Quentin.

Bonjour.

Quentin

Bonjour.

Un temps. Brice range le papier dans une enveloppe (avec un coeur) et la met dans sa poche.

Brice

Excusez-moi...

Quentin

Oui ?

Brice

On est bien à l'arrêt de bus *Les Champougnelles* sur la ligne 34 ?

Quentin

C'est ça, oui.

Brice

Merci.

Un temps

Excusez-moi...

Quentin

Oui ?

Brice

On est à l'arrêt dans la direction de *Meurignac* ou dans la direction de *Pronteville* ?

Quentin

Ni l'un, ni l'autre.

Brice

Comment ça « Ni l'un, ni l'autre ».

Quentin

C'est quel mot que vous ne comprenez pas dans « Ni l'un, ni l'autre » ?

Brice

OK, ça va, j'ai compris.

Quentin

Bien.

Brice

On est où alors ?

Quentin

Comme vous l'avez dit vous-même, on est à l'arrêt *Les Champougnelles* de la ligne 34.

Brice

Et aucun bus ne s'arrêtant ici ne va à *Meurignac* ou à *Pronteville* ?

Quentin

Voilà, je crois que vous avez assez bien résumé la situation.

Brice

C'est dingue cette histoire ! Et c'est comme ça depuis quand ?

Quentin

Je ne sais pas, je ne suis pas historien des lignes de bus. Si vraiment ça vous intéresse, faudrait voir aux archives départementales.

Brice

Merci de la suggestion.

Un temps.

Donc, si je comprends bien, d'ici, je ne peux aller à *Meurignac* ?

Quentin

En bus, non.

Brice

C'est très contrariant.

Quentin

Qu'est-ce que vous avez de si important à faire à *Meurignac* ?

Brice

J'ai rendez-vous à *L'auberge de la clairière*.

Quentin

Alors, c'est pas grave.

Brice

Ah bon, pourquoi ?

Quentin

Parce que *L'auberge de la clairière* c'est pas à *Meurignac*, c'est à *Bruchignol*.

Brice

Comment ça «*L'auberge de la clairière* ce n'est pas à *Meurignac*, c'est à *Bruchignol*.» ?

Quentin

C'est quel mot que vous ne comprenez pas dans «*L'auberge de la clairière* ce n'est pas à *Meurignac*, c'est à *Bruchignol*.» ?

Brice

OK, ça va, j'ai compris.

Quentin

Bien. Et inutile de chercher aux archives départementales. *L'auberge de la clairière* est à *Bruchignol* depuis le 18ème siècle. C'est d'ailleurs son seul intérêt.

Brice

Et le bus 34, il va à *Bruchignol* ?

Quentin

Non.

Brice

Alors là, c'est la tuile.

Quentin

Faut pas avoir de regret, depuis le changement de chef, on ne mange pas mieux à *L'auberge de la clairière* qu'avant.

Brice

C'est pas la question. J'ai un rendez-vous... romantique.

Quentin

Sans indiscretion, comment vous vous retrouvez dans une situation pareille ? Vous devez vous rendre en bus à un rendez-vous galant et vous êtes sur une ligne qui ne dessert pas la destination que vous ciblez qui de toute façon n'est pas la bonne.

Brice

C'est un jeu érotique pour la Saint Valentin.

Quentin

Et ben ça promet. Un jeu érotique à base de ligne de bus erronée ? C'est une nouvelle pratique sexuelle, genre le lignedebussisme ?

Brice

C'est pour mettre un peu de piquant dans notre relation.

Quentin

C'est sûr que ça va piquer de vous rendre d'ici à *L'auberge de la clairière* à *Bruchignol* à

pied. Vous avez la forêt des *Roches noires* et le marais de *Mortelande* à traverser.

Brice

Pourquoi à pied ?

Quentin

Vous êtes venu comment jusqu'ici ?

Brice

Avec le bus 81, qui s'arrête là-bas à 100m, pourquoi ?

Quentin

C'est une obsession, chez vous le bus. Le bus 81 que vous avez pris, c'était le dernier. Le prochain est demain matin à 10h00.

Brice

A 10h00 ?

Quentin

Et le 34, ne circule pas les jours pairs.

Brice

Pas les jours pairs ?

Quentin

Donc, pour aller à *L'auberge de la clairière à Bruchignol*, à part à pied, je ne vois pas. D'ailleurs, il vaudrait mieux que vous partiez maintenant, parce que même en marchant bien, en coupant par la forêt et le marais, faut compter dans les 5 heures.

Brice

5 heures ?

Quentin

Sinon, vous retournez chez vous, vous récupérez votre voiture et vous pouvez y être en 3 heures.

Brice

Même moins, si je fais du stop pour retourner chez moi.

Quentin

La circulation est coupée pour les véhicules des particuliers pendant les travaux. Y a que les bus qui passent. Donc, même pour rentrer chez vous, d'ici c'est à pied, vu qu'il n'y a plus de bus.

Brice

De toute façon, j'ai pas de voiture. Je vais prendre votre solution par la forêt et par le marais. C'est plus direct. Ça va faire long, mais d'un autre côté, ça va me réchauffer, parce qu'il commence à faire frais non ?

Quentin

Il est prévu moins cinq cette nuit. (*Un temps*) Sans vouloir être indiscret, c'est quoi ce truc de lignedebussisme ?

Brice

Il tend une enveloppe avec un cœur rouge dessus.

C'est un jeu de piste érotico-mystérieux que m'a préparé ma copine, enfin ma future copine, pour que je la retrouve pour la soirée de la Saint Valentin.

Quentin

Il sort une feuille de l'enveloppe et la lit. Il tique en lisant.

Sans indiscrétion, vous la connaissez depuis combien de temps cette fille ?

Brice

C'est notre premier rendez-vous. On s'est rencontré sur Internet. Ça aussi ça fait partie du côté mystérieux. On va se voir ce soir pour la première fois.

Quentin

Ça m'étonnerait.

Brice

Comment ça ?

Quentin

Avec ce qui est écrit la dedans, vous n'avez aucune chance de la retrouver. Tout est très bien fait pour que vous finissiez au milieu de nulle part. Les villes, les horaires, les lignes de bus, les adresses, tout est faux. Vous vous êtes fait rouler mon vieux.

Brice

Vous parlez d'une salope !

Quentin

Remarquez, c'est une façon originale de se débarrasser de vous. Au moins elle a fait un effort pour vous larguer.

Brice

Vous parlez d'une satisfaction ! Je me retrouve là en rase campagne, par mois 5 degrés, avec vous. Putain de Saint Valentin ! Enfin sans vouloir vous vexer...

Quentin

Y a pas de mal. Je comprends. (*Un temps*). Dites-moi, avant de partir, vous pourriez me rendre un petit service ?

Brice

Avec plaisir. C'est bien la moindre des choses. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Quentin

Vous pourriez me faire la courte-échelle s'il vous plaît ?

Brice

Bien sûr. Vous voulez monter où ? Sur l'abri bus ?

Quentin

Non, je voudrais juste passer ma tête dans ce nœud coulant ici. (*il montre la corde installée à la structure de l'abri bus*). Une fois que je suis en place, vous lâchez. C'est tout.

Brice

Vous êtes sûr que ça ne va pas vous étrangler ce truc ?

Quentin

Normalement si. C'est ça l'idée.

Brice

Vous risquez quand même d'en mourir au bout d'un moment.

Quentin

Si tout se passe bien, oui.

Brice

Comme qui dirait, c'est un suicide.

Quentin

Voilà.

Brice

Un suicide assisté, puisque je vous donne un coup de main.

Quentin

Techniquement oui. Mais personne ne le saura. Y a pas de témoin.

Brice

Les enquêteurs vont quand même se demander comment vous avez fait pour atteindre la corde seul et pour passer la tête dans le nœud. Ils vont chercher qui vous a aidé. Ils risquent de remonter jusqu'à moi, avec les traces d'ADN et tout le bazar.

Quentin

Vous croyez ?

Brice

Sûr.

Fin de l'extrait

36 Lendemain d'Halloween

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Catwoman (femme)
- Batman (homme)
- Brigadier Pognol (homme ou femme)
- Chef du brigadier Pognol (homme ou femme)

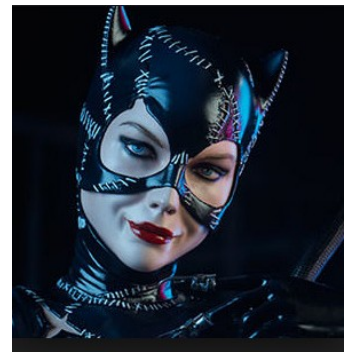
Synopsis

A un arrêt de bus, au petit matin, le lendemain d'Halloween, donc le 1er novembre, une patrouille de la police municipale tombe sur deux individus costumés en Catwoman et Batman.

Décor : Un arrêt de bus.

Costumes : Catwoman, Batman et policiers municipaux

Pour Catwoman, le masque doit être comme celui de Michèle Pfeiffer, il doit couvrir les oreilles.



*Catwoman et Batman sont assis par terre, ligotés avec de la corde, dos à dos.
Ils dorment la tête penchée en avant.*

Chef

Entrent en scène le Brigadier Pognol et son Chef, sans qu'ils aient encore vu Catwoman et Batman.

Brigadier Pognol, pour votre première patrouille, on va faire le tour du pâté de maisons tranquillement et vous allez me rendre compte de toutes vos observations.

Brigadier Pognol

Bien Chef.

Chef

Pas d'initiative malheureuse comme lors de votre formation à l'école de police municipale.

Brigadier Pognol

Oui Chef.

Chef

Je ne pourrai pas toujours vous couvrir Pognol.

Brigadier Pognol

Je sais Chef.

Chef

Cette vieille dame que vous avez poussée dans le canal pour éviter qu'elle soit mordue par un chihuahua nain aurait sans doute survécu aux morsures de l'animal, alors qu'on ne survit pas à la rencontre avec une hélice de péniche.

Brigadier Pognol

Sur le moment cela m'avait paru le bon réflexe, mais j'ai bien compris la leçon, Chef. Faut pas pousser les vieilles personnes sous les péniches. Ça hache trop.

Chef

Exactement. C'est un bon début. Allons-y Pognol.

Brigadier Pognol

Merci de votre magnatimité... Chef.

Ils avancent et approchent de l'abri bus, devant lequel ils s'arrêtent.

Chef, je visualise suspicieusement deux individus en position de recroquevillage fessier solaire.

Chef

Fessier solaire ?

Brigadier Pognol

Sur le sol et sur les fesses, Chef. C'est pas solaire ?

Chef

Non, solaire, c'est en rapport avec le soleil.

Brigadier Pognol

Désolé Chef. C'est soliste alors, je confonds toujours.

Chef

Voilà, très bien. Donc, avec ces deux individus, qu'est-ce que vous faites ?

Brigadier Pognol

Je ne les pousse pas dans le canal, Chef.

Chef

Pourquoi ?

Brigadier Pognol

Parce qu'il n'y a pas de chihuahua nain, que le canal est trop loin et que les péniches, ça hache trop. Même si on ne sait pas si ce sont des vieilles personnes, à cause de leurs masques.

Chef

Excellent Pognol. Ça, c'est ce que vous ne faites PAS, à l'inverse, qu'est-ce que vous faites ?

Un temps d'embarras et d'intense réflexion du brigadier Pognol.

Brigadier Pognol ?

Brigadier Pognol

Je regrette Chef, je ne sais pas ce que c'est l'inverse de « Je ne les pousse pas dans le canal ». Je crois qu'on nous l'a pas inculpé à l'école de police municipale.

Chef

Ce que je veux dire, c'est, si vous ne les poussez pas dans le canal, alors vous faites quoi à la place ?

Brigadier Pognol

Contrôle d'identité Chef !

Chef

Mais avant ?

Brigadier Pognol

Sommations d'usage Chef !

Chef

Encore avant ça Pognol.

Brigadier Pognol

Sécurisation du périmètre... Appel des renforts... Grenade de désencerclement... Gaz lacrymogènes... Tazer... Flashball....

Chef

Du calme, du calme, Pognol. Respirez... voilà, ça va mieux ?

Brigadier Pognol

Oui, merci Chef.

Chef

Dans un premier temps, il faut s'assurer de leur état de santé. Approchez-vous et faites vos constatations.

*Le Brigadier Pognol s'approche avec précautions de Catwoman et Batman.
Il tâte, il renifle...*

Brigadier Pognol

Je pense qu'ils dorment et qu'ils puent Chef.

Chef

Très bien. Alors réveillez-les.

Brigadier Pognol

Je les pousse ?

Chef

Votre truc c'est de pousser vous... Faites au mieux Pognol, faites au mieux.

Le Brigadier Pognol les poussent violemment du pied en poussant l'un des deux au niveau de l'épaule ce qui les fait tomber tous les deux.

Brigadier Pognol

Debout là-dedans !

Chef

Allez-y doucement Pognol, n'allez pas nous les esquinter. C'est pas une manière de réveiller les gens, ça quand même.

Brigadier Pognol

Ah bon ? Moi, c'est comme ça que ma mère me réveillait le matin. Par contre, je tombais pas comme une merde comme eux, le mur arrêta ma tête.

Chef

Je comprends oui.

Batman

Et oh ! Ça va pas non ?

Catwoman

Qu'est-ce qu'il se passe ?

Chef

A vous de jouer Pognol.

Brigadier Pognol

Police municipale. Contrôle d'identité. Veuillez me présenter vos papiers je vous prie.

Batman

Ça va pas être possible.

Catwoman

Qu'est-ce qu'il dit ?

Batman

Il veut nos papiers

Catwoman

Oh le con !

Brigadier Pognol

Vous n'avez pas de papiers ?

Batman

Quand bien même en aurait-on, comment voulez-vous qu'on vous les donne, on est entravés.

Brigadier Pognol

Chef, là y a refus d'obtempérance et usage de vocabulaire inapte.

Chef

Vocabulaire inapte?

Brigadier Pognol

C'est quand je comprends pas Chef.

Chef

Relevez-les, ce sera plus facile pour parler avec eux (*Catwoman et Batman sont toujours couchés sur le côté sur le sol suite au poussage violent du Brigadier Pognol*).

Brigadier Pognol

Est-ce qu'on devrait pas appeler les renforts chef ?

Chef

Ça ira Pognol, ils sont entravés (*regard d'incompréhension de Pognol*)... ils sont atta-

chés.

Brigadier Pognol

A voix basse.

Chef, j'ai bien remarqué que c'est quand même Catwoman et Batman.

Chef

Et alors ?

Brigadier Pognol

Maintenant qu'ils sont réveillés, ils pourraient se... détraver et s'en prendre à nous. Je vais leur mettre un petit coup de lacrymo pour la sécurité Chef.

Brigadier Pognol asperge de gaz Catwoman et Batman qui toussent.

Batman

Non, mais ça va pas non ? Qu'est qu'on a fait ?

Brigadier Pognol

C'est une frappe préventive pour vous éviter de faire les malins. Je sais très bien qui vous êtes.

Batman

Alors pourquoi vous voulez nos papiers si vous nous avez reconnus.

Brigadier Pognol

Essayez pas l'embrouillage avec moi.

Chef

Bon relevez-les maintenant Pognol.

Brigadier Pognol

Mais ils puent Chef !

Chef

Exécution Pognol.

Le Brigadier Pognol prend sur lui et relève avec un air dégoûté Batman et Catwoman.

Catwoman

Qu'est-ce qu'il dit ?

Batman

Il dit qu'il sait qui on est et qu'on pue.

Catwoman

Oh le con.

Batman

C'est vrai qu'on pue.

Catwoman

La faute à qui ?

Batman

Et ça va hein. Les torts sont partagés.

Catwoman

Sans toi on n'en serait pas arrivés là.

Batman

Sans moi ? Non, mais je rêve, qui c'est qui a fait la maligne avec son fouet ?

Catwoman

Ah oui ? Et qui c'est qui nous a perdus dans ce coin paumé ?

Brigadier Pognol

Et oh hein bon ! On arrête de discuter sans moi et on décline son identité.

Batman

Je croyais que vous saviez qui on était.

Brigadier Pognol

Vous oui, c'est Bruce Wayne, mais c'est elle, là, je me souviens plus.

Catwoman

Qu'est-ce qui dit ?

Batman

Il dit que je suis Bruce Wayne et que toi, il sait plus.

Catwoman

Oh le con !

Chef

Bon Pognol, on n'a pas que ça à faire. Qu'est-ce que vous suggérez ?

Brigadier Pognol

On profite qu'elle est attachée pour la molester pour la faire parler ?

Chef

Une autre suggestion peut-être ?

Brigadier Pognol

Vu qu'elle peut pas se défendre, on la tape jusqu'à ce qu'elle parle ?

Chef

Encore un essai ?

Brigadier Pognol

On la torture tant qu'elle est immobilisée pour la faire avouer.

Catwoman

Qu'est-ce qu'il dit ?

Batman

Lui aussi il a envie de s'en prendre physiquement à toi.

Catwoman

Oh le con !

Batman

Tu pourrais pas t'intéresser un peu à la conversation au lieu de me faire répéter sans arrêt ?

Catwoman

Il est trop loin, j'entends rien avec ce masque à la con. J'ai les oreilles obstruées. Tu veux pas leur expliquer la situation qu'on en finisse ?

Batman

OK, mais tu ne viendras pas te plaindre des conséquences.

Catwoman

Au point où on en est...

Batman

S'adressant à Pognol

Monsieur l'agent. Je peux tout vous expliquer. En fait c'est très simple.

Chef

Prenez des notes Pognol.

Le Brigadier Pognol cherche et sort un carnet, puis cherche et sort un stylo.

Brigadier Pognol

Je vous écoute.

Batman

Donc, hier soir, j'étais invité chez le Préfet à une soirée costumée pour Halloween et...

Brigadier Pognol

Pas si vite, pas si vite...

Batman

Vous en êtes où ?

Brigadier Pognol

A « Donc ».

Chef

Ne notez pas tout mot pour mot Pognol, prenez seulement les grandes lignes.

Un temps d'embarras et d'intense réflexion du brigadier Pognol.

Brigadier Pognol ?

Brigadier Pognol

Je vais où déjà avec les grandes lignes ?

Chef

Je veux dire, prenez note uniquement des informations générales importantes. Ce n'est pas la peine de noter les conjonctions de coordination.

Un temps d'embarras et d'intense réflexion du brigadier Pognol.

Brigadier Pognol

Bien Chef, on verra pour la coordination plus tard.

Chef

Voilà. Poursuivez...

Batman

Donc, hier soir, j'étais...

Chef

Pas vous, lui.

Brigadier Pognol

Moi ?

Chef

Oui, vous. Qu'est-ce que vous avez écrit à part « Donc » ?

Brigadier Pognol

« Les grandes lignes »

Chef

OK. Donc...

Brigadier Pognol

On est d'accord, que je note pas « Donc » Chef, rapport à la coordination conjonctive ?

Chef

Parfaitement. Vous notez ce que je vous dis pour que vous compreniez bien.

Le Brigadier Pognol note sur son carnet

Chef

Pognol, qu'est-ce que vous faites ?

Brigadier Pognol

Je note « ce que je vous dis pour que vous compreniez bien ».

Chef

C'est pas ça qu'il faut noter. Ça ce sont mes explications de prise de notes pour « hier soir, j'étais invité chez le Préfet à une soirée costumée pour Halloween et... »

Brigadier Pognol

Parce que vous étiez aussi chez le Préfet à la soirée du lowine ?

Chef

Non...

Brigadier Pognol

D'accord, je le note : « Chef : Non ». Du coup ça vous innocente, Chef. C'est mieux.

Chef

Mais pas du tout.

Brigadier Pognol

Ah bon, alors je raye. Pas de problème Chef. C'est pas grave pour les ratures, de toute façon je recopie tout au propre après.

Chef

Pognol, écoutez-moi attentivement et surtout, surtout ne notez rien. Monsieur ici présent

en costume de Batman...

Brigadier Pognol

Bruce Wayne oui.

Chef

Ce Monsieur nous a dit : « hier soir, j'étais invité chez le Préfet à une soirée costumée pour Halloween et... ». Vous notez (*Le Brigadier Pognol s'apprête à noter, le Chef le menace*) PAS MAINTENANT POUGNOL. Vous devez noter uniquement « hier soirée costumée Préfet ». Ça suffit pour comprendre et ça va beaucoup plus vite à noter. En ne notant qu'un tiers des mots qu'il a prononcés, vous avez l'information importante. Vous comprenez Pognol ?

Fin de l'extrait

37 Il est cinq heures, Paris s'éveille

Personnages

- L'Agent de la Brigade des Bancs
- Dormeur 1
- Dormeur 2
- Dormeur 3

Tous les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour des raisons de simplification rédactionnelle, les personnages mixtes sont au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

Trois personnes dorment sur le banc. L'Agent de la Brigade des Bancs tente de le réveiller en chanson, mais il sème la confusion dans leurs esprits endormis.

Remarque :

Ce sketch fait partie du recueil [La brigade des bancs](#) qui regroupe 24 textes, un par heure de la journée se déroulant sur un banc dans un jardin public.

Trois personnes sont endormies sur le banc les unes contre les autres. L'Agent de la Brigade des Bancs entre avec un look Jacques Dutronc (blouson, Ray-ban, cigare).

L'Agent de la Brigade des Bancs

Chantant

Il est cinq heures

Paris s'éveille

Paris s'éveille

Il s'approche du banc et chante plus fort.

Il est cinq heures

Paris s'éveille

Paris s'éveille

Il s'approche encore du banc et chante encore plus fort.

Il est cinq heures

Paris s'éveille

Dormeur 1

Oh putain, ça va, on n'est pas à Paris, on est à XXX (*remplacez XXX par le nom de l'endroit où vous jouez. Si vous êtes à Paris, remplacez par le nom du quartier.*)

Dormeur 2

Mais ça va pas de crier comme ça ?

Dormeur 3

C'est quoi ce bordel ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Parlant

Il est cinq heures.

Paris et XXX s'éveillent.

Dormeur 2

C'est qui lui ?

Dormeur 1

Est-ce que je sais ?

Dormeur 2

C'est bien toi qui lui parlais.

Dormeur 1

Je lui parlais pas, je lui disais juste qu'on n'était pas à Paris, mais à XXX.

Dormeur 3

Tu crois vraiment que c'est utile de nous réveiller pour nous dire ça ?

Dormeur 2

Je vous le disais pas à vous.

Dormeur 3

Tu le disais à qui alors ?

Dormeur 1

Désignant l'Agent de la Brigade des Bancs

A lui.

Dormeur 2

C'est qui ?

Dormeur 1

Je sais pas.

Dormeur 2

Faut que tu arrêtes de parler à des gens que tu connais pas.

Dormeur 3

Surtout dans ton sommeil.

Dormeur 2

Surtout dans notre sommeil. Ça a tendance à nous réveiller.

Dormeur 3

Et pourquoi tu lui disais ça ?

Dormeur 1

Que je lui disais quoi ?

Dormeur 3

Qu'on n'était pas à Paris, mais à XXX.

Dormeur 1

A qui ?

Dormeur 3

Au gars que tu sais pas qui c'est.

Dormeur 1

Parce qu'il me disait qu'il était cinq heures et que Paris s'éveillait.

Dormeur 2

Et alors ?

Dormeur 1

Et alors quoi ?

Dormeur 2

Pourquoi tu lui as dit qu'on n'était pas à Paris, mais qu'on était à XXX ? Ça change quoi ?

Dormeur 1

Je comprends pas la question.

Dormeur 3

Le mec, il te dit qu'il est cinq heures et que Paris s'éveille. Bon, voilà. C'est une information. Il a envie de la partager avec toi. Toi, tu lui dis qu'on n'est pas à Paris, mais à XXX. Je vois pas l'intérêt.

Dormeur 2

C'est vrai, parce qu'on soit à XXX ou ailleurs, il est quand même cinq heures et Paris s'éveille.

Dormeur 3

Et c'est pas une raison pour nous réveiller, nous.

Dormeur 1

Oui, mais c'est lui, qui nous a réveillé pour nous dire qu'il était cinq heures et que Paris s'éveillait. Alors qu'on ne lui avait rien demandé.

Dormeur 2

Pour être précis, c'est toi qui t'es réveillé et après tu nous as réveillé en hurlant qu'on n'était pas à Paris, mais à XXX.

Dormeur 3

Je vois pas pourquoi tu nous as réveillés pour nous dire ça, vu qu'on le sait parfaitement qu'on n'est pas à Paris, mais à XXX.

Dormeur 1

C'est pas à vous que je disais, mais à lui.

Dormeur 2

Alors quand tu discutes horaires et géographie avec tes potes, parle mois fort s'il te plaît.

Dormeur 3

Surtout que Paris et XXX sont dans le même fuseau horaire. Alors quand il est cinq heures

à Paris, il est aussi cinq heures à XXX. Je vois pas l'intérêt de préciser. Il est cinq heures, un point c'est tout.

Fin de l'extrait

38 La sieste

Personnages

- L'Agent de la Brigade des Bancs
- Siesteur 1
- Siesteur 2
- Siesteur 3

Tous les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour des raisons de simplification rédactionnelle, les personnages mixtes sont au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

L'Agent de la Brigade des Bancs optimise le remplissage du banc pour la sieste. Celle des usagers du banc et la sieste aussi.

Remarque

Ce sketch fait partie du recueil [La brigade des bancs](#) qui regroupe 24 textes, un par heure de la journée se déroulant sur un banc dans un jardin public.

Une personne entre et s'installe sur le banc pour faire la sieste. Elle s'allonge et place son sac sous sa tête. Elle s'endort.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Parlant très fort

Bonjour, c'est la Brigade des Bancs.

Siesteur 1

Quoi ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Je suis l'Agent de la Brigade des Bancs et vous ne pouvez pas faire la sieste comme ça sur le banc.

Siesteur 1

Je croyais qu'à cette heure, c'était le créneau réservé à la sieste. C'est bien de 14h00 à 15h00, la sieste ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Oui, mais pas comme ça. Vous prenez tout la place. Comment peut s'installer une autre personne qui vient faire la sieste ?

Siesteur 1

Elle va sur un autre banc.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Non, ce n'est pas possible. Pour la sieste, il faut optimiser le remplissage des bancs. Vous devez faire la sieste assis, pas couché. Comme ça, si d'autres personnes veulent faire la sieste, elles s'installeront à côté de vous.

Siesteur 1

Ce n'est pas super confortable.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Oui, mais c'est plus juste.

Siesteur 1

OK.

*Siesteur 1 s'installe à un bout du banc, assis. L'Agent de la Brigade des Bancs sort.
Siesteur 1 s'endort et bascule sur le côté pour se retrouver allongé sur le banc.
L'Agent de la Brigade des Bancs revient.*

L'Agent de la Brigade des Bancs

C'est la Brigade des Bancs.

Siesteur 1 se réveille en sursaut.

Siesteur 1

Quoi ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Vous êtes encore allongé sur le banc !

Siesteur 1

Désolé. Ce n'est pas volontaire. J'ai basculé.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Mouais... Je vous ai à l'œil.

L'Agent de la Brigade des Bancs sort.

Siesteur 1 se rassoit en bout de banc. Siesteur 2 arrive et s'installe à l'autre extrémité du banc.

Siesteur 1 et Siesteur 2 s'endorment et basculent, l'un vers la droite et l'autre vers la gauche. Leurs têtes se touchent et ils continuent à dormir ainsi.

L'Agent de la Brigade des Bancs

C'est la Brigade des Bancs.

Siesteur 1 et Siesteur 2

Se réveillant en sursaut

Quoi ?

Siesteur 1

On n'étaient pas couchés. (A siesteur 2) N'est-ce pas ?

Siesteur 2

Pas du tout.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Vous n'étiez pas couchés, mais vous n'étiez pas assis non plus. Ce n'est pas réglementaire. Je vous ai à l'œil.

Fin de l'extrait

39 Allez donc manger chez Raoul

Personnages

- L'Agent de la Brigade des Bancs
- Alex
- Fred
- Camille
- Dan

Tous les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour des raisons de simplification rédactionnelle, les personnages mixtes sont au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

Quatre personnages se retrouvent sur le banc avant d'aller dîner. Le choix du restaurant est un sujet délicat et très chronophage. Entre les offres spéciales, les bons de réductions, les avis sur Internet, les problèmes de stationnement... Il est très difficile de se décider, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de places et qu'on se contente d'un sandwich triangle sur le banc.

Remarque

Ce sketch fait partie du recueil [La brigade des bancs](#) qui regroupe 24 textes, un par heure de la journée se déroulant sur un banc dans un jardin public.

Alex et Fred entrent à jardin, Camille et Dan entrent à cour. Ils se retrouvent devant le banc. Tout le monde se fait la bise.

Alex

Ça fait plaisir de vous voir.

Camille

Pareil. Ça fait combien de temps ?

Fred

C'était avant les vacances.

Dan

Déjà ? C'est fou comme le temps passe.

Alex

C'est cool que vous soyez libres comme ça, à l'improviste.

Camille

Tu as eu raison d'appeler. C'est bien aussi de faire les choses à l'improviste.

Dan

On va dîner où ?

Camille

Vous connaissez le quartier ?

Fred

Non. On a choisi ici parce que c'est pile entre chez vous et chez nous.

Camille

On va bien trouver quelque chose de sympa.

Ils sortent tous leurs téléphones portables.

L'Agent de la Brigade des Bancs entre. Il est absorbé dans la lecture de la revue Bancs magazine, dont le dossier spécial est Pour ou contre des accoudoirs aux bancs.

Alex

A l'Agent de la Brigade des Bancs

Monsieur s'il vous plaît ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Bonsoir Madame. Brigade des bancs à votre service.

Alex

Bonsoir Monsieur. Nous ne sommes pas du quartier et nous cherchons un resto sympa. Vous auriez un conseil à nous donner ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Vous voulez rester dans le coin ?

Camille

De préférence oui.

Dan

D'un autre côté, il n'y a pas d'obligation. S'il faut aller plus loin pour trouver un resto qui vaut le coup, c'est possible aussi.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Moi, je vous conseille Chez Raoul. C'est de l'autre côté du jardin public. Moins de 5 minutes à pied.

Fred

C'est quoi comme type de resto ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Produits frais cuisinés sur place. Des plats traditionnels déclinés en cuisine du monde. C'est assez original et c'est d'un bon rapport qualité prix.

Camille

Merci Monsieur.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Je vous en prie.

Il se replonge dans la lecture de son magazine.

Dan

Tant qu'il y a des plats végétariens, moi ça me va.

Fred

T'es végétarien toi maintenant ?

Dan

Non, mais ce soir, je ne me sens pas du tout viande.

Camille

Et poisson ? Ça irait ?

Dan

Poulpe, à la limite, oui, pourquoi pas.

Alex

Je vais regarder leur site internet pour voir leur carte.

Elle consulte son téléphone. Un temps.

Je le crois pas !

Les autres

Quoi ?

Alex

Ils n'ont pas de site internet.

Fred

Tu déconnes ?

Alex

Je te jure.

Ils prennent tous leur téléphone.

Fred

Rien sur Facebook.

Dan

Rien sur Instagram.

Camille

Rien sur Twitter. (*A l'Agent de la Brigade des Bancs*) Excusez-moi Monsieur, il aurait pas fermé le restaurant Chez Raoul par hasard ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Ce serait très soudain, parce que j'y ai mangé ce midi. Franchement, je vous le recommande. J'y mange une fois par semaine et je n'ai jamais été déçu.

Alex

On devrait quand même voir s'il y a des avis.

Les autres

Oui.

Ils plongent tous dans leurs portables.

Alex

Les avis sont plutôt bons.

Camille

Ça dépend. J'ai trouvé un 2 sur 5.

Alex

Pourquoi ?

Camille

Parce qu'il y a une marche pour entrer dans les toilettes.

Alex

Et la nourriture, ils en pensent quoi ?

Camille

Ils n'en parlent pas.

Dan

Moi j'en ai est un qui trouve que le sel est fade en fin de soirée.

Fred

Là j'ai un autre avis, et c'est vrai que c'est pas forcément top. L'hiver, il n'y a pas de chauffage au dessus de la porte.

Alex

On s'en fout. On est en été.

Camille

Sinon, j'ai un bon de réduction pour un resto péruvien, mais c'est pas dans ce quartier.

Fred

Ils ont un site Internet ?

Camille

Oui.

Ils prennent tous leur téléphone.

Dan

Les trucs d'Amérique du sud, genre Tex-mex, c'est pas un peu viande ?

Camille

C'est pas tex-mex, c'est péruvien. De la vraie bouffe du Pérou, pas des trucs américanisés.

Alex

Et ils mangent quoi les Péruviens ?

Fred

Du cochon d'inde. J'ai vu un reportage. Il paraît que c'est très bon.

Alex

Ça va être trop viande pour Dan.

Dan

Non, si c'est du cochon d'Inde, ça va.

Alex

C'est pas de la viande du cochon d'Inde ?

Dan

Si, mais ça va, parce que c'est un petit animal moche.

Camille

Cherche pas à comprendre, moi j'ai renoncé. Faut se décider, parce que le bon de réduction n'est valable qu'en arrivant avant 20h00.

Fred

Et il est quel heure ?

Dan

19h20.

Fred

Et c'est où ?

Ils prennent tous leur téléphone.

Alex

30 minutes à pied.

Camille

10 mn en tram et le prochain est dans 3 minutes et l'arrêt de tram est à 2 mn à pied d'ici.

Dan

En voiture c'est 15 mn. Il y a un parking à 5 mn à pied du resto et c'est 1,50 euro de l'heure.

Camille

Mon bon de réduction est de cinq euro.

Fred

Par personne ?

Camille

Non, en tout.

Alex

Et un ticket de tram ça coûte combien ?

Dan

Un euro.

Camille

Ça vaut pas le coup pour un bon de réduction à cinq euro.

Alex

On peut y aller à pied.

Fred

Du coup, ça fait une heure de parking en plus ici. Ça vaut pas trop le coup non plus.

Dan

Ou alors on y va en vélo libre-service. C'est à 20 mn. Il y a une station à 125 mètres d'ici et une à 255 mètres du resto. Les 15 premières minutes de vélo sont gratuites. Si on fonce, on paie rien.

Alex

Je suis pas en tenue pour faire du vélo.

Camille

Et si c'est pour arriver en nage et puer la transpi toute la soirée, c'est pas la peine.

Dan

Évidement, si vous n'avez pas le goût de la compétition...

L'Agent de la Brigade des Bancs

Sinon, vous avez Chez Raoul, de l'autre côté du jardin public. C'est très bien, vraiment.

Fred

Moi, j'aurais bien mangé en terrasse, pas vous ?

Ils prennent tous leur téléphone.

Alex

Il n'y a qu'un seul resto avec terrasse dans le quartier.

Camille

Et bien voilà, on a trouvé. C'est où ?

Alex

C'est Chez Raoul, de l'autre côté du jardin public.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Vous ne serez pas déçu. Je vous le recommande. Par contre, il vaut mieux réserver. J'ai le numéro si vous voulez.

Ils prennent tous leur téléphone et appellent.

Alex

Pas de réponse.

Camille

Numéro non attribué.

Fred

Avec les avis pourris sur Internet, ils ont dû faire faillite.

Dan

Ou alors, c'est leur jour de fermeture.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Ils viennent de changer d'opérateur. J'ai le nouveau numéro si vous voulez.

Alex

OK.

L'Agent de la Brigade des Bancs

C'est le 07...

Fin de l'extrait

40 Pleine Lune

Personnages

- L'Agent de la Brigade des Bancs
- Le chef de la Brigade des Bancs
- Le coiffeur
- La cliente du coiffeur (rôle muet mais mutant)
- Le monstre de Frankenstein (rôle muet)

Tous les personnages (sauf la cliente) sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour des raisons de simplification rédactionnelle, les personnages mixtes sont au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

La nuit de la pleine Lune, a une influence sur beaucoup de choses : loups-garous, pousse des cheveux, transformation des sirènes, régénération des vampires... Il n'est pas impossible que tout se passe en même temps.

Remarque

Ce sketch fait partie du recueil [La brigade des bancs](#) qui regroupe 24 textes, un par heure de la journée se déroulant sur un banc dans un jardin public.

La lumière est bleutée et à intervalles réguliers, la scène est dans l'obscurité pour simuler le passage de nuages.

Le chef de la Brigade des Bancs et L'Agent de la Brigade des Bancs entrent, ils sont très concentrés.

Le chef de la Brigade des Bancs

Il est 22h00, la nuit est tombée. Est-ce que tout est prêt pour la pleine Lune ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Oui, chef, c'est bon. On est parés. Par contre, c'est orageux, vous avez vu ces nuages. J'espère qu'il ne va pas pleuvoir.

Le vendeur ambulancier arrive avec son chariot portant l'inscription « Coupes Lun'Hair »

L'Agent de la Brigade des Bancs installe sur le dossier du banc un bac à shampoings de salon de coiffure, des flacons de shampoings, des serviettes Il est très satisfait.

Et voilà.

Le chef de la Brigade des Bancs

Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Un bac à shampoing, Chef.

Le chef de la Brigade des Bancs

Vous comptez shampoigner des loups-garous ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Des quoi, chef ?

Le chef de la Brigade des Bancs

Des loups-garous. Vous ne savez pas ce que sont les loups-garous ?

L'Agent de la Brigade des Bacs

Vaguement. C'est un jeu de société non ? Ou un chanteur québécois ?

Le chef de la Brigade des Bacs

Un loup-garou, c'est un homme qui se transforme en loup à la pleine Lune.

L'Agent de la Brigade des Bacs

Ah oui, mais non, chef. Ça n'existe pas.

Le chef de la Brigade des Bacs

Vous ne croyez pas aux loups-garous ?

L'Agent de la Brigade des Bacs

Non, chef, ça c'est de la mythologie.

Le chef de la Brigade des Bacs

Donc, si un loup-garou se pointe ici, sur ce banc, rien n'est prévu ?

L'Agent de la Brigade des Bacs

Non, Chef.

Le chef de la Brigade des Bacs

OK, j'espère qu'on n'en aura pas cette nuit. Et pour les vampires qui viennent se régénérer à la pleine Lune ?

L'Agent de la Brigade des Bacs

Pareil, Chef.

Le chef de la Brigade des Bacs

Vous n'avez rien prévu non plus ?

L'Agent de la Brigade des Bacs

Rien du tout.

Le chef de la Brigade des Bacs

Vous avez quand même prévu un truc pour la transformation des jeunes filles en sirènes ?

L'Agent de la Brigade des Bacs

Les jeunes filles se transforment en sirènes à la pleine Lune ?

Le chef de la Brigade des Bacs

Évidemment, sinon, comment voulez-vous qu'il y ait des sirènes ? Elles ne se reproduisent pas. Vous avez déjà vu des sirènes mâles ?

L'Agent de la Brigade des Bacs

Non, Chef. *Un temps*. Mais je n'ai jamais vu de sirènes tout court non plus.

Le chef de la Brigade des Bacs

Donc, si je comprends bien, vous n'avez rien prévu pour ça non plus.

L'Agent de la Brigade des Bacs

Si jamais ça se produit, on les mettra dans l'étang.

Le chef de la Brigade des Bacs

On n'a plus qu'à espérer que ce soient des sirènes d'eau douce...

L'Agent de la Brigade des Bancs

Au pire, on leur mettra un peu de gros sel.

Le chef de la Brigade des Bancs

Tout ça est très improvisé. Je suis très préoccupé par cette impréparation. Il y a d'autres choses auxquelles vous n'avez pas pensé ou que vous ignorez et pour lesquelles vous n'avez rien fait ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

C'est à dire que si je les ignore...

Le chef de la Brigade des Bancs

Bon, ça suffit. Arrêtez de chercher des excuses. Dites-moi plutôt ce que vous comptez faire avec votre bac à shampoing.

L'Agent de la Brigade des Bancs

C'est pour le coiffeur qui coupe les cheveux à la pleine Lune.

Le chef de la Brigade des Bancs

Allons bon. Et c'est pour faire quoi ? Des colorations-garous ? Des mis-en-plis-garous ? Des brushings-garous ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Non, Chef. C'est juste que les cheveux poussent mieux et plus vite quand ils ont été coupés à la pleine Lune.

Le chef de la Brigade des Bancs

C'est complètement con. Si c'est pour qu'ils soient plus longs, il suffit de ne pas les couper.

L'Agent de la Brigade des Bancs

C'est plus compliqué que ça, Chef.

Le chef de la Brigade des Bancs

Donc, si je comprends bien, vous ne croyez pas aux loups-garous, mais vous croyez aux cheveux-garous.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Tout à fait, Chef.

Le chef de la Brigade des Bancs

J'espère que tout se passera bien. *Un temps*. En plus avec cet orage qui menace, j'espère qu'on ne se prendra pas la foudre. Rappelez-vous, c'est comme ça que le Dr Frankenstein à donner vie à son monstre. *Un temps*. Je suppose que pour tout ce qui est monstre de Frankenstein, vous n'avez rien prévu non plus.

Fin de l'extrait

41 Chamallows Party de Noël

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Alex
- Sacha
- Dom
- Max

Les personnages sont indifféremment de sexe masculin ou féminin. Par simplification rédactionnelle, le texte est écrit au masculin pour tous les personnages. Faire les adaptations nécessaires pour les interprètes féminines. Ces personnages sont des adolescents.

Synopsis

Dans une France qui est devenue un régime écologiste totalitaire, quatre adolescents en rupture volontaire ou involontaire avec leur milieu se retrouvent pour partir vers le Canada pour échapper à la misère et à l'absence d'avenir.

Décor : Une tente, un feu de camp.

Accessoires : Des sacs à dos. Brochettes de chamallows. Pistolet. Trousse de secours.

Costumes :

- Contemporains d'été
- Père Noël
- Lutin

Alex et Sacha sont assis autour du feu de camp et font griller des chamallows.

Alex

Tu te rends compte qu'on est à Noël et qu'on est habillé comme en été ?

Sacha

En été je ne suis même pas habillé. Je reste à poil sur mon lit avec la clim à fond.

Alex

Tu n'as pas de piscine ?

Sacha

Plus d'eau. On ne l'utilise plus.

Alex

C'est déjà pas mal que tu aies encore la clim.

Sacha

Quoi vous n'en avez pas ?

Alex

Trop cher en électricité.

Sacha

Vous faites comment par 50° en été ?

Alex

On a creusé un puits de cinq mètres sous la maison et on a aménagé une sorte d'abri. Il y fait frais. Mais bon, il n'y a pas de lumière du jour.

Sacha

Toute la famille loge dedans ?

Alex

Non, on y va chacun notre tour. On ne peut pas y rester longtemps, même si la famille s'est réduite ces dernières années.

Sacha

Moi, c'est pareil. Les grands-parents n'ont pas tenu longtemps avec ces conditions climatiques.

Alex

Ils ont récolté ce qu'ils ont semé. On ne va pas les plaindre.

Sacha

Avec tout ce qu'ils ont bouffé comme saloperies, respirer comme pollution et émis comme merde dans l'atmosphère, fallait pas non plus qu'ils espèrent tenir longtemps.

Alex

De là à dire qu'ils n'ont eu que ce qu'ils méritaient... eh bien je n'hésite pas à le dire.

Sacha

Ils n'y croyaient pas aux prévisions de changement du climat. Ou alors ils pensaient que c'était pour la fin du siècle...

Alex

Et bim, 2050, c'est déjà la merde.

Sacha

Et la grosse merde.

Alex

Les cons.

Un temps.

Sacha

Pourquoi tu ne passes pas Noël avec tes parents ?

Alex

Ma mère est morte dans l'accident de la centrale nucléaire de Golfech.

Sacha

Désolé. Elle bossait là-bas ?

Alex

Même pas. Ce sont les retombées radioactives. Elle était à Toulouse, mais elle n'a pas eu le temps de partir. Avec le vent qu'il faisait ce jour là, tout a été très vite. Une vraie saleté.

Sacha

Et ton père ?

Alex

Il est bénévole pour la distribution alimentaire aux plus démunis. Tu imagines bien qu'il est occupé ce soir. Remarque, comme tout le reste de l'année, vu le contexte.

Sacha

Il n'a plus de boulot ?

Alex

Non, et ça fait un moment. Parfois je lui en veux, mais c'est con, je sais bien que ce n'est pas de sa faute si on est devenus des miséreux. Et toi ? Tes parents, ils ne fêtent pas Noël ?

Sacha

Je n'en sais rien. Ils sont à Paris.

Alex

A Paris ? Mais comment ils ont fait pour passer le no man's land radioactif entre Bordeaux et Narbonne ?

Sacha

Vol militaire. Mon père est officier. Il a eu une permission exceptionnelle. Il n'y avait qu'une place pour l'accompagner. C'est ma mère qui est partie avec lui. Normal.

Alex

Évidemment.

Un temps

Alex

Toujours décidé à partir ?

Sacha

Il n'y a rien qui me retient. E toi ?

Alex

Pareil.

Sacha

Qu'est que tu as dit à ton père ?

Alex

Que je passais le réveillon de Noël avec des vieux copains que j'avais perdus de vue depuis des années et que je venais de retrouver.

Sacha

Ça d'accord, mais pour le fait que tu t'en ailles ?

Alex

J'ai laissé une lettre sur la table de la cuisine. Je lui dis que je partais tenter ma chance au Canada. Ici je ne me vois pas d'avenir et puis là-bas avec le réchauffement climatique, les hivers maintenant sont plus supportables. J'ai mis une touche d'humour, je ne sais pas si c'est une bonne idée dans une lettre d'adieu.

Sacha

Tu crois qu'il va essayer de te retrouver pour t'empêcher de partir ?

Alex

Non. Je pense que secrètement c'est ce qu'il espère. Que je tente de m'en sortir. Lui, il n'a pas l'énergie. Il sait bien que c'est mort pour moi ici. Et que j'en ai rien à foutre de rien. Et toi ton père ? Il va mettre l'armée à tes trousses ?

Sacha

Sûrement pas. Depuis que j'ai refusé d'entrer dans l'armée et que je m'intéresse aux manifestations contre le gouvernement et ses lois écolo-fascistes, on est un peu en froid. Je l'encombre plutôt qu'autre chose. Il a toujours peur que mon attitude nuise à sa carrière.

Alex

Et ta mère ?

Sacha

Depuis l'accident nucléaire, les milliers de morts, les insurrections, l'état d'urgence, l'arrêt de toutes les centrales nucléaires, la pénurie d'énergie, la recension et l'élection massive des écologistes radicaux, elle est bourrée d'anti-dépresseurs.

Alex

C'est vrai qu'on les avaient pas vus venir ceux-là... Tes parents ont voté pour eux ?

Sacha

Oui. Ils y croyaient. Tout le monde les a pris pour des sauveurs. C'était tellement le merdier. Et les tiens ?

Alex

Évidement.

Sacha

On voit le résultat.

Alex

Les cons !

Un temps.

On entend un bruit de pas et de branches.

Alex

C'était quoi ça ?

Sacha

Tu crois que ça peut être une bestiole ?

Alex

Ça se pourrait bien. Depuis que le gouvernement a réintroduit tout un tas de prédateurs et a retiré toutes les armes de chasse de la circulation, il y a un sacré paquet de trucs affamés qui rodent.

Sacha

C'est pas bon pour nous ça.

Alex

C'est sûr qu'il y a des coins où on n'est plus en haut de l'échelle alimentaire.

Sacha

Et ici par exemple, on est sur quel barreau ?

Alex

Depuis que des écoterroristes ont relâché les animaux sauvages des cirques, je pense qu'on est descendu de trois ou quatre barreaux derrière les tigres, les lionnes et les ours.

Sacha

Mais pourquoi ils ne bouffent pas les moutons, les chèvres et les vaches ?

Alex

Parce qu'il n'y en a plus. L'élevage est interdit. Mais tu vis où toi, pour n'être au courant de rien ?

Sacha

Dans une caserne.

Alex

Évidemment.

On entend à nouveau un bruit de pas et de branches, plus proche.

Sacha

C'est moi ou ça se rapproche ?

Alex

Ça se rapproche.

Sacha

Et merde.

Alex

Sortant un couteau de chasse

Tu as quoi, toi, pour te défendre ?

Sacha

Sortant un pistolet

J'ai ça.

Alex

Pas mal. Tu sais t'en servir ?

Sacha

J'ai vu des séries policières à la télé.

Alex

Eh bien, si c'est ça, pas sûr qu'on remonte dans l'échelle alimentaire aujourd'hui.

Sacha

Sortant une liasse de feuilles A4

J'ai téléchargé et imprimé le mode d'emploi.

Alex

Très bien. Va au chapitre « Comment tirer sur une bestiole ? » et mets-toi en position.

Sacha

Il y a une position spéciale pour tirer sur une bestiole ?

Alex

Il y a certainement une position pour tirer en général, ça devrait faire l'affaire pour une bestiole.

Sacha est empêtré avec ses feuilles qui tombent. Il les ramassent, elles sont à l'envers, pas dans le bon ordre...

Sacha

C'est là que je regrette de ne pas les avoir agrafées.

Le bruit s'approche encore.

Alex

Il va falloir que tu sois prêt très, très vite.

Sacha

Je laisse tomber la notice. Ça doit pas être bien compliqué. Il y a juste un seul truc sur lequel il faut appuyer. C'est deux fois moins que sur ma souris d'ordinateur. Je devrais m'en sortir.

Alex

En fait, il y a deux trucs sur lesquels il faut appuyer.

Sacha

Comment ça ?

Deux individus entrent sur scène. L'un en Père Noël (Max), soutenant l'autre en lutin (Dom) qui est blessé. Il a une tache de sang au niveau de l'épaule.

Sacha appuie sur la détente, mais rien ne se passe. Il insiste.

Alex

Criant

Arrête de tirer, c'est le Père Noël !

Sacha

Je tire, mais ça ne tire pas.

Alex

Arrête quand même. Tu vois bien que c'est le Père Noël !

Sacha

Et alors ?

Alex

Et alors, le Père Noël n'est pas au dessus de nous dans l'échelle alimentaire !

Sacha

OK. Et pourquoi ça ne tire pas ?

Alex

A cause du deuxième bouton, celui de la sécurité.

Max

C'est quoi ce cirque ?

Alex

Désolé, on pensait que c'était une bestiole qui voulait nous bouffer.

Max

Ce sera pour une autre fois. Aidez-moi à l'allonger. Faites doucement.

Sacha et Alex prennent Dom délicatement, l'assoient au sol et l'adossent contre leurs sacs à dos.

Sacha

Il a pas l'air bien votre lutin.

Max

Avec une balle dans l'épaule, il n'y a pas trop de raison qu'il aille bien.

Sacha

Et qu'est-ce que vous avez fait de vos rennes ?

Max

Le Père Noël n'a plus de rennes. Le gouvernement a interdit la traction animale. Il a un traîneau électrique.

Sacha

A Dom

Comment tu te sens ?

Dom

J'ai mal. J'ai la nausée. J'ai des vertiges. Je tremble. J'ai soif.

Sacha

Je vais te donner de l'eau.

Sacha sort de la tente une gourde et lui tend. Dom boit.

Dom

Merci.

Alex

Vous êtes qui ?

Max

Moi c'est Max et lui, c'est Dom. Mon frère. Et vous ?

Alex

Moi c'est Alex.

Sacha

Moi, Sacha. On est des vieux copains qui viennent de se retrouver. On passe Noël ici. Tranquilles.

Alex

Qui est-ce qui vous a tiré dessus ?

Max

Des éco-miliciens.

Alex

Qu'est-ce que vous avez fait ? Vous avez dépassé votre quota d'électricité avec votre traîneau ?

Dom

On vendait du foie gras.

Max

Ouvrant son manteau de Père Noël à l'intérieur duquel sont accrochés de petits pots de foie gras

Sous le manteau.

Alex

Vous êtes complètement malades !

Max

On résiste.

Dom

Mais, là je dois admettre que ça pique un peu.

Sacha

Faudrait mettre ton bras dans une écharpe pour le soutenir.

Alex

Faudrait surtout le soigner.

Sacha

Quoi ? On ne l'emmène pas à l'hôpital ?

Dom

Non, Ce n'est pas une bonne idée.

Max

Si on se pointe à l'hôpital avec une blessure par balle, la police est prévenue. Et comme on est recherché, on est bon pour l'arrestation dans les cinq minutes.

Sacha

On va vous aider à rentrer chez vous.

Dom

C'est mort aussi.

Max

Les parents ont été arrêtés. Les éco-miliciens ont fouillé la ferme et ils ont trouvé les pâtés, les saucissons, les foie gras, les confits, les fromages. Ils ont tout saisi. Ils ont ouvert les portes des enclos pour libérer les animaux.

Sacha

C'est complètement con. Ce sont des animaux d'élevage. Ils ne vont pas survivre deux

jours seuls dans la nature.

Alex

Faut pas leur en demander trop. Ceux qui ont fait ça sont des éco-miliciens, pas des zoologues.

Dom

Ils ont fait un tas de tous nos produits au milieu de la place du village et ils ont tout écrasé avec leurs masses. Comme ils voyaient que la population désapprouvait de gâcher toute cette nourriture alors que c'est la pénurie, ils ont voulu donner une leçon à tout le monde.

Dom ne peut pas poursuivre, il est trop ému.

Max

Ils sont retournés à la ferme et ils l'ont brûlée. Ils ont arrêtés nos parents, mais dans la confusion et avec nos costumes, on a réussi à s'échapper.

Dom

Ils nous ont quand même tiré dessus ces salauds.

Sacha

Je ne pensais pas que c'était à ce point-là.

Dom

D'où tu débarques toi pour être aussi ignorant ?

Sacha

D'une caserne.

Max

Alors, bienvenue dans la vraie vie.

Alex

Qu'est-ce qu'il va se passer pour vos parents ?

Max

Ils vont probablement être condamnés à travailler dans une ferme-bagne pendant quelques années.

Sacha

Longtemps ?

Max

En aparté à Sacha et Alex

Vue l'ampleur de leur activité, oui. Ne le dites pas à Dom, mais je pense qu'on ne les reverra pas. Maintenant on est seuls.

Un temps.

Sacha

Est-ce qu'on ne grignoterait pas un truc ?

Max

Je pense qu'il faudrait d'abord soigner l'épaule de Dom.

Dom

Ça va, j'ai moins mal.

Alex

Tu ne peux pas garder une balle dans l'épaule.

Sacha

Les animaux de votre ferme, ils étaient suivis par un vétérinaire je suppose. On pourrait aller le voir non ?

Max

Laisse tomber de ce côté là. Il a été arrêté aussi. On ne peut compter que sur nous-mêmes.

Dom

Je vous assure, ça va mieux.

Alex

Si on ne fait rien, ça va s'infecter. Dans trois jours, on sera obligé de t'achever et de t'enterrer. Et on n'a pas de pelle, tu vois un peu le merdier.

Dom

La balle va peut-être ressortir toute seule.

Alex

Prenant son sac à dos et fouillant dedans.

Je vais voir ce que j'ai pour opérer.

Dom

Comment ça m'opérer ? Vous voulez que je meure tout de suite pour que je ne vous retarde pas, c'est ça ?

Max

Sortant un couteau suisse de sa poche

Moi j'ai ça.

Alex

Sortant une bouteille de rhum.

Moi j'ai ça.

Sacha

Sortant une trousse de secours en métal de l'armée.

Moi j'ai ça.

Fin de l'extrait

42 Le cochon d'Inde garou

Durée approximative: 5 minutes

Personnages

- **A** : un homme ou une femme
- **B** : un homme ou une femme

Synopsis

En ce soir de pleine lune, B explique à A qu'il est un cochon d'Inde-garou et qu'il va se transformer. A est incrédule au début, mais finalement cela fera son affaire.

B tient à la main une petite cage pour rongeur domestique. A arrive.

A : Elle s'est échappée ?

B : Je vous demande pardon ?

A : Je vous demandais si elle s'était échappée.

B : Quoi donc ?

A : Votre bestiole.

B : Quoi ma bestiole ?

A : Votre bestiole qui s'est échappée, je vais vous aider à la retrouver. A quoi elle ressemble ?

B : A rien.

A : Comment ça, a rien ? Elle doit bien ressembler à quelque chose ! Elle est petite, toute petite ? A poil ras, à poil long ? Elle a une queue, pas de queue ? Elle est grise, marron, blanche, noire ?

B : Je ne sais pas encore.

A : Comment ça vous ne savez pas encore ? Vous n'avez pas perdu une bestiole ?

B : Non.

A : Mais qu'est ce que vous faites ici alors avec votre cage à la main ? Vous chassez ? (*Un temps*) Non parce que ce n'est pas en tenant votre cage fermée comme ça que vous allez attraper quelque chose mon vieux. Faudrait la mettre par terre avec un appât. Et puis d'abord vous voulez attraper quoi exactement ?

B : Rien.

A : Mais qu'est ce que vous attendez alors ? Vous êtes venu ici pour faire prendre l'air à votre cage ? Vous vous êtes dit, tiens aujourd'hui il fait beau, faut en profiter, je vais faire faire une petite promenade à ma cage. C'est vrai, quoi, elle ne sort jamais la pauvre petite cage.

B : Non, non, ce n'est pas ça du tout. C'est MA cage.

A (*ironique*) : C'est vrai ? Dites-donc ça me rassure. Ouh là, là ! Je n'aurais pas aimé tomber sur un voleur de cages ! Remarquez, vous n'avez pas du tout, mais alors pas du tout le type du voleur de cage. Je suis sincère, je ne dis pas ça pour vous faire plaisir.

B : C'est gentil. (*Un temps*) Ce que je voulais dire, c'est que cette cage elle est pour moi. Pas pour une bestiole.

A : Et vous commencez quand ?

B : Commencer quoi ?

A (*énervé*) : Votre régime !

B : Pourquoi ?

A : Pour entrer dans votre cage ! Vous ne croyez pas qu'il y a un problème de taille ?

B : Pour l'instant, en effet, il y a un problème. Mais ça ne va pas durer. C'est bien ça qui m'inquiète. Et c'est pour ça que j'ai une cage à portée de la main.

A (*las*) : Il va falloir que vous m'expliquiez.

B : Oh, mais c'est très simple. Il y a exactement 28 jours, je me suis fait mordre par un cochon d'Inde.

A : Pas possible ! Dites-donc, il vous en arrive de ces trucs à vous !

B : Vous ne saisissez pas hein ?

A : J'avoue que non !

B : Il y a 28 jours c'était la pleine lune et donc aujourd'hui aussi par conséquent.

A : D'accord, le cycle lunaire est de 28 jours. Vous jardinez avec la lune ou un truc comme ça et c'est le moment de semer les cochons d'Inde ?

B : Qu'est ce que vous racontez ? Ça ne se sème pas les cochons d'Inde ! Les œillets d'Inde à la rigueur...

A : Oui, bon...

B : Ou alors les roses d'Inde à la limite, encore que moi je préfère les acheter déjà levées en barquette, c'est quand même moins de travail...

A : Oui, bon OK ! Si ce n'est pas la botanique votre problème, c'est quoi ? Et quel est le rapport avec le jour de la pleine lune ?

B : La nuit !

A : Quoi la nuit ? Ce n'est pas la nuit que je sache !

B : Certes, mais il faut dire, la nuit de la pleine lune, pas le jour, parce que forcément, le jour, la lune, on ne la voit pas. C'est la nuit qu'on la voit, alors on dit la nuit de la pleine lune, pas le jour de la pleine lune.

A (*perdant patience*) : Oui, bon d'accord, la nuit de la pleine lune, ça va j'ai compris. Alors c'est quoi votre problème ?

B : Je vais me transformer.

A : Ah oui, vous allez vous transformer ? Et en quoi je vous prie ?

B : En cochon d'Inde-garou.

A : Qu'est ce que c'est que cette histoire ?

B : Vous connaissez les loups-garous ? Et bien les cochons d'Inde-garous, c'est la même chose ! Sauf que ce ne sont pas des loups, mais des cochons d'Inde évidemment, enfin, ça vous aviez compris quand même je suppose.

A : Oui, je vous remercie ! Ça n'empêche que c'est complètement idiot votre truc. Ça n'existe pas les cochons d'Inde-garous !

B : Qu'est ce que vous en savez ? Vous en avez déjà vu des cochons d'Inde-garous ?

A : Non évidemment, c'est que je vous dis !

B : Et des loups-garous, vous en avez vus ?

A : Non, je n'en ai pas vu.

B : Et voilà vous voyez bien que j'ai raison. Les loups-garous et les cochons d'Inde-garou c'est pareil. Sauf que ce ne sont pas des loups, mais des cochons d'Inde évidemment, enfin, ça vous aviez compris quand même je suppose.

A : Oui, et oh ça va !

B : Si vous croyez aux loups-garous que vous n'avez jamais vus, vous pouvez très bien croire aux cochons d'Inde-garous que vous n'avez jamais vus non plus !

A : Oui, mais on n'a jamais entendu parler de cochons d'Inde-garous, alors que des loups-garous, ça on en a entendu parler !

B : Alors, là je vous arrête tout de suite, la surexposition médiatique du loup-garou n'est nullement une preuve. C'est juste un déficit de communication de la part des cochons d'Inde-garous qui leur nuit depuis trop longtemps.

A : Je dirai même, qui leur nuit de la pleine lune !

B (*ne comprenant pas le calembour*) : Quoi ?

A : Oui parce que vous avez dit qui leur nuit depuis trop longtemps, alors moi je dis, qui leur nuit de la pleine lune...

B (*ne comprenant toujours pas le calembour*) : Oui la pleine lune et alors ?

A : Qui leur nuit... de la pleine lune.

B : C'est exactement ce que j'essaie de vous expliquer.

A : OK, laissez tomber. Bon admettons ! Les cochons d'Inde-garous existent !

B : Ah tout de même !

A : Eh, oh, c'est juste une supposition ! Et puis d'abord, qu'est-ce qui vous fait croire que le cochon d'Inde qui vous a mordu il y a 28 jours lors de cette nuit de pleine lune il était garou ?

B : Alors là, c'est l'évidence même !

A : Ah oui ?

B : Mais bien sûr ! Avez-vous jamais entendu parler de cochons d'Inde qui s'attaquent à l'homme ? (*B simule un flash d'information*) « Madame, Mademoiselle, Monsieur bonsoir. Une nouvelle attaque de cochon d'Inde a fait une victime. Une vieille dame a été sauvagement déchiquetée par un cochon d'Inde qui avait échappé à la surveillance de son propriétaire. Il a fallu l'intervention d'une brigade de Gendarmerie pour maîtriser l'animal qui a été abattu sur place. Son propriétaire est en garde à vue ». Vous avez déjà entendu ça vous à la radio ?

A : Non, évidemment !

B : Donc j'ai raison ! J'ai été mordu par un cochon d'Inde-garou, car jamais le cochon d'Inde ne s'attaque à l'homme, sauf s'il est garou !

A : Peut-être qu'il avait tout simplement faim.

B : Alors, là, je vous arrête tout de suite, le cochon d'Inde est tout ce qu'il y a de plus végétarien !

Fin de l'extrait

43 Le survivaliste était con

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Andrea survivaliste
- Domi ami.e d'Andrea

Les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes.

Synopsis

Un survivaliste installe sa cave de survie avec l'aide d'un ami qui trouve sa démarche stupide, voire qu'il est complètement idiot. L'avenir (proche) prouvera en effet qu'il est complètement con.

Décor

Une cave aménagée avec des étagères sur lesquelles il y a des cartons, des bidons, des bouteilles, des jerricans, des boîtes de conserves, des rouleaux de papier toilette...

Un vélo d'appartement avec un dispositif de câbles assez fouillis.

La scène est dans le noir.

Andrea et Domi entrent en portant chacun des cartons.

Ils ont des lampes frontales pour s'éclairer.

Domini

Je mets ça où, parce que c'est vachement lourd ?

Andrea

Mets-le où tu peux pour le moment. Il faut que j'organise tout ça.

Chacun pose son carton.

Domini

Ça fait combien de temps que tu es sur ton installation ?

Andrea

J'y bosse depuis un an. C'est presque fini. Qu'est-ce que tu en penses ?

Domini

Dans le noir, j'ai un peu de mal à me faire une idée. Tu n'as pas l'électricité ?

Andrea

Évidemment que j'ai l'électricité.

Andrea appuie sur un bouton. La scène s'éclaire.

Alors comment tu trouves ?

Domini

C'est affreux et déprimant.

Andrea

C'est parce que c'est encore en vrac. Mais ce sera beaucoup mieux une fois rangé et décoré.

Domi

Je ne crois pas que ça change grand-chose. Une cave, ça reste une cave. Encore une cave de sommelier, je dis pas, mais une cave de survivaliste, ça mine le moral.

Andrea

Au contraire, c'est l'espoir de s'en sortir quand les autres seront exterminés.

Ils sortent et reviennent avec des cartons.

On entend un gros bruit , un mélange d'explosion, de grondement et de freinage d'urgence et de chute de galets dans un sceau en fer.

Domi

Sursaute

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Andrea

Va savoir, peut-être le début de la fin du monde.

Domi

C'est malin. S'il y a bien un endroit où je n'ai pas envie de me trouver pour la fin du monde, c'est dans ta cave. Alors, c'est quoi ce bruit ?

Andrea

C'est le système électrique qui bascule sur le solaire.

Domi

Eh bé, on risque pas de le louper.

Andrea

C'est du costaud, c'est moi qui ai tout fait !

Domi

J'entends ça en effet. Tu penses vraiment que c'est une bonne idée de t'enfermer en cas de problème ?

Andrea

Évidemment, j'ai pas envie d'être à la merci des voleurs, des pilleurs, des désespérés, des fuyards, des réfugiés, des contaminés, des...

Domi

C'est bon, j'ai compris. Mais si tu veux mon avis, c'est ceux qui seront organisés en communautés solidaires qui s'en sortiront. Comme les villages fortifiés au Moyen-Age, par exemple.

Andrea

La promiscuité, très peu pour moi. Entre les luttes pour le pouvoir, la concurrence pour la nourriture, les rivalités sexuelles... Si tu veux mon avis, elles ne tiendront pas longtemps tes communautés. Sans parler de la peste.

Domi

Comment ça, la peste ?

Andrea

Si les gens vivent dans un village comme au Moyen-Age, alors il y aurait la peste. Comme au Moyen-Age.

Ils sortent et reviennent avec des cartons

On entend un gros bruit , un mélange d'explosion, de grondement et de freinage d'urgence et de chute de galets dans un sceau en fer.

Domi

Sursaute

C'est quoi encore ?

Andrea

C'est le système électrique qui bascule sur l'éolien.

Domi

Allons bon ! Et sinon, tu n'as pas peur de t'ennuyer tout seul dans ta cave ?

Andrea

Montrant une pile de magazines.

T'inquiète, j'ai prévu de la lecture. J'ai la collection intégrale de *Survivalisme Magazine* depuis 1981.

Domi

Ça remonte jusqu'en 1981 ?

Andrea

Oui, quand la gauche est arrivée au pouvoir.

Ils sortent et reviennent avec des cartons

On entend un gros bruit , un mélange d'explosion, de grondement et de freinage d'urgence et de chute de galets dans un sceau en fer.

Domi

Sursaute

C'est quoi ce coup-ci ?

Andrea

C'est le système électrique qui bascule sur l'hydrolienne qui est dans la rivière.

Domi

Et tu penses vraiment pouvoir résister si des pillards s'ils veulent s'en prendre à toi et à ton stock ? J'imagine que tu vas mettre des pièges, des caméras, des alarmes, des mines...

Andrea

Pas du tout. J'ai opté pour une stratégie complètement différente. L'idée est que personne ne soupçonne ma présence. Je vais laisser la maison au dessus à l'abandon et le jardin en friche. Comme s'il n'y avait personne.

Domi

C'est pas un peu risqué ? Et si des équipes de secours cherchent des personnes à évacuer, comment elles te trouveront ?

Andrea

Les secours ? Non mais tu es d'une naïveté toi ! Les flics n'arrivent déjà pas à contenir quelques dizaines de casseurs pendant une manif, alors tu imagines la gestion d'un cataclysme à l'échelle nationale ?

Ils sortent et reviennent avec des cartons

On entend un gros bruit , un mélange d'explosion, de grondement et de freinage d'urgence et de chute de galets dans un sceau en fer.

Domi

Sursaute

C'est quoi ce coup-ci ?

Andrea

C'est le système électrique qui bascule sur la géothermie.

Domi

Et si des pillards découvrent la porte de ta cave et veulent la forcer ?

Andrea

Déjà, il faudrait qu'il la trouve la porte de la cave.

Domi

Comment ça ?

Andrea

Dans la cave d'origine, j'ai creusé une extension. C'est là où nous sommes. Et la porte d'accès est faite d'une structure en métal de cinq centimètres d'épaisseur que j'ai recouverte coté extérieur de briques. C'est impossible à détecter.

Domi

Elle doit peser son poids ta porte.

Andrea

C'est pour ça que j'ai un système électrique très performant, parce que sans électricité pour actionner les vérins, on ne peut pas l'ouvrir.

Domi

Vu le bruit qu'il fait ton dispositif électrique, il risque d'attirer un peu l'attention quand même. Et s'il y a un problème sur le système électrique ?

Andrea

La porte se referme automatiquement rien que par son propre poids.

Domi

Et donc tu te retrouves enfermé ?

Andrea

Tu penses bien que j'ai un plan B.

Domi

Je suis rassuré.

Ils sortent et reviennent avec des cartons

On entend un gros bruit , un mélange d'explosion, de grondement et de freinage d'urgence et de chute de galets dans un sceau en fer.

Domi

Sursaute

On bascule sur quoi cette fois ? Les pets des vaches ?

La luminosité baisse.

Andrea

C'est le système électrique qui bascule sur tes mollets. C'est le plan B.

Domi

Comment ça sur mes mollets ?

La luminosité baisse encore.

Andrea

Montrant le vélo d'appartement.

Installe-toi. Il y a juste à pédaler.

Domi

Pourquoi moi ?

La luminosité baisse encore.

Andrea

Tu fais bien du vélo tous les week-ends dans un club de sportifs amateurs, non ?

Domi

Oui, mais...

La luminosité baisse encore.

Andrea

C'est sûr que ça te changera des cols de montagne... Par contre, il faut y aller, parce qu'on va finir dans le noir.

Domi

S'installant sur le vélo et pédale. La luminosité augmente.

OK, je m'y mets. Il reste un carton dans la cabine du camion.

Andrea

Je vais faire un peu de rangement avant d'aller le chercher.

Domi pédale sans enthousiasme. Puis, constatant que plus il pédale vite, plus la lumière augmente, il accélère.

Andrea

Alors, il est pas au point mon plan B ?

Domi

Pédalant encore plus vite.

C'est vrai que ça marche bien. On se prend au jeu.

Andrea

Vas-y mollo quand même. Je n'ai pas testé le dispositif à sa limite.

Domi

Pédalant encore plus vite. La lumière est de plus en plus intense.

Jusque là ça tient.

Andrea

Oui, mais calme-toi, ce n'est pas le moment de faire sauter tout le système électrique.

Domi

Pédalant encore plus vite. La lumière est très intense.

C'est génial, on y voit comme en plein soleil.

On entend un énorme bruit de claquement et la scène est plongée dans le noir.

Andrea

C'est malin, tu as tout fait sauter.

Domi

Oui, mais maintenant tu sais où est la limite de ton système. C'est ma modeste contribution à ton projet souterrain.

Andrea

En attendant, il faut que je répare. Reste ici, je vais voir à l'extérieur.

On entend un grincement.

Domi

Allons-bon, c'est quoi ce nouveau bruit ?

Andrea

C'est rien, c'est la porte. (*Un temps*) Putain, la porte.

Il se précipite, mais dans l'obscurité, il se cogne aux cartons, tombe.

Sort, sort, dépêche toi.

Domi

C'est quoi ? Une animation Fort Boyard ?

Andrea

Pose pas de question, court et sort.

On entend des bruits de diverses choses qui sont renversées, qui se cassent.

Puis, un grand bruit de porte qui se ferme. Et le silence.

Un temps. Domi et Andrea rallument leurs deux lampes frontales.

Domi

Et bien, au moins, tu as pu vérifier que la fermeture automatique de la porte en cas de problème électrique fonctionne.

Andrea

Voilà c'est ça.

Fin de l'extrait

44 Concours à la con à l'Hôtel de la Plage

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Amanda
- Ray
- Bill

Une sœur et deux frères. Les personnages peuvent être masculins ou féminins. Faire les adaptations nécessaires dans le texte selon la distribution.

Synopsis

Deux frères et une sœur commentent la participation de leurs parents au concours *Le couple préféré de l'Hôtel de la Plage*. Amanda craint pour son image sur Internet suite à la participation de ses parents au concours.

Décor : Plage ou terrasse ou bar

Costumes : Tenues d'été

Remarque : Le texte est écrit dans un langage « normal ». Le metteur en scène a toute latitude pour l'adapter à la manière de parler des ados en fonction de la mode du moment.

Ray et Bill sont face au public. Amanda est dos au public.

Ray

(A Pamela) Tu pourrais quand même regarder.

Amanda

Alors là, sûrement pas !

Bill

Juste un petit coup d'œil.

Amanda

Jamais

Ray

Ça leur ferait tellement plaisir. C'est un peu leur quart d'heure de célébrité comme dirait l'autre.

Amanda

Il peuvent se gratter.

Bill

Qu'est-ce tu leur diras tout à l'heure quand ils te demanderont ton avis sur leur prestation ?

Amanda

Parce qu'en plus il va falloir que je donne mon avis ?

Ray

Tu passes ton temps à donner ton avis sur tout et n'importe quoi sur les réseaux sociaux, tu peux bien dire aux parents comment tu les a trouvés.

Bill

Ils se sont beaucoup investis pour participer au *Concours du couple de parents préférés de l'Hôtel de la Plage*.

Ray

Tiens, regarde-les, ils sont en train de passer. Maman a mis sa jolie robe à fleurs.

Amanda

Elle se retourne pour regarder.

Oh mon Dieu ! C'est horrible. Qu'est-ce que c'est que cet accoutrement que porte Papa ?

Bill

C'est moi qui est conseillé à Papa de s'acheter une chemise hawaïenne pour l'occasion.

Amanda

Et depuis quand tu es coach en relooking toi ?

Ray

Moi je trouve que c'est plutôt bien. Ils sont assortis.

Amanda

C'est horrible, tout le monde les regarde.

Bill

C'est un peu le principe d'un concours.

Amanda

Mais c'est n'importe quoi ce genre de concours. Tu passes pour un con devant tout le monde. Les gens ricanent dans ton dos pendant tout le reste des vacances. Faut vraiment être débile pour se faire piéger à ce genre de connerie.

Ray

Moi, je trouve ça plutôt sympathique et bon enfant.

Bill

Par contre, c'est un peu nul, qu'ils ne sourient pas. Regardez-moi ces têtes d'enterrement. Surtout Papa, on dirait qu'il va éclater en sanglots en étant au bras de Maman.

Ray

Avec le souvenir de son sourire, ça doit lui suffire, enfin, moi c'est comme ça que je le vois.

Amanda

Mais pourquoi vous m'avez pas demandé mon avis quand ils ont parlé de ce concours à la con ? De quoi on a l'air maintenant ?

Ray

Si tu avais décollé le nez de ton portable, tu aurais pu participer à la conversation quand ils ont décidé de postuler.

Amanda

Pourquoi vous ne les avez pas empêché de faire ça ?

Bill

Moi je les ai encouragé.

Amanda

Oh l'infâme traître ! (A Ray) Et toi ?

Ray

Vu que ça leur faisait plaisir, je vois pas pourquoi je les aurais empêchés. Oh regardez, y a des gens qui prennent des photos. C'est bien ça !

Amanda

Mais qu'il est con celui-là ! Ils vont mettre ça sur les réseaux sociaux pour se foutre de leur gueule, voilà ce qu'ils vont faire. Je ne m'en remettrai jamais.

Ray

En tout cas, y a une épreuve où ils vont cartonner, c'est le karaoké.

Amanda

Vous les avez aussi encouragés à chanter ! Mais vous êtes des grands malades ! Vous voulez détruire ma vie sociale ? C'est ça ? C'est un complot contre votre propre sœur ?

Bill

Pas du tout. Ils chantent très bien. C'est moi qui les ai fait répéter.

Amanda

Et depuis quand tu es coach vocal toi ?

Ray

C'est vrai qu'ils se débrouillent plutôt bien.

Amanda

(A Ray) Toi tu trouves tout bien, alors ferme-la, tu m'énerves.

Bill

Ça équilibre avec toi.

Ray

Je trouve qu'il a raison.

Amanda

Qu'est-ce que je disais... Et sinon, qu'est-ce qu'ils vont chanter ? *Les vieux* de Jacques Brel ou *Les vieux mariés* de Michel Sardou ?²

Bill

Ni l'une, ni l'autre. Ils vont chanter *Après l'amour*³ de Charles Aznavour.

Amanda

Oh putain ! Je crains le pire. C'est pas un truc de cul au moins ?

Ray

C'est plutôt un truc après le cul. C'est très joli. Très sensuel.

² Les paroles de ces chansons évoquent un couple âgé. Elles se trouvent facilement sur Internet pour ceux et celles qui ne les connaissent pas.

³ La chanson a été en effet censurée à la radio. Les paroles sont disponibles sur Internet.

Bill

Même si la chanson a été censurée à la radio dans les années 60.

Amanda

Arrêtez immédiatement, j'ai des images qui me viennent, c'est horrible, je vais faire un malaise.

Ray

Moi, je les ai trouvés très émouvants quand ils l'ont enregistrée.

Amanda

(A Ray) Toi tu trouves tout émouvant, alors ferme-la, tu m'énerves... (*un temps*) Comment ça quand ils l'ont enregistrée ?

Bill

Quand le directeur de l'hôtel les a entendu répéter, il leur a proposé de les enregistrer pour une pub pour l'hôtel.

Amanda

Mais on y fait quoi bordel dans cet hôtel ? Du coaching sexuel ? Des tournages de films de boules ?

Elle utilise son téléphone pour trouver les paroles.

Bill

Un truc pour la Saint Valentin apparemment. J'ai pas tout suivi en détail.

Ray

Si c'est pour la Saint Valentin, ça doit surtout être romantique. Moi je trouve ça bien.

Amanda

Elle lit ce qui est sur son téléphone

Quand nos souffles sont courts

Nous restons étendus

Toi et moi presque nus

Après l'amour

Quand nos membres sont lourds

Au sein des draps froissés

Nous restons enlacés

Amanda s'évanouit

Ray

On dirait bien qu'elle a un peu trop visualisé la scène. Qu'est-ce qu'on fait ? Je la secoue ?

Ray secoue Amanda, sans résultat.

Bill

Parle-lui pour voir.

Fin de l'extrait